

SÉANCE PLÉNIÈRE

du

JEUDI 13 DECEMBRE 2012

Après-midi

PLENUMVERGADERING

van

DONDERDAG 13 DECEMBER 2012

Namiddag

La séance est ouverte à 14.19 heures et présidée par M. André Flahaut.
De vergadering wordt geopend om 14.19 uur en voorgezeten door de heer André Flahaut.

Le **président**: La séance est ouverte.
De vergadering is geopend.

Ministres du gouvernement fédéral présents lors de l'ouverture de la séance:
Tegenwoordig bij de opening van de vergadering zijn de ministers van de federale regering:
Hendrik Bogaert, Monica De Coninck, Laurette Onkelinx, Didier Reynders, Steven Vanackere, Melchior Wathelet

Excusés

Berichten van verhindering

Philippe Blanchart, Myriam Delacroix-Rolin, Olivier Destrebecq, Éric Jadot, Patrick Moriau, Jan Van Esbroeck, pour raisons de santé / wegens gezondheidsredenen;
Barbara Pas, congé de maternité / zwangerschapsverlof;
Renaat Landuyt, raisons familiales / familieaangelegenheden;
Bernard Clerfayt, en mission à l'étranger / met zending buitenslands;
Dirk Van der Maelen, Conseil de l'Europe / Raad van Europa.

Le premier ministre n'est pas présent en raison du Sommet européen.

01 Admission, vérification des pouvoirs et prestation de serment

01 Toelating, onderzoek van de geloofsbriefen en eedaflegging

Par lettre du 7 décembre 2012, la présidente du Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale communique que M. Rachid Madrane a prêté serment en tant que secrétaire d'État du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale.

Bij brief van 7 december 2012 deelt de voorzitter van het Brussels Hoofdstedelijk Parlement ons mede dat de heer Rachid Madrane de eed heeft afgelegd als staatssecretaris van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering.

L'article 35 de la loi spéciale du 12 janvier 1989 relative aux institutions bruxelloises dispose que le membre de la Chambre des représentants élu membre du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, cesse immédiatement de siéger et reprend son mandat lorsque ses fonctions prennent fin.

Artikel 35 van de bijzondere wet van 12 januari 1989 met betrekking tot de Brusselse instellingen bepaalt het volgende: "Een lid van de Kamer van volksvertegenwoordigers die gekozen wordt tot lid van de regering van het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest, houdt onmiddellijk op zitting te hebben en hij neemt zijn mandaat weer op wanneer zijn ambt van minister een einde neemt".

Selon l'article 1bis de la loi du 6 août 1931 établissant des incompatibilités et interdictions concernant les ministres, anciens ministres et ministres d'État, ainsi que les membres et anciens membres des Chambres législatives, le ministre ou le secrétaire d'État d'un gouvernement régional ou communautaire qui cesse de siéger est remplacé par le premier suppléant en ordre utile de la liste sur laquelle le ministre ou le secrétaire d'État a été élu.

Volgens artikel 1bis van de wet van 6 augustus 1931 houdende vaststelling van de onverenigbaarheden en ontzeggingen betreffende de ministers, gewezen ministers en ministers van Staat, alsmede de leden en

gewezen leden van de Wetgevende Kamers, wordt de minister of staatssecretaris van een Gewest- of Gemeenschapsregering die ophoudt zitting te hebben, vervangen door de eerst in aanmerking komende opvolger van de lijst waarop de minister of de staatssecretaris gekozen is.

Étant donné que la première suppléante, Mme Isabelle Emmery, siège à la Chambre en remplacement de Mme Laurette Onkelinx, nommée vice-première ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé publique, le suppléant appelé à le remplacer est M. Mohammed Jabour, deuxième suppléant.

Aangezien de eerste opvolger, mevrouw Isabelle Emmery, zetelt in de Kamer ter vervanging van mevrouw Laurette Onkelinx, benoemd tot vice-eersteminister en minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid, is de opvolger die hem zal vervangen de heer Mohammed Jabour, tweede opvolger.

Les pouvoirs de M. Mohammed Jabour ont été validés en notre séance du 6 juillet 2010.

De geloofsbrieven van de heer Mohammed Jabour werden tijdens onze vergadering van 6 juli 2010 geldig verklaard.

Comme la vérification complémentaire, prévue par l'article 235 du Code électoral, ne porte que sur la conservation des conditions d'éligibilité, il apparaît que cette vérification, n'a, au vu des pièces obtenues, qu'un caractère de pure formalité.

Daar het aanvullend onderzoek door artikel 235 van het Kieswetboek voorgeschreven, uitsluitend slaat op het behoud van de verkiesbaarheidsvereisten, gaat het, gelet op de verkregen stukken, in de huidige omstandigheden om een loutere formaliteit.

Je vous propose donc de passer à l'admission de ce membre.
Ik stel u dus voor tot de toelating over te gaan van dit lid.

Pas d'observation? (*Non*)
Il en sera ainsi.

Geen bezwaar? (*Nee*)
Aldus wordt besloten.

Je rappelle que les membres élus par le collège électoral de l'arrondissement de Bruxelles font partie soit du groupe linguistique français, soit du groupe linguistique néerlandais de la Chambre, selon qu'ils prêtent serment en français ou en néerlandais. Si le serment est prêté en plusieurs langues, celle d'entre elles qui est utilisée en premier lieu est déterminante.

Ik herinner eraan dat de leden gekozen door het kiescollege van het arrondissement Brussel deel uitmaken van de Nederlandse of van de Franse taalgroep van de Kamer, naargelang zij de eed in het Nederlands of in het Frans afleggen. Wordt de eed in verscheidene talen afgelegd, dan is de taal waarin hij het eerst is afgelegd beslissend.

Je rappelle les termes du serment: "Je jure d'observer la Constitution" "Ik zweer de Grondwet na te leven" "Ich schwöre die Verfassung zu befolgen".

Ik memoreer de bewoordingen van de eed: "Ik zweer de Grondwet na te leven" "Je jure d'observer la Constitution" "Ich schwöre die Verfassung zu befolgen".

Je prie M. Mohammed Jabour de prêter le serment constitutionnel.
Ik verzoek de heer Mohammed Jabour de grondwettelijke eed af te leggen.

*M. Mohammed Jabour prête le serment constitutionnel en français.
De heer Mohammed Jabour legt de grondwettelijke eed af in het Frans.*

M. Mohammed Jabour fera partie du groupe linguistique français.
De heer Mohammed Jabour zal deel uitmaken van de Franse taalgroep.

(*Applaudissements*)

02 Éloge funèbre – M. Michel Wauthier
02 Rouwhulde – de heer Michel Wauthier

Le **président** (devant l'assemblée debout)

De **voorzitter** (voor de staande vergadering)

M. Michel Wauthier, ancien membre de la Chambre, est décédé le 10 novembre dernier à Dinant à l'âge de 65 ans.

Après ses études de médecine vétérinaire, Michel Wauthier s'était établi comme vétérinaire indépendant, une profession qu'il allait exercer pendant toute son existence.

De heer Wauthier startte zijn politieke carrière in 1977, toen hij gemeenteraadslid werd in Anhée.

En juin 1980, il fut élu conseiller provincial pour le PRL et devint député provincial de la province de Namur en octobre 1985. Il exerça cette fonction avec assiduité jusqu'en juin 1995 puis, à nouveau, de décembre 2000 à octobre 2006.

De mai 1995 à décembre 2000, Michel Wauthier fut membre de la Chambre pour l'arrondissement Namur-Dinant-Philippeville.

Pendant toute cette période, il fut un membre très actif de la commission de l'Infrastructure, des Communications et des Entreprises publiques. Il exerça également pendant un an et demi la fonction de deuxième vice-président de la commission des Naturalisations.

Hij werd in onze assemblee gewaardeerd om zijn gevoel voor humor, zijn minzaamheid en zijn luisterbereidheid, maar ook om zijn standvastig engagement. Met verve verdedigde hij de belangen van de plattelandsbevolking en van zijn provincie.

Jusqu'à son décès, Michel Wauthier occupa la fonction de conseiller provincial. C'est dans le domaine de la politique provinciale qu'en effet, il se sentait le plus à l'aise. C'est là, comme il le disait lui-même, qu'il pouvait agir pleinement pour sa commune et sa région.

Au nom de la Chambre des représentants, j'ai présenté à la famille du défunt mes plus sincères condoléances.

02.01 Didier Reynders, ministre: Michel Wauthier a toujours mené de concert son activité de vétérinaire et son engagement politique, communal à Anhée, provincial à Namur ou fédéral à la Chambre des représentants.

Vous avez, monsieur le président, rappelé les dates de son parcours à chaque niveau de pouvoir.

J'ai eu le plaisir d'être son chef de groupe dans cette Assemblée. Comme tous ceux qui l'ont côtoyé, j'ai été marqué par son engagement et son humour désarmant.

Jusqu'à son dernier jour, jusqu'à son dernier souffle, Michel Wauthier est resté attaché à l'institution provinciale à laquelle il tenait tant.

Le gouvernement se joint à la Chambre pour présenter à sa famille et à ses proches ses sincères condoléances.

La Chambre observe une minute de silence.
De Kamer neemt een minuut stilte in acht.

03 **Ordre du jour**

03 **Agenda**

Le **président**: Conformément à l'avis de la Conférence des présidents du 12 décembre 2012, je vous propose d'inscrire à l'ordre du jour de la séance plénière de cet après-midi:

- le projet de loi portant le plan d'emploi (n^{os} 2503/1 à 3);
- la proposition de loi de MM. Mathias De Clercq, David Clarinval, Jean-Marc Delizée et Patrick Dewael, Mmes Catherine Fonck et Meryame Kitir et M. Stefaan Vercamer confirmant certains arrêtés royaux récents concernant les pensions des travailleurs salariés (n° 2539/1);
- le projet de loi modifiant la loi du 30 mars 1995 concernant les réseaux de communications électroniques et

services de communications électroniques et l'exercice d'activités de radiodiffusion dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale (n° 2488/1).

Overeenkomstig het advies van de Conferentie van voorzitters van 12 december 2012, stel ik u voor op de agenda van de plenaire vergadering van deze namiddag in te schrijven:

- het wetsontwerp houdende het tewerkstellingsplan (nrs 2503/1 tot 3);
- het wetsvoorstel van de heren Mathias De Clercq, David Clarinval, Jean-Marc Delizée en Patrick Dewael, de dames Catherine Fonck en Meryame Kitir en de heer Stefaan Vercamer tot bekrachtiging van enkele recente koninklijke besluiten inzake werknemerspensioenen (nr. 2539/1);
- Het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 30 maart 1995 betreffende de elektronische communicatienetwerken en -diensten en de uitoefening van omroepactiviteiten in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad (nr. 2488/1).

Pas d'observation? (*Non*)

Il en sera ainsi.

Geen bezwaar? (*Nee*)

Aldus zal geschieden.

Questions

Vragen

04 Samengevoegde vragen van

- de heer Patrick Dewael aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken, over "de Europese bankencontrole" (nr. P1357)
- mevrouw Christiane Vienne aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken, over "het banktoezicht" (nr. P1358)
- de heer Joseph George aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken, over "het banktoezicht" (nr. P1359)
- de heer Jenne De Potter aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken, over "de Europese bankencontrole" (nr. P1360)

04 Questions jointes de

- M. Patrick Dewael au vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, sur "la supervision bancaire en Europe" (n° P1357)
- Mme Christiane Vienne au vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, sur "la supervision bancaire" (n° P1358)
- M. Joseph George au vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, sur "la supervision bancaire" (n° P1359)
- M. Jenne De Potter au vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, sur "la supervision bancaire en Europe" (n° P1360)

04.01 Patrick Dewael (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de vicepremier, collega's, iets meer dan vier jaar geleden werd de wereld geconfronteerd met een financiële crisis die kwam overgewaaid vanuit de Verenigde Staten van Amerika en die aan het licht heeft gebracht dat banken overal ter wereld in feite onverantwoordelijke risico's hadden genomen. Het begrip rommelkredieten werd geboren.

De vraag rees hoe het mogelijk was dat banken en financiële instellingen, die geacht werden om als een goede huisvader om te gaan met het geld van spaarders en depositohouders, het zover hadden kunnen laten komen.

De nationale toezichthouders hebben alleszins nauwelijks of niet gereageerd. Dat lijkt mij wel normaal. Immers, door hun wereldwijde activiteiten ontsnappen banken en financiële instellingen voor een stuk aan de controle van de nationale toezichthouders. Heel snel werd daarom gevraagd om het toezicht op Europees niveau te organiseren. De federale en regionale overheden in ons land hebben wel snel gereageerd. Wij zijn de banken financieel te hulp gekomen en er zijn waarborgregelingen tot stand gekomen op nationaal vlak. De vraag is echter wat Europa kan doen.

Het is ontstellend, mijnheer de minister, dat Europa, nu al meer dan vier jaar later, nog zo langzaam reageert. Het Europees toezicht, de Europese controle, komt maar moeizaam tot stand.

Deze voormiddag hebben wij begrepen dat de Ecofinraad afgelopen nacht een doorbraak zou hebben gerealiseerd. Mijnheer de minister, hoe evalueert u het akkoord dat de voorbije nacht of deze ochtend tot stand is gekomen? Welke banken vallen daaronder? Menig spaarder en menig depositohouder in ons land zal zich afvragen of zijn bank al dan niet onder dat toezicht valt.

Quid met het Europees stabiliteitsmechanisme? Dat werd lang ontoereikend geacht. Kan dat nu rechtstreeks interveniëren, of worden de lidstaten nog altijd aangesproken?

Tot slot, quid met de spaarder? De federale overheid heeft de spaarder beschermd, maar er is ook sprake van een gemeenschappelijk Europees depositogarantiesysteem. Hebt u dienaangaande vooruitgang kunnen boeken?

Het is belangrijk, mijnheer de minister, dat u ons een concreet antwoord geeft op deze vragen.

04.02 Christiane Vienne (PS): Monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, comme vient de le dire mon collègue mais d'une autre manière, c'est Noël avant l'heure! Nous sommes particulièrement heureux qu'une première étape d'union bancaire ait été franchie, qui permet à la fois une supervision unique et une recapitalisation directe des banques en difficulté par les fonds de secours européens. C'est une excellente nouvelle. Bien sûr, on peut regretter que ce mécanisme n'entre en vigueur qu'au 1^{er} mars 2014 et qu'il ne concerne que deux cents banques qui dépassent trente milliards d'euros d'actifs, les autres restant du ressort des superviseurs nationaux. Donc, même si cet accord est historique et important, il ne règle pas tout, loin s'en faut.

Mon groupe vous a interpellé, monsieur le ministre, à plusieurs reprises, sur le scandale du Libor. À l'époque, vous aviez eu plutôt tendance à minimiser les choses. Pourtant, ce qui est en cause, c'est bien l'économie casino. Aujourd'hui, c'est au tour de l'Euribor, le taux de référence du marché interbancaire en zone euro, d'être mis sur la sellette. La Commission européenne s'apprête à mettre en cause plusieurs banques membres du panel de l'Euribor, qui sont accusées, une nouvelle fois, d'ententes illicites et de manipulations pour augmenter leurs avantages au détriment des clients et des États. C'est totalement inacceptable! Nous avons envie de pouvoir dire un jour enfin: "Plus jamais ça!"

C'est pourquoi, monsieur le ministre, je souhaiterais vous poser quelques questions. Quelle sera l'étendue de la supervision bancaire organisée au niveau européen via la Banque centrale? Comment va-t-elle s'organiser concrètement, notamment en Belgique, et selon quel calendrier? Comment cette supervision bancaire sera-t-elle organisée afin de couper le lien entre les banques et les dettes souveraines des États membres? Quelles sont les modalités d'insertion des pays non membres de la zone euro dans les mécanismes de décision de la Banque centrale européenne et de l'European Bank Authority?

Comment la séparation des deux fonctions de la Banque centrale sera-t-elle organisée: politique monétaire de la zone euro et supervision? Quelles seront les prochaines étapes?

Quelques questions sur l'Euribor. De quelles informations disposez-vous sur l'enquête ouverte par la Commission européenne au sujet de l'Euribor? Combien de banques européennes sont-elles concernées? Parmi elles, y a-t-il des banques belges? À l'avenir, disposerons-nous des moyens de supervision nécessaires dans le cadre du nouvel accord? Cet aspect sera-t-il à l'ordre du jour du prochain Ecofin?

Le **président:** Madame Vienne, je crains que vous n'obteniez pas les réponses à toutes vos questions aujourd'hui; sans doute, ces points reviendront-ils à l'ordre du jour d'une prochaine commission. Vous n'avez pas posé une question orale urgente, mais une véritable interpellation.

04.03 Joseph George (cdH): Monsieur le président, monsieur le vice-premier ministre, nous connaissons tous les dégâts particulièrement graves causés par les crises bancaires. Tous, nous pouvons rejoindre l'analyse réalisée par M. Stiglitz, prix Nobel d'Économie: "...un secteur où il n'existe pas de règle, pas d'arbitre et pas de juge".

En fait, l'accord sur la supervision des banques de la zone euro a été dégagé très tôt ce matin. On peut affirmer avec certitude que l'union bancaire est ainsi sur le métier, que c'est une base importante en vue de sa construction.

Il me paraît important de féliciter tous ceux qui ont été les artisans de cet accord. Un accord est rarement facile à négocier, surtout en période de crise. Je tiens donc à féliciter tous ceux qui y ont participé.

Dès mars 2014, la Banque centrale européenne sera chargée de mettre en place cette supervision commune, qui pourra surveiller les banques dépassant les 30 milliards d'euros d'actifs, ainsi que celles qui représentent plus de 20 % du produit intérieur brut. Parmi ces banques seront touchées en Belgique BNP Paribas Fortis, au contraire de KBC, Belfius, voire Argenta et ING.

La Banque centrale européenne centraliserait donc les contrôles qui, par le passé, étaient réalisés différemment dans chacun des pays. Comme l'avait souhaité notre commission sur la Crise financière, nous aurons donc davantage de convergence.

Monsieur le ministre, j'ai trois questions. D'abord, et c'est important, pourriez-vous détailler l'accord: son contenu et ses points essentiels? Qu'est-ce qui changera concrètement dans notre système de contrôle des banques? Enfin, qu'en est-il de ce projet par rapport à celui de la séparation des banques de dépôts et des banques d'affaires?

04.04 Jenne De Potter (CD&V): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de vice-eersteminister, collega's, iets wat een paar jaren geleden onmogelijk leek, is vannacht dan toch eindelijk gelukt. Voorbije nacht hebben de ministers van Financiën van de Europese Unie een akkoord bereikt over een Europese toezichthouder op de banksector.

Het is een cruciale stap in het herstel van het vertrouwen in de banksector, alsook in het herstel van het vertrouwen in de eurozone. Het is een belangrijke evolutie, die heel wat voeten in de aarde heeft gehad; hierdoor moeten financiële crisissen, zoals wij die jammer genoeg hebben meegemaakt, kunnen worden vermeden. Voor mij is het financiële toezicht een fundamentele pijler voor meer financiële stabiliteit in Europa, vandaar dat het belang van het akkoord van vannacht niet mag worden onderschat.

Ik heb begrepen dat er een commissie zal worden opgericht bij de Europese Centrale Bank, die moet toezicht houden op 150 tot 200 banken. Het gaat hier om grote banken, met een systemisch karakter en een balanstotaal van 30 miljard euro of meer. Maar hoe moet het verder met de kleinere banken? Is er een bevoegdheidsverdeling afgesproken tussen de nationale toezichthouders en de ECB? Heeft de ECB de macht om in te grijpen bij de kleinere banken?

Mijnheer de vicepremier, veel zal natuurlijk ook afhangen van de sterkte van de Europese toezichthouder. Het is cruciaal dat die toezichthouder tanden heeft en zijn tanden kan gebruiken. Daarom had ik graag wat meer verduidelijking gekregen over de precieze rol van de toezichthouder. Kan hij sanctionerend optreden? Heeft hij bijvoorbeeld de macht om de banken te verplichten hun kapitaalbuffers te versterken?

Graag had ik ook wat meer informatie gekregen over de timing. Ik weet dat het doel was om te starten begin 2013; het wordt nu 1 maart 2014. Kunt u wat meer toelichting geven over wat er zal gebeuren in die overgangsperiode?

Ten slotte, dit is nog crucialer, wat komt hierna? Uiteindelijk is het een cruciale, doch slechts eerste stap naar een echte bankenunie. De bankenunie moet verhinderen dat banken in de problemen komen en dat ze overheden in de problemen brengen. Zijn er concrete afspraken gemaakt om te komen tot de bankenunie? Ik weet dat de onderhandelingen daarover moeilijk zijn, maar is er reeds zicht op wanneer wij ter zake vooruitgang zullen boeken?

Ik dank u alvast voor uw inspanningen. Ik weet dat het een korte nacht is geweest, maar ik kijk toch uit naar uw antwoord.

04.05 Minister Steven Vanackere: Mijnheer de voorzitter, mag ik beginnen met iedereen te bedanken die de moeite neemt om te zeggen dat het een historische beslissing is geweest? Het is heel gemakkelijk om vanuit een zekere ontmoediging te zeggen dat Europa altijd te laat komt en te vragen waarom er nu, wanneer de crisis achter de rug is, op een strikte manier wordt toegezien op de banken in Europa.

Dat is natuurlijk een manier om naar die problematiek te kijken, maar men kan er ook op een positievere manier naar kijken – ik meen dat wij politiek bedrijven om te werken aan het heden en de toekomst – door vast te stellen dat er vannacht werkelijk – ik zeg dit niet vaak – een historisch belangrijke beslissing is

genomen. Wij hebben die genomen met 27 lidstaten, met een zeer diverse oriëntatie.

Sommige lidstaten hebben in alle duidelijkheid aangegeven dat zij niet zullen meedoen aan het systeem. Ik denk daarbij aan het Verenigd Koninkrijk, alsook aan andere collega's, zoals die van Zweden. Zij staan zeer terughoudend tegenover een aantal zaken. Sommige collega's zijn lid van de eurozone, andere niet. Zij stelden terecht de vraag of bijvoorbeeld de Europese Centrale Bank toezicht zal kunnen houden op hun banken, terwijl ze de ECB, wat hun monetair beleid betreft, niet eens erkend hebben als een orgaan.

Welnu, wij zijn gisterennacht met 27 lidstaten tot een akkoord gekomen. Ik aarzel werkelijk niet om te zeggen dat het een historisch moment is.

Vous avez devant vous un homme heureux. Ce n'est pas tous les jours qu'un ministre des Finances peut se féliciter devant la Chambre d'un progrès historique dans l'intégration européenne. Aujourd'hui, c'est le cas, puisque les ministres des Finances européens sont parvenus à un accord concernant le mécanisme unique de supervision bancaire.

Ce mécanisme permettra d'éviter les nombreux problèmes que nous avons observés au cours des dernières années autour du secteur bancaire. Le point essentiel de l'accord est que la Banque centrale européenne, dont la réputation et la crédibilité sont unanimement reconnues, prendra désormais directement en charge la supervision des banques les plus importantes.

La Banque centrale peut, par ailleurs, à tout moment, de sa propre initiative, décider d'exercer elle-même la supervision de toute autre banque si elle l'estime nécessaire. Ce mécanisme garantira une supervision de qualité sur l'ensemble du secteur bancaire et permettra à celui-ci de retrouver sa crédibilité.

Ik zal straks antwoorden op de heel concrete vragen van onder meer de heer Dewael.

Het is echter cruciaal te onderstrepen dat ook deze instellingen die onder toezicht van de nationale toezichthouders zullen blijven, via het evocatiesysteem of via de duidelijke capaciteit die de Europese Centrale Bank krijgt om regulaties en regelgevingen van algemene aard aan de nationale toezichthouders te sturen, zullen kunnen genieten van een duidelijker en meer geharmoniseerd Europees toezicht, ook als ze niet rechtstreeks door de Europese Centrale Bank worden gecontroleerd. Concreet betekent dit met betrekking tot de taakverdeling tussen de nationale instellingen en de ECB dat alle banken die een balans hebben van meer dan 30 miljard euro of die een balanstotaal hebben dat gewichtiger is dan 20 % van het bruto nationaal product van het betrokken land, onder rechtstreeks toezicht van de Europese Centrale Bank zullen vallen. Dat toezicht zal operationeel zijn vanaf maart 2014.

Mijnheer Dewael, dat betekent ook dat een aantal van de volgende stappen waarover ik zo meteen spreek ook pas vanaf maart 2014 van toepassing zullen zijn. Zo zal met name de hulp van noodfondsen in dit soort situaties er uiteraard pas komen wanneer het toezicht operationeel is.

De andere banken zullen gecontroleerd blijven worden door de nationale bevoegde autoriteiten, in ons land de Nationale Bank van België. Dat gebeurt op een goed geconcentreerde manier, met een rapportageverplichting aan de Europese Centrale Bank. Wat België betreft, gaat het over Belfius, KBC, ING België, Argenta en Axa. Ik geef er BNP Paribas bij, maar dat is dan omdat ze via de Franse toezichthouder hoe dan ook in het Europese model terechtkomt. Ook wat aparte instellingen, zoals Euroclear en Bank of New York Mellon, zullen vallen onder het rechtstreeks toezicht van de Europese Centrale Bank. In de mate waarin het gaat om een instelling met een banklicentie zal dat ook het geval zijn voor de restbank van Dexia.

Mijnheer Dewael, ik blijf erop wijzen dat het cruciaal is dat wij onze mensen, bedrijven en burgers geruststellen dat het gehele bancaire systeem een sterkere geloofwaardigheid en een sterkere controle krijgt. Zoals aangegeven, is dit akkoord een noodzakelijke stap voor de uitbouw van een bankenunie, voor de toekomstige rechtstreekse herkapitalisatie via Europese noodfondsen. Er moeten nog andere stappen volgen. We moeten verder werken aan een Europees resolutiefonds en aan een gemeenschappelijk depositogarantieschema voor alle spaarders. Alleen zo kunnen we het Europees systeem van solidariteit versterken en de economische en monetaire unie verdiepen.

Wat gisteren is gebeurd, was op dat vlak een absoluut noodzakelijke steppingstone. Tot het laatste moment bestond het risico dat we daar niet toe zouden komen. We hebben tot op het laatste moment als Belgen

samen met andere landen van wat wij 'bescheiden taille' noemen – wij spreken nooit over klein wanneer we het over onszelf hebben – moeten vechten om te vermijden dat we tot een Directoire van de grote Europese landen zouden komen.

Ik heb daaraan tot het einde van de nacht gewerkt via het systeem *one man, one vote* en via een systeem van rotatie bij het *steering committee* binnen de Europese Centrale Bank.

J'en termine, monsieur le président, en répondant aux propos de deux parlementaires.

Madame Vienne, si je ne veux pas dramatiser à outrance – ou "catastrophiser", comme dirait M. De Croo –, cela ne signifie pas que je veuille minimiser les choses. Ce dossier est parfaitement pris au sérieux et continue à faire l'objet d'une enquête par la Commission européenne qui, elle-même, a déclaré, voici quelques jours, qu'elle ne pouvait donner aucune information à ce stade, les travaux d'investigation n'étant pas terminés. Dans ce contexte, je dois m'abstenir de tout commentaire qui, forcément, serait prématuré.

Monsieur George, pour ce qui concerne la séparation des activités bancaires de dépôt des autres activités bancaires, je confirme l'engagement que j'ai pris lors du dernier conclave budgétaire de prendre une initiative législative avec l'aide de la Banque nationale de Belgique, et ce après avoir pris connaissance de l'avis final de la Commission sur le rapport Liikanen.

04.06 Patrick Dewael (Open Vld): Mijnheer de minister, de leuze "optimism is a moral duty" gaat zeker op voor mijn fractie. Ik zal dus geenszins het resultaat van vannacht minimaliseren. Trouwens, als er kritiek kan worden geleverd omdat het allemaal zolang duurt, is dat geen kritiek op ons land: ons land is van goede wil.

Men kan kritiek hebben op bepaalde beslissingen die werden genomen toen de financiële en bancaire crisis uitbrak, maar het ging toen allemaal ook zeer snel; dat was een kwestie van weken of hooguit maanden. Nu stelt men sinds 2008 vast dat een Europese controle of Europees toezicht noodzakelijk is en daarvoor werd vannacht een stap gezet, maar wij zijn er nog lang niet.

De traagheid van de Europese molen baart mij zorgen. Als wij de eurocrisis effectief willen bestrijden, zal de eurozone een geheel moeten vormen. Wij zullen dan tot een echt geïntegreerde politiek moeten komen en daarvan zijn wij voorlopig nog ver verwijderd. Ons land kan daarin een belangrijke rol spelen, een voortrekkersrol, maar er zijn landen die helaas nog altijd niet meewillen. Zij spelen met vuur. Daarom ben ik kritisch en wil ik niet zomaar in euforie vervallen.

04.07 Christiane Vienne (PS): Monsieur le ministre, je vous remercie. Nous partageons le même point de vue: il faut renforcer la supervision ainsi que la Banque centrale européenne. Une autre priorité, pour nous, est également de mettre fin aux manipulations des taux interbancaires. J'ai compris que vous ne vouliez pas "catastrophiser" mais entre le fait de ne pas dramatiser et le fait de prendre en compte avec réalisme et lucidité les effets pervers d'un système, je pense qu'il y a une marge de manœuvre. Nous plaçons pour un remplacement du Libor et de l'Euribor, qui sont basés sur les transactions, par le taux Eonia qui, lui, est basé sur les transactions réelles et qui empêche les manipulations de taux. Nous comptons donc sur vous pour faire avancer les discussions sur cet aspect.

04.08 Joseph George (cdH): Monsieur le président, je remercie le vice-premier ministre pour sa réponse. Il a tout à fait raison quand il dit que c'est un progrès historique. Il est historique parce que la convergence n'est pas simplement un modèle théorique, c'est aussi le fait de rendre confiance dans notre système économique, dans nos banques, et de créer les conditions pour améliorer la situation économique et sociale de nos concitoyens.

La confiance dans le système économique, c'est également faire œuvre de paix. C'est important car, derrière l'économie et la réalité sociale, il y a l'œuvre de paix que l'Europe construit tous les jours. Je rappelle qu'il y a peu, les dirigeants européens ont reçu le Prix Nobel de la Paix. Au carrefour de ces décisions, c'était tout à fait mérité!

04.09 Jenne De Potter (CD&V): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de vice-eersteminister, ik dank u voor uw antwoord.

Ik deel uw evaluatie wanneer u zegt dat dit een historisch belangrijk akkoord is. Ik wil even onderstrepen dat de laatste twee jaar meer vooruitgang is geboekt dan de achttien jaar daarvoor. Dit is toch wel cruciaal.

Het gaat hier om een structurele maatregel die de Europese integratie zal verdiepen, maar die vooral ervoor moet zorgen dat het vertrouwen in de financiële sector verbetert, dat deze sector sterker wordt en dat de economie en de spaarders verder worden beschermd.

U zegt dat dit een belangrijke stap is, een eerste deel van het verhaal, en dat wij verdere stappen moeten zetten naar een echte bankenunie. Ik weet dat deze stappen nog veel moeilijker te zetten zijn, maar ze zijn wel noodzakelijk.

Ik wil dan ook oproepen dat ons land zijn voortrekkersrol in deze integratie zou blijven spelen en op het Europees forum zijn stem keihard zou laten klinken, zodat wij ook op dit vlak nog verder vooruitgang zouden kunnen boeken.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

05 Vraag van de heer Jean Marie Dedecker aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken, over "lobbyfiscaliteit" (nr. P1361)

05 Question de M. Jean Marie Dedecker au vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, sur "le lobbying fiscal" (n° P1361)

05.01 Jean Marie Dedecker (LDD): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, er is sprake van een nieuw en eigenaardig fenomeen in dit land. U weet dat wij Europees kampioen zijn op het vlak van de lasten op arbeid. Telkens u daar iets aan doet, zie ik dat er sprake is van een bepaalde vorm van lobbyfiscaliteit terwijl al de rest moet blijven betalen. Ik verklaar mij nader en zal dit illustreren aan de hand van volgende voorbeelden.

Gisteren kwam de burggraaf bij u op visite om te zeggen dat hij met zijn vliegtuigen in Zaventem moet concurreren tegen andere gesubsidieerde vliegtuigen in Charleroi, en hij krijgt 20 miljoen euro cadeau. Vorige week ging de roerende voorheffing voor de kunstenaars van 15 naar 25 %. Voor mij was dat niet meteen wereldschokkend nieuws, maar door hun lobbywerk blijft het 15 %.

Ongeveer een maand geleden hadden wij het hier over het drama van Ford Genk. Precies deze week moest er een contract van 900 000 euro worden verlengd voor een speler bij KAA Gent. Door de nichefiscaliteit wordt er op dat bedrag slechts 80 000 euro bedrijfsvoorheffing ingehouden. Mocht die man bij Ford Genk werken, dan betaalde hij vijf keer meer. Erger nog, mijnheer De Croo, is dat de RSZ voor die voetballer slechts 3 000 euro op jaarbasis bedraagt. Dat is even veel als voor een arbeider bij Ford Genk die 24 000 euro op jaarbasis verdient.

Wat wil ik hiermee zeggen? Ons land kreunt onder de lasten op arbeid en men neemt maatregelen met twee snelheden. Wie weg kan lopen, vliegen of varen, zoals bij de koopvaardij, krijgt uitzonderingsmaatregelen op voorwaarde dat zij bij u komen bedelen, maar voor het overige blijft alles bij het oude. Wij zullen dit jaar het record breken van bedrijven, kmo's en zelfstandigen in faling, en algemeen wordt daaraan niets gedaan behalve voor bepaalde nichemarkten.

Ik kom dan tot mijn vraag, mijnheer de minister. Wat zult u doen op het vlak van een algemene verlaging van de lasten op arbeid waaronder dit land momenteel kreunt?

05.02 Minister Steven Vanackere: Mijnheer de voorzitter, ik voelde wel aan dat dit een zeer algemene vraag zou zijn die bijna elk Parlementslid uitnodigt om daarover een mening te hebben.

De heer Dedecker heeft ook een mening. Hij beschrijft onze fiscaliteit als een nichefiscaliteit, als een lobbyfiscaliteit. In elk geval verwijst hij naar de situatie die velen van ons herkennen wanneer wij naar het fiscaal systeem in België kijken. Een aantal basisprincipes van onze fiscaliteit, zoals het draagkrachtprincipe en de proportionaliteit, is ongeveer een halve eeuw oud. Wij hebben in dit land heel wat uitzonderingsregimes gecreëerd. Wij kunnen er onze vinger op leggen en wij kunnen onze mening erover zeggen, maar de vraag is wat wij eraan doen.

Binnen de perken van wat deze regering al heeft gedaan, merk ik toch op dat wij een aantal vereenvoudigingen hebben aangebracht. Wij hebben bijvoorbeeld de federale milieutaks afgeschaft, in goed

overleg met de Gewesten trouwens, en wij hebben de regeling van 21 + 4 % in de roerende voorheffing opnieuw geharmoniseerd. Wij zetten wel degelijk stappen in de richting van vereenvoudigde procedures. Hierover wordt gediscussieerd in een gemengde commissie van Kamer en Senaat. Laten wij nadenken over de fundamentele principes die wij allicht voor een deel ondergesneeuwd hebben gezien door een hele reeks beslissingen. U kunt echter niet beweren, mijnheer Dedecker, dat ze allemaal de voorbije twaalf maanden tot stand zijn gekomen.

Uw analyse moet het vertrekpunt zijn van goed overleg tussen dit Parlement en de regering om te kijken op welke manier wij daarin terug meer coherentie en meer eenvoud kunnen brengen. U zult ter zake in mij een grote bondgenoot vinden.

05.03 Jean Marie Dedecker (LDD): Mijnheer de minister, ik zal nog een voorbeeld geven. Uw bank Belfius is voor honderd procent eigenaar van de Staat. Er zullen nu 920 mensen worden weggestuurd omdat de loonlasten voor het bedrijf te hoog zijn. U bent zelf eigenaar van de Staat. Ik zie dat u zich constant bezighoudt met nichemarkten en met mensen die komen 'bleiten'.

Wat is er gisteren gebeurd? Een burggraaf komt bedelen om 20 miljoen euro, om te kunnen concurreren met een bedrijf dat 50 kilometer verder van een andere overheid staatssteun krijgt. Geef daar eens uitleg over.

Ik kan goed begrijpen dat men als politicus liever aan sinterklaaspolitiek doet, maar het enige wat wij vragen is een algemene lineaire lastenverlaging. Dat zou het toekomstig resultaat moeten zijn van uw herziening van de fiscaliteit. Wat doet u echter? Een beetje rommelen in de marge en pappen en nathouden voor de lobbygroepen die het meeste lawaai maken. Dat is het probleem!

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

06 Question de M. Georges Dallemagne au vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, sur "les banques alimentaires et la TVA" (n° P1362)

06 Vraag van de heer Georges Dallemagne aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken, over "de btw-regeling voor voedselbanken" (nr. P1362)

06.01 Georges Dallemagne (cdH): Monsieur le président, monsieur le vice-premier ministre, les grands froids sont là, l'hiver est à nos portes, et les plus pauvres de nos concitoyens doivent parfois effectuer des choix difficiles entre des dépenses destinées à la nourriture et d'autres consacrées au chauffage.

Afin de pouvoir se chauffer, certains d'entre eux font appel aux banques alimentaires pour se procurer des vivres. On peut regretter, et c'est mon cas, que notre société – pourtant relativement prospère - se révèle incapable de générer des revenus suffisants pour que chacun puisse manger à sa faim. Mais la réalité est là: de plus en plus de personnes ont recours à l'aide alimentaire - au moins 200 000 en Belgique et probablement encore plus demain -, étant donné l'évolution de la pauvreté. Or une grande menace pèse sur les associations qui collectent, gèrent et distribuent l'aide alimentaire dans notre pays. En effet, les fonds européens vont être drastiquement réduits dans les prochaines années, certainement à partir de 2014.

Cela pourrait être une véritable catastrophe pour ces 200 000 personnes dont je vous parle, mais aussi pour les cinq millions d'Européens qui se nourrissent aujourd'hui grâce à ces dons. Or, dans le même temps, on estime que les gaspillages de nourriture sont énormes, notamment chez nous. Bien sûr, les particuliers sont concernés, mais aussi la chaîne de production et de distribution. Ce dernier secteur est prêt à se mobiliser davantage et a d'ailleurs pris certaines initiatives, comme le rappelait récemment le patron de Comeos. Mais il souligne un paradoxe de taille, à savoir qu'il est actuellement moins cher de détruire des stocks que de les donner à l'intérieur de notre pays. Quand ils sont offerts en dehors de l'Union européenne, ils ne sont pas fiscalisés et ne sont donc pas frappés par la TVA.

Monsieur le ministre, comment comptez-vous résoudre ce paradoxe suivant lequel il vaut mieux, pour un commerçant, détruire ses stocks que de les donner à des associations caritatives?

06.02 Steven Vanackere, ministre: Monsieur le président, je dois d'abord dire à M. Dallemagne que le sujet qu'il aborde est d'une extrême importance, mais qu'il m'invite aussi à expliciter la loi qui a été votée et qui, en

certain aspects, n'est plus entièrement de notre ressort, puisqu'elle dépend aussi des décisions européennes.

Quand une entreprise prélève des denrées pour en faire don à des banques alimentaires, ce geste est assimilé, au regard de la TVA, à une fourniture imposable, du moins pour autant que la taxe frappant ces marchandises ait été déduite. Les deux vont de pair.

En outre, la base sur laquelle la TVA doit être calculée ne couvre pas la valeur des marchandises au moment de leur achat, mais leur valeur lorsqu'elles sont données – qui sera, bien évidemment, moindre.

L'instauration d'une exemption serait contraire à la législation. En effet, ni la législation belge relative à la TVA, ni la directive européenne ne prévoient d'exemption en la matière.

Je partage votre avis: lorsque des marchandises sont exportées, il y a exonération.

Un éventuel don en dehors des frontières de l'Union européenne connaît en effet un autre traitement mais cette différence est expliquée sur la base d'une analyse technique légaliste de la réglementation TVA de la comparaison "livraison versus exportation".

Vous me demandez comment je vais résoudre ce problème. Dans l'état actuel de la législation européenne, on ne peut y remédier.

06.03 Georges Dallemagne (cdH): Monsieur le vice-ministre, je vous remercie pour votre réponse. Vous comprendrez qu'on ne pourra se satisfaire de ce paradoxe.

Hors de l'Union européenne, ces dons sont défiscalisés, la TVA ne s'applique pas. Aujourd'hui, il semblerait qu'il soit préférable de faire des dons en dehors de l'Union européenne qu'à ses propres banques alimentaires!

Je pense effectivement que vous ne pouvez agir seul mais je vous demande de voir avec vos collègues européens comment résoudre ce paradoxe, comment faire en sorte que nos commerçants n'aient pas tendance à détruire leurs stocks plutôt que les donner. Cet enjeu est extrêmement important.

On ne peut se satisfaire, je le répète, de cette situation paradoxale qui provoque une aggravation des gaspillages alors que des personnes ont faim dans notre pays.

Je suis certain que vous porterez ce problème jusqu'à vos collègues européens et vous en remercie.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

07 Questions jointes de

- **M. François-Xavier de Donnea** au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur "la réunion ministérielle des Amis du peuple syrien à Marrakech" (n° P1363)

- **Mme Els Demol** au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur "la conférence des Amis du peuple syrien" (n° P1364)

07 Samengevoegde vragen van

- **de heer François-Xavier de Donnea** aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over "de ministeriële bijeenkomst van de Vrienden van het Syrische Volk in Marrakesh" (nr. P1363)

- **mevrouw Els Demol** aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over "de bijeenkomst van de Vrienden van het Syrische volk" (nr. P1364)

07.01 François-Xavier de Donnea (MR): Monsieur le président, monsieur le ministre, vous revenez de la réunion ministérielle des Amis du peuple syrien, qui s'est tenue hier à Marrakech. Je voudrais tout d'abord connaître le sentiment que vous retirez de cette réunion et les actions qu'il vous semble utile de mener dans les jours et les semaines qui viennent, par la Belgique, par l'Union européenne, par l'OTAN, par le Conseil de sécurité des Nations unies.

Par ailleurs, qu'en est-il de la composition de cette coalition nationale syrienne? Est-ce le représentant légitime du peuple syrien, comme l'a dit le président Obama? Ou est-ce un représentant légitime du peuple syrien, comme semblait le prétendre l'Union européenne?

Quelle est la part, quel est le rôle, quelle est la place des salafistes, des djihadistes dans cette opposition? Nous devrions éviter de soutenir des loups, qui pourraient entrer dans la bergerie! Par exemple, quelle est la place du mouvement islamique Al Nosrah que les États-Unis ont inscrit sur leur liste antiterroriste? L'Union européenne a-t-elle également l'intention d'inscrire Al Nosrah sur la liste antiterroriste?

Comment peut-on aider sur le plan politique, financier et militaire?

La position russe évolue-t-elle? Il semble que les Russes se rendent compte que le régime perd de plus en plus le contrôle du pays.

Quid de l'aide humanitaire? Quelle est l'aide actuellement souhaitable, mais aussi et surtout possible? À quels endroits?

07.02 Els Demol (N-VA): Mijnheer de minister, Syrië vandaag betekent een twintig maanden durende burgeroorlog, meer dan 40 000 doden, zowat een half miljoen vluchtelingen in de Syrische buurlanden, anderhalf miljoen Syriërs in eigen land op de vlucht voor de gruwel en het geweld, en sinds een paar dagen ook de dreiging van het gebruik van chemische wapens en een president die in Zuid-Amerika een *safe exit* zoekt.

Vorige week besliste de NAVO aan de Syrisch-Turkse grens Patriotraketten te plaatsen. In de commissie van 27 november 2012 had u het over uw voornemen om een bemiddeling op te starten tussen de Syrische oppositie en het regime om het eens te worden over enkele humanitaire basisregels. U wilde toen die nieuw samengestelde Syrische Nationale Coalitie nog niet erkennen. U verwees naar het standpunt dat achteraf door de Europese instellingen zou worden ingenomen en naar de vergadering van de Vrienden van Syrië in Marrakesh van woensdag 12 december 2012.

De toestand verandert daar voortdurend. Hoe evalueert u de situatie vandaag, net na de middag?

Hoe schat u de dreiging in van het gebruik van chemische wapens door het Syrische regime?

Wat is het gevolg van de NAVO-beslissing inzake het stationeren van Patriotraketten aan de Turks-Syrische grens? Heeft dat gevolgen voor ons?

Kunt u een stand van zaken geven van het Belgische initiatief om tussen het Syrische regime en de oppositie tot een akkoord te komen over humanitaire basisregels?

Hoe staat België tegenover een *safe exit* van president Assad?

Wat heeft de vergadering van de Vrienden van Syrië gisteren opgeleverd?

07.03 Didier Reynders, ministre: Monsieur le président, chers collègues, je préciserai d'abord que la situation en Syrie reste dramatique et que, malheureusement, le pessimisme domine encore quant à une solution politique. Le Conseil de sécurité connaît un blocage complet dû au veto exprimé régulièrement par la Russie et la Chine.

Dans ce contexte, il s'agira de trouver les moyens de renouer un dialogue pour parvenir à cette solution politique, probablement la seule issue possible.

Pendant ce temps, la guerre civile se poursuit et fait toujours davantage de victimes dans des conditions de plus en plus atroces.

De kwestie is besproken op de Raad van ministers van Buitenlandse Zaken, maar het is ook mogelijk dat de NAVO ze nog zal bespreken.

Mevrouw Demol, bij de NAVO bestaat er een logische solidariteit tussen de bondgenoten om de Turkse bevolking te beschermen. Turkije krijgt de volgende weken dus de beschikking over de Patriotraketten van

de Verenigde Staten, Duitsland en Nederland. Het is logisch dat de NAVO solidair is.

Wat de chemische wapens betreft, die bestaan zeker. Dat is bevestigd door het regime. Wij vrezen nu dat zij ook gebruikt zullen worden. De NAVO kan daar desgevallend op reageren. Het mogelijke gebruik van chemische wapens wordt trouwens niet alleen door de NAVO veroordeeld, maar ook bijvoorbeeld door Rusland. Het gebruik van chemische wapens zou een rode lijn overschrijden, en de gevolgen zouden zeer zwaar zijn, ook op militair vlak.

De Raad van ministers van Buitenlandse Zaken heeft contact opgenomen met de heer al-Khatib, de voorzitter van de nieuwe Syrische coalitie. Ook vroeger heb ik samen met mijn Nederlandse en Luxemburgse collega al contact opgenomen met de heer al-Khatib. Wij hebben hem gevraagd inspanningen te leveren om tot een meer inclusieve coalitie te komen.

Monsieur de Donnea, lors de la réunion qui s'est tenue à Marrakech, nous avons d'abord voulu vérifier qu'il y ait réellement une coalition la plus inclusive possible. Un des débats concerne les Kurdes qui ont d'ailleurs rejoint cette coalition à la veille de la rencontre de Marrakech. Il y a donc des progrès. Des contacts ont également été pris avec la communauté alaouite. Ce n'est pas simple. Il faut voir quelles personnes pourraient éventuellement rejoindre aussi cette coalition; on connaît les difficultés pour les déserteurs du régime aujourd'hui. Nous échangeons des informations avec nos collègues américains sur les différentes composantes pour éviter qu'il y ait un nombre important de fondamentalistes à l'intérieur de cette coalition. Il y en a sur le terrain, c'est évident! De là à dire que la coalition est réellement infiltrée, je ne le pense pas aujourd'hui. Il y a vraiment une représentation très large des différentes communautés mais, vous avez raison, il faut être vigilant.

Nous avons décidé de considérer cette coalition comme le représentant légitime du peuple syrien dans les circonstances actuelles et en attendant d'aller vers une Syrie démocratique libre avec laquelle on peut réellement débattre. Il n'y a donc pas de reconnaissance d'un gouvernement. C'est un acte politique qui est posé. J'y ai ajouté deux éléments. Au nom du Benelux, j'ai proposé que nous accueillions un représentant de cette coalition à Bruxelles, qui n'aurait évidemment pas le statut de diplomate. C'est un geste politique non seulement pour le Benelux mais aussi pour l'Union européenne. Celui-ci pourrait être proche des institutions européennes. Nous avons aussi proposé qu'une prochaine réunion, soit des Amis du peuple syrien, soit, en étant optimiste, avec le gouvernement de transition, puisse se tenir à Bruxelles dans les prochains mois.

Wij proberen meer en meer om contact te hebben op het terrein met de leden van de coalitie.

Ten slotte, op humanitair vlak hebben wij ook een initiatief genomen. Wij vragen aan beide zijden, zowel aan het regime als aan de oppositie, om de toepassing van minimale regels op humanitair vlak.

Monsieur de Donnea, nous avons introduit à Genève un projet de déclaration pour que toutes les parties contractantes aux Conventions de Genève soutiennent cette démarche. C'est bien la demande d'application de règles minimales. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Cela concerne notamment l'accès à des services médicaux pour l'ensemble de la population syrienne mais aussi l'accès pour les médecins et le personnel médical aux lieux médicalisés. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas non plus.

Nous allons continuer en ce sens: faire en sorte que les règles humanitaires s'appliquent, veiller à ce que l'on travaille de plus en plus avec cette coalition, protéger les voisins – comme nous le faisons avec la Turquie – et éviter que le conflit ne s'étende sur un plan international.

Monsieur le président, je reste très pessimiste quant au risque de voir une longue guerre civile se mettre en place.

Dat is het geval sinds – mevrouw Demol heeft het gezegd – twintig maanden. Alle partijen moeten weer aan de tafel komen, eerst en vooral in de Veiligheidsraad van de Verenigde Naties. Wij steunen alle mogelijke initiatieven van de heer Brahimi, de speciale gezant van de Verenigde Naties, en de Arabische Liga.

07.04 François-Xavier de Donnea (MR): Monsieur le président, je remercie le ministre pour les informations qu'il nous a fournies. Je partage ses analyses, son pessimisme et son appréciation de la situation.

07.05 Els Demol (N-VA): Mijnheer de minister, ik dank u voor uw antwoord. Nu moet alles op alles worden gezet voor het post-Assad-tijdperk om ervoor te zorgen dat het ene moorddadige regime niet door een andere dictatuur wordt vervangen. Degenen die zich schuldig hebben gemaakt aan misdaden tegen de menselijkheid moeten voor de bevoegde internationale rechtsinstanties kunnen worden gebracht. Wij moeten niet meer kunnen spreken over een Syrische winter: men moet daar naar de lente toe kunnen gaan.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

08 Vraag van de heer Filip De Man aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over "het verhogen van het terreuralarmniveau" (nr. P1365)

08 Question de M. Filip De Man à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances sur "le renforcement du niveau d'alerte terroriste" (n° P1365)

08.01 Filip De Man (VB): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de minister, ik wil het kort met u hebben over de beslissing van het OCAD dat enkele dagen geleden het alarmniveau heeft verhoogd omwille van een dreiging naar aanleiding van het uitbrengen van een anti-islamfilm. Ik was een beetje verbaasd, mevrouw de minister, dat u enige ergernis hebt tentoongespreid over het uitlekken van die beslissing. U hebt dit met zoveel woorden gezegd, want u betreurde het uitlekken van de beslissing van het OCAD. U hebt de zaak ook wat geminimaliseerd en gesteld dat dit niet moest worden overdreven omdat er niets bijzonder aan de hand was.

Ik ben daarover enigszins verbaasd omdat men toch zou denken dat een minister van Binnenlandse Zaken, die toch de veiligheid voor ogen moet hebben, niet alleen wenst dat de politiediensten hun ogen en oren open houden, maar ook de hele bevolking. In andere landen wordt de bevolking gevraagd om waakzaam te zijn. Hier zegt de minister van Binnenlandse Zaken dat men de zaken niet mag overdrijven en dat men niet moet doen alsof er iets bijzonder aan de hand is.

Mevrouw de minister, ik mag er toch op wijzen dat, zeker in België, enige waakzaamheid geboden is, want in het verleden waren er toch de GIA, de PKK, de aanslagen in Spanje die gedeeltelijk hier werden voorbereid, de moordenaars van Massoud die hun documenten hier hadden verkregen, Trabelsi en de geplande aanslag in Kleine Brogel, Malika el-Aroud en het netwerk in Brussel, en meer recent de moordpartij in Luik, de forse rellen in Molenbeek en de rellen in Borgerhout. Ik meen dan ook dat er toch reden is, mevrouw de minister, om niet alleen de politie maar ook de bevolking op te roepen om waakzaam te zijn. U doet precies het tegendeel en ik vraag mij af waarom.

08.02 Minister Joëlle Milquet: Mijnheer de voorzitter, collega's, zoals u weet, bepaalt het OCAD het dreigingsniveau voor een specifiek evenement op basis van informatie van de geïntegreerde politie en van de Veiligheid van de Staat. Daarna is het de rol van het Crisiscentrum om adequate maatregelen voor te schrijven aan de politiediensten.

Om deze redenen heeft het OCAD, in het vooruitzicht van de verspreiding van de film "The Innocent Prophet" op het internet, bepaald dat het algemeen niveau van de terroristische dreiging in België ongewijzigd blijft, maar dat voor beperkte elementen gelinkt aan de verspreiding van de nieuwe film en voor de openbare orde de dreiging wordt opgetrokken tot niveau 3.

Het is weliswaar de bedoeling dat deze communicatie van het OCAD en van het Crisiscentrum aan de politiediensten vertrouwelijk blijft en wordt gekwalificeerd onder de noemer "beperkte verspreiding" en dat ze dus niet aan de pers wordt gelekt.

Ik benadruk dat ik betreur dat deze vertrouwelijke informatie voor de politiediensten werd gelekt aan de pers, vandaar mijn ergernis. Er was een totale verwarring in de pers, zonder aanvullende elementen, tussen het algemeen niveau van de dreiging, dat ongewijzigd blijft, en een beperkt niveau voor elementen gelinkt aan deze specifieke dreiging.

In deze omstandigheden werken wij voor de politiediensten, wat logisch is.

08.03 Filip De Man (VB): Mevrouw de minister, u volhardt dus in de boosheid. U zegt hier opnieuw een paar keer dat u betreurt dat er gelekt is. Ik vind dat het de plicht is, niet alleen van het OCAD, maar ook van de politiediensten, om de mensen te wijzen op eventuele gevaren. Ik meen dat de pakweg 50 experts die

daarmee bezig zijn, weten wat zij doen. Als zij zo'n melding sturen naar alle politiediensten, dan vind ik dat de hele bevolking daarvan op de hoogte gebracht moet worden. Maar madame Milquet houdt daar natuurlijk niet van. De multiculturele illusie en de droom van de vreedzame Europese islam komen namelijk in het gedrang, als men voortdurend de mensen erop moet wijzen dat terroristen hier aanwezig zijn en dat zij te zoeken zijn in moslimmiddens.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

09 **Question de Mme Jacqueline Galant à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances sur "la réforme des sanctions administratives communales" (n° P1366)**

09 **Vraag van mevrouw Jacqueline Galant aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over "de hervorming van de gemeentelijke administratieve boetes" (nr. P1366)**

09.01 **Jacqueline Galant** (MR): Monsieur le président, madame la ministre, vous savez que les sanctions administratives sont un outil important pour les communes. La presse relate aujourd'hui que, depuis 2004, cet outil a apporté une vraie réponse aux incivilités. Mais on peut encore améliorer les choses! Vous aviez annoncé une réforme avant l'été, puis avant les élections communales; quelques jours avant le 14 octobre, vous avez encore fait de grandes déclarations à ce sujet. On peut dire que le dossier traîne depuis de nombreux mois. Aujourd'hui, un accord partiel aurait été entériné par le Conseil des ministres. Je dis 'partiel' car, apparemment, le texte doit retourner en groupe de travail, il faut de nouveau consulter l'Union des villes et communes et solliciter l'avis du Conseil d'État.

Il y a plus de six mois que les textes des propositions de loi ont été déposés au parlement par de nombreux groupes politiques, dont le MR, et personne ne peut avancer vu les annonces que vous avez faites au sujet d'un projet qui devait nous être soumis.

Mes questions sont concrètes. Quand votre texte sera-t-il enfin déposé? Quand le nouveau texte sera-t-il à disposition des communes? Enfin, quels sont les points qui doivent encore être tranchés?

09.02 **Joëlle Milquet**, ministre: Monsieur le président, je suis quelque peu étonnée qu'un membre de la majorité soit aussi mal informé des travaux du gouvernement et de la manière dont les choses se passent. Madame Galant, si j'avais pu obtenir un soutien plus important, notamment de la part de votre parti, on aurait déjà pu envoyer le texte au Conseil d'État au mois de juillet, étant donné que j'ai déposé un texte impeccable dès le mois de mai.

Si cela a pris du temps, c'est que les membres de la majorité - dont le représentant de votre groupe -, ont jugé bon de demander des consultations, encore et encore, etc., ce que nous avons fait. Ce projet n'a par ailleurs pas été adopté à titre partiel. Le projet de loi, entièrement adopté ce matin par le Conseil des ministres, sera envoyé au Conseil d'État et, dès lors, analysé dès que le Parlement l'aura approuvé en seconde lecture.

La seule chose qui est suggérée, à la demande d'un parti de la majorité - demande que je soutiens d'ailleurs -, est qu'on puisse analyser avec les Communautés la meilleure manière de trouver une solution concernant la problématique de l'obligation scolaire. Il y avait une solution dans le texte mais certains partis de la majorité ont préféré l'enlever et consulter entre-temps. Je travaille avec six partis mais je souhaiterais qu'il y ait plus de cohérence entre le discours au sein du gouvernement et le discours à l'extérieur.

09.03 **Daniel Bacquelaine** (MR): Monsieur le président, je trouve que la façon de répondre de la ministre est tout à fait inadaptée! Lorsqu'un parlementaire pose une question, Mme la ministre n'a pas à faire référence aux débats internes et à huis clos au sein du gouvernement pour justifier sa réponse. C'est inacceptable! Ce qu'elle dit n'est pas vrai et elle le sait parfaitement!

09.04 **Joëlle Milquet**, ministre: Je trouve que c'est la manière dont la question a été posée qui est inacceptable!

09.05 **Daniel Bacquelaine** (MR): Mme la ministre est incapable de faire avancer quelque projet que ce soit!

Le **président**: Madame Galant, je vous cède la parole pour votre réplique.

09.06 Jacqueline Galant (MR): Monsieur le président, mon chef de groupe a déjà dit l'essentiel. Je trouve qu'il est un peu fort de la part de Mme Milquet d'attaquer le MR. Notre texte est déposé depuis le début de l'année sur ce sujet. Vous dites que nous avons fait traîner les choses alors que nous avons été les plus proactifs!

Madame la ministre, le problème, c'est que vous faites des effets d'annonce sur tous vos dossiers! Vous avez parlé de la constitution de groupes de travail (...) pas de réponse concrète et nous n'avons toujours pas d'agenda précis sur ce sujet!

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

10 Vraag van de heer Koenraad Degroote aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over "de evaluatie van de schietpartij te Luik één jaar na de feiten" (nr. P1367)

10 Question de M. Koenraad Degroote à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances sur "l'évaluation, un an après la fusillade à Liège" (n° P1367)

10.01 Koenraad Degroote (N-VA): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de minister, collega's, ik wil namens de minderheid een vraag stellen over de dramatische gebeurtenissen in Luik op 13 december 2011, een datum die wij ons allemaal herinneren.

Toen kwamen hier in het halfroond vertegenwoordigers van alle partijen het woord voeren, niet alleen om ons misprijzen uit te drukken over die afschuwelijke gebeurtenis, maar ook om ons medeleven te betuigen aan de slachtoffers en onze sympathie en waardering uit te drukken voor het optreden van de hulpdiensten. Vooral wilden wij ook de hoop uitdrukken op een betere aanpak en op nieuwe maatregelen in het belang van onze veiligheid.

Toen hebt u, mevrouw de minister, samen met uw collega van Justitie, een actieplan aangekondigd dat vooral zou berusten op drie pijlers: ten eerste, een betere aanpak van de illegale wapenhandel; ten tweede, een betere opvolging van wie in voorlopige vrijheid gesteld is; en ten derde, een betere uitwisseling van informatie.

Ik citeer wat u aankondigde voor de eerste pijler, de illegale vuurwapenzwende. "Hierbij wordt bijzondere aandacht besteed aan het detecteren van illegale vuurwapens en de maximale inbeslagname ervan, met het oog op de verbeurdverklaring en de ontmanteling van de aanvoerlijnen." Er werd eveneens een ander en beter registratiesysteem aangekondigd.

Inzake de betere opvolging van gedetineerden in voorlopige vrijheid, zouden de voorwaarden waaraan iemand moet voldoen om in vervroegde vrijheid gesteld te worden, beter meetbaar en controleerbaar worden voor de politiediensten en voor de justitieassistenten.

Ten slotte moest de informatie tussen politie, Justitie en gevangenen beter doorstromen.

Vandaar mijn vragen, mevrouw de minister.

Ten eerste, hoe staat het met de inbeslagname van illegale wapens? Is er vooruitgang geboekt inzake het in kaart brengen van de circuits?

Ten tweede, wat zijn de resultaten inzake de betere opvolging van personen die in voorlopige vrijheid gesteld worden?

Is er nu een betere informatie-uitwisseling?

10.02 Minister Joëlle Milquet: In een jaar tijd werden diverse beleidsmaatregelen en strategische en operationele initiatieven genomen om de strijd tegen de handel in vuurwapens te versterken. Eerst en vooral is er de goedkeuring van het nationaal veiligheidsplan met prioritaire aandacht voor de strijd tegen illegale wapens. In het kader daarvan hebben de lokale en federale politie verschillende actieplannen opgesteld.

Er is ook een nieuwe omzendbrief van het College van procureurs-generaal betreffende de opleiding en training van de politie en de beheersing van politiegeweld, met een betere verdeling van de verschillende

taken.

Afgelopen jaar heeft de directie van de gerechtelijke politie een honderdtal onderzoeken uitgevoerd. Het resultaat was de inbeslagname van ongeveer 250 illegale wapens, de ontmanteling van twee bevoorradingsketens, een vanuit de Balkan en een in verzamelaarskringen, en een aanvullend toezicht en controle van een tiental twijfelachtige wapensmeden en –beurzen.

Ik heb de jongste criminaliteitscijfers ontvangen. De publicatie van de politiestatistieken inzake criminaliteit is voor volgende week gepland, maar ik kan alvast de volgende trends voor de eerste helft van 2012 tegenover de eerste helft van 2011 meegeven: de illegale wapenhandel daalde met 27 %, het illegaal wapenbezit daalde met 9,5 % en de onwettelijke wapendracht en het illegaal vervoer van wapens daalde met 15 %.

Natuurlijk is er ook de opheffing van de lijst van wapens die nog vrij kunnen worden aangekocht, via een aanpassing van artikel 17 van de huidige wet, en zijn er initiatieven zoals de neutralisatie van oud oorlogsmateriaal.

De regering heeft dus heel hard gewerkt aan de strijd tegen de illegale handel. Er was ook de actie van minister van Justitie Annemie Turtelboom. In 2013 zullen wij die voortzetten.

10.03 Koenraad Degroote (N-VA): Mevrouw de minister, bedankt voor het antwoord.

Hoe dan ook zullen de resultaten in de toekomst toch beter moeten zijn. Ook in verband met de registratie van wapens is er nog heel wat werk aan de winkel. Door de aanpassing van de wapenwet worden ook een beetje de verkeerde personen geviserd. Het kan toch niet de bedoeling zijn de gewone jager en de gewone sportschutter te viseren. Wij gaan hier de verkeerde kant op.

Ook met de opvolging door de justitiehuzen van wie in voorlopige vrijheid gesteld is, gaat het bergaf in plaats van bergop. Er is dus nog heel wat werk aan de winkel.

Voorts houd ik mijn hart vast wat de informatiedoorstroming betreft. Niet alleen werd het wapenregister reeds uitgesteld tot 2014, maar ik zie ook wat er gebeurt bij het strafregister. Wat als dat ook uitgesteld wordt? Ik heb vorige week cijfers gekregen van uw collega, de minister van Justitie. Er moeten nog 400 000 dossiers verwerkt worden van personen die niet in orde zijn met hun Rijksregisternummer. Wel, als dat nog moet verwerkt worden, dan houd ik mijn hart vast voor een correcte informatiedoorstroming.

Steekvlamwetgeving is uit den boze; op de duur is er zelfs sprake van steekvlamaankondigingspolitiek. Mevrouw de minister, de moraal van het verhaal: er is nog heel veel werk aan de winkel. Wij zijn niet gebaat met aankondigingen, er zal nog meer actie moeten komen.

*L'incident est clos.
Het incident is gesloten.*

11 Question de Mme Linda Musin au ministre des Entreprises publiques, de la Politique scientifique et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes, sur "le patrimoine artistique des entreprises détenues par l'État" (n° P1368)

11 Vraag van mevrouw Linda Musin aan de minister van Overheidsbedrijven, Wetenschapsbeleid en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden, over "het kunstpatrimonium van de overheidsbedrijven" (nr. P1368)

11.01 Linda Musin (PS): Monsieur le président, monsieur le ministre, nous avons appris cette semaine que la banque Belfius envisageait de vendre une partie de sa collection d'art, considérée comme l'une des plus importantes – si pas la plus importante – collections privées du pays. Elle va donc se retrouver bientôt dans les salles de vente européennes. Les raisons invoquées par la banque relèvent d'une double préoccupation: d'abord, un plan global d'économies, mais aussi un recentrage de la collection sur la période postérieure à 1830.

Comme beaucoup, je suis choquée par cette annonce et je dois également exprimer un double souci. Premièrement, comment une banque que nous avons dû racheter et qui nous appartient à 100 % peut-elle privatiser totalement et vendre à l'étranger des œuvres appartenant au patrimoine national? Deuxièmement, comment accepter la réponse du ministre des Finances que j'ai interrogé avant-hier à ce propos et qui m'a

expliqué qu'il n'était pas nécessaire de recevoir l'aval du gouvernement en ce cas? Cela équivaut à cautionner l'éparpillement de cette collection et sa perte aux yeux des Belges.

Monsieur le ministre, nous savons tous que la banque n'est pas au mieux de sa forme, mais pour assurer son avenir n'existe-t-il pas d'autres possibilités que de supprimer des emplois ou de vendre le patrimoine national? Les choix de cette institution posent plusieurs problèmes à mon groupe. Je pense à la campagne démesurée de marketing ou encore aux coûts pour trouver un nouveau nom et un nouveau logo. J'estime que des économies ne peuvent être engrangées sur le dos du personnel ou en dilapidant une collection nationale.

Monsieur le ministre, comme entreprise détenue à 100 % par l'État, n'est-elle pas tenue de maintenir cette collection en Belgique, de la rendre visible à destination du plus grand nombre et le plus souvent possible, d'organiser un minimum d'échanges avec nos musées? Enfin, ne pensez-vous pas que les directeurs des musées fédéraux devraient pouvoir estimer et répertorier cette collection?

11.02 Paul Magnette, ministre: Monsieur le président, madame Musin, quand, comme vous, j'ai lu cette annonce dans la presse, je m'en suis indigné et je l'ai profondément regretté car les responsables de Belfius ne peuvent pas ne pas savoir que nous sommes en pleine réflexion sur la manière de mieux exposer notre patrimoine au niveau belge et plus particulièrement au niveau fédéral, de redévelopper à Bruxelles un musée d'art moderne et d'art contemporain pour mieux valoriser notre patrimoine. Une des idées sous-jacente est de mieux valoriser non seulement le patrimoine des collections fédérales stricto sensu mais aussi celles d'entreprises publiques ou d'entreprises dont l'État est l'actionnaire majoritaire, voire celles de collectionneurs privés, qui ont constitué un tel patrimoine au fil du temps, témoin de notre histoire et de notre patrimoine culturel. Ceci permettrait d'avoir des musées avec un catalogue absolument remarquable.

Belfius, la Banque nationale ou Belgacom savent très bien qu'ils possèdent une partie très significative de ce patrimoine. Bien sûr, les administrateurs ont le droit et le devoir d'agir dans l'intérêt social de la société. C'est à eux de le mesurer et il ne m'appartient pas de décider si cette vente présente un intérêt de ce point de vue-là. Néanmoins, j'ai voulu et je veux continuer à attirer leur attention sur cette question et sur le fait qu'il y a une dimension morale, à l'heure où ils ont été sauvés par l'État, alors que ce patrimoine a été constitué avec l'argent des citoyens belges. Par ailleurs, ces banques ont engagé d'autres dépenses très significatives pour changer de nom, en matière de *branding*, de panneaux, etc. Faire ici des économies qui, finalement, ne seraient pas extrêmement spectaculaires et risquer de dilapider un patrimoine national me paraît vraiment très peu pertinent.

J'attirerai encore l'attention des administrateurs sur cette question, en leur demandant d'être très vigilants et de réfléchir à la manière dont on peut conserver ce patrimoine et l'exposer en Belgique au profit des Belges qui ont été ceux qui ont permis de le constituer.

11.03 Linda Musin (PS): Monsieur le ministre, je vous remercie pour votre réponse. Effectivement, cette proposition de Belfius de vendre une partie de ce patrimoine comprend une dimension morale. C'est en fait un *one shot*.

Je voudrais attirer l'attention sur le fait que le sauvetage de cette banque, auquel nous étions obligés de procéder, est – osons le dire – l'équivalent d'une nationalisation, parce qu'il fallait sauver l'emploi, l'épargne, l'économie.

Comme vous, j'espère aujourd'hui qu'il y aura un sursaut de la part des administrateurs pour éviter que la banque spéculé avec notre patrimoine national.

Het incident is gesloten.
L'incident est clos.

12 Vraag van de heer Tanguy Veys aan de minister van Overheidsbedrijven, Wetenschapsbeleid en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden, over "de problemen met de Fyrtrein" (nr. P1369)

12 Question de M. Tanguy Veys au ministre des Entreprises publiques, de la Politique scientifique et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes, sur "les problèmes relatifs au train Fyra" (n° P1369)

12.01 Tanguy Veys (VB): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, sinds 9 december 2012 verbindt de hogesnelheidstrein Fyra de steden Amsterdam, Rotterdam, Antwerpen en Brussel met elkaar.

Fyra staat in het Zweeds voor "vier" van de vier steden. Vanaf het begin hangt echter een vloek boven het project.

Er is, enerzijds, een vloek op het vlak van de levering. De bestelling gebeurde in 2005. Vervolgens was er vijf jaar vertraging, vooraleer de treinstellen werden geleverd.

Er is ook een vloek op het vlak van de financiering. In Nederland was de spoorwegmaatschappij bijna failliet en heeft de overheid bijna 1 miljard euro op tafel moeten leggen.

Mijnheer de minister, er hangt ook een vloek over de trein zelf. De boordcomputer viel in panne; de software is niet compatibel; de trein zelf valt stil; ontkoppelingen zijn niet beschermd; treinen worden afgeschaft; treinen staan stil; treinen vallen stil; treinen moeten worden teruggesleept en er zijn de talloze vertragingen van de voorbije dagen sinds de opstart.

Er is ook een vloek voor de reizigers, niet alleen omwille van de afschaffing van de Benelux-trein. De reizigers vanuit Den Haag, Dordrecht en Roosendaal mogen op hun kin kloppen. In Breda mogen ze nog enkele maanden wachten.

Ook op het vlak van de prijs is er een vloek voor de reizigers. Wie dagelijks de trein zal nemen, zal in totaal per maand 600 euro extra mogen neertellen om op zijn werk te geraken.

Wat de alternatieven betreft, hoorde ik vandaag zelfs al dat regionale vervoerders geen toestemming zullen krijgen om op de bewuste lijnen te rijden.

Er is tevens een vloek op het vlak van de reservaties.

De Fyerverbinding is ook een vloek voor wie met de fiets wil gaan of een abonnement wil nemen. Zij moeten met de bus.

De betrokken maatschappijen slagen er zelfs niet in om op een deftige manier te communiceren. Mijnheer de minister, "reizigers" wordt nog altijd niet met "ij" geschreven.

De reactie van de NMBS na dag één was in eerste instantie dat het goed ging en dat slechts één trein op twintig in panne was gevallen. Een paar dagen later, wanneer er meer pannes waren, opperde de NMBS dat enkel de Nederlandse treinstellen een panne krijgen. Gisteren volgde de typische crisiscommunicatie van de NMBS. Zij verklaarde dat zij de Nederlandse Spoorwegen op het matje zou roepen en dat er vandaag een overleg over de problematiek zou zijn. Nu blijkt dat het om een gewoon overleg gaat.

Dit is niet het antwoord dat de reiziger moet krijgen bij treinen van 21 miljoen per stuk. De NMBS moet haar verantwoordelijkheid nemen. Men had die bedenkelijke reputatie. De voorbeelden uit het buitenland zijn legio: Washington, Los Angeles, Boston, Zweden, Denemarken en Noorwegen. De NMBS heeft "brol van de Aldi" gekocht, zoals het wordt omschreven in de pers. Wat is het geval met "brol van de Aldi"? Men steekt de stekker in het stopcontact en dan werkt het ofwel van de eerste dag, ofwel werkt het nooit. Zo ook met de trein.

Mijnheer de minister, u hebt alleen naar de prijs gekeken. Overtuig mij nu eens dat u geen brol hebt gekozen, dat u niet alleen naar de prijs hebt gekeken en dat u in de toekomst over degelijk materiaal zult kunnen beschikken.

12.02 Minister Paul Magnette: De hogesnelheidsverbinding Fyra tussen Brussel en Amsterdam is op zondag 9 december met 10 relaties van start gegaan. Dat is goed nieuws: het heeft lange onderhandelingen met onze Nederlandse collega's geleverd. Sinds zondag zijn er inderdaad technische problemen, met als gevolg vertragingen en soms zelfs afgeschafte treinen. De NMBS meldt mij dat het onder andere om tractieproblemen gaat, problemen met de gsm-verbinding en een defecte verwarming.

De V250 treinstellen werden in 2004 besteld bij het Italiaanse AnsaldoBreda volgens een aanbestedingsprocedure. De NMBS herhaalt dat NS Hispeed verantwoordelijk is voor het vlot beheer van de

in totaal 19 Fyrtreinen. NS Hispeed is immers eigenaar van 16 van de 19 treinen. De NMBS is eigenaar van slechts 3 van die treinen, wat misschien maar goed is. De NMBS meldt mij dat zij haar Nederlandse partner NS Hispeed om uitleg zal vragen tijdens een vergadering morgen, waaraan de top van de NMBS en de top van NS Hispeed zullen deelnemen om alle problemen te bekijken en er zo snel mogelijk een oplossing voor te vinden.

12.03 Tanguy Veys (VB): Mijnheer de minister, ik dank u voor uw antwoord, maar daaruit blijkt alvast niet dat wij geen kat in een zak of "brol van de Aldi" hebben gekocht. De feiten geven u alleen geen gelijk.

De problemen die werden geschetst, waren te voorzien. U had dat op voorhand via allerlei testen moeten onderscheppen. U hebt dat niet gedaan. Wie is daarvan nu de dupe? De reiziger, die al veel geld moet betalen om op een trein van 21 miljoen euro per stuk te zitten. U neemt uw verantwoordelijkheid niet op.

U verwijst naar het overleg van morgen. Ook daar vrees ik dat wij in de toekomst nog met problemen zullen worden geconfronteerd. De reizigers zullen daarvan opnieuw de dupe zijn. Dat is heel erg voor hen.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

13 Question de Mme Juliette Boulet à la ministre de la Justice sur "l'aide juridique" (n° 1370)

13 Vraag van mevrouw Juliette Boulet aan de minister van Justitie over "de rechtsbijstand" (nr. 1370)

13.01 Juliette Boulet (Ecolo-Groen): Monsieur le président, madame la ministre, lundi, 28 bâtonniers francophones et néerlandophones se sont rendus à votre cabinet dans l'espoir que vous les entendiez mais vous n'étiez pas là!

Vos représentants n'ont pas pu les rassurer sur leurs demandes relatives au financement de l'aide juridique. Par contre, votre chef de cabinet, notamment, a fait savoir que les barreaux avaient tout votre soutien, mais que les autres partis de la majorité refusaient tout refinancement de l'aide.

Au cours de cette même journée, nous avons pu assister à une salve en règle de vos partenaires, affirmant que l'Open Vld n'assumait pas ses propres contradictions: faire des économies dans les services publics ou assurer un service aux citoyens.

Toutes ces chamailleries n'ocultent pas les graves problèmes auxquels sont confrontés tous les avocats qui viennent en aide presque bénévolement aux nécessiteux de notre société. Madame la ministre, ils vous réclament une chose fondamentale, à savoir leur permettre d'assumer un droit inscrit dans la Constitution, et ce, avec un niveau de rémunération digne de leur travail.

Pour ce faire, il convient de maintenir au minimum la valeur du point à 26,90 euros pour les prestations passées non encore rémunérées, mais aussi pour celles à venir. Les défis de l'aide juridique vont croissant pour diverses raisons que vous connaissez bien: une enveloppe budgétaire fermée, toujours davantage de demandes, un paiement de plus en plus tardif des prestations, une nomenclature du point qui n'est plus conforme à la réalité, enfin les rétributions des prestations Saldus.

Madame la ministre, quand et comment vous saisirez-vous enfin de ce dossier?

Comment entendez-vous répondre à ces défis rapidement et rencontrer les demandes des barreaux?

13.02 Annemie Turtelboom, ministre: Monsieur le président, chère collègue, le 10 décembre, j'ai effectivement reçu les bâtonniers à mon cabinet.

Je suis consciente de l'importance du travail effectué par les avocats qui dispensent un service public dont ils veulent maintenir la qualité et qui nécessite une rémunération décente.

J'estime que l'intervention des avocats dans le cadre de l'aide juridique de deuxième ligne doit être correctement indemnisée. C'est la raison pour laquelle je mets ce point prioritairement à l'agenda de chaque discussion budgétaire.

Lors du contrôle budgétaire de juillet dernier, j'ai obtenu du gouvernement plus de 9 millions d'euros pour garantir le maintien de la valeur du point pour les prestations 2010-2011, payables en 2012, à 26,91 euros,

soit la valeur accordée il y a deux ans. La Chambre a voté ce projet la semaine dernière.

Pour les prestations 2011-2012, je n'ai pas encore obtenu les chiffres définitifs des deux Ordres.

La garantie de la valeur du point ne peut être vue séparément de la réforme de l'aide juridique de deuxième ligne. Depuis avril 2012, je suis en concertation continue avec les Ordres des avocats à ce sujet.

Il existe différentes pistes de réforme qui ont déjà été soumises à un groupe de travail technique. Ces pistes doivent encore faire l'objet d'une discussion politique sur leurs modalités. Le résultat et les implications budgétaires éventuelles seront soumis au prochain contrôle budgétaire de 2013.

S'il existe des sensibilités différentes au sein du gouvernement, il existe un consensus pour défendre un accès à la justice pour tous, un meilleur contrôle de l'utilisation de l'argent de la collectivité et une juste indemnisation des avocats.

13.03 Juliette Boulet (Ecolo-Groen): Madame la ministre, je vous remercie de votre réponse. Aujourd'hui, à la lecture de la presse ou lorsqu'on rencontre des avocats, nous apprenons que, de plus en plus, ils jettent l'éponge et refusent encore de faire du pro deo. Ce n'est pas faute de conviction – c'est souvent à contrecœur – mais c'est parce que la situation n'est plus tenable.

Dès lors, il faut que vous fassiez de ce dossier une priorité; avant même la réforme du paysage judiciaire que vous avez annoncée, c'est à une réforme de l'aide juridique de première et de seconde ligne qu'il importe de s'atteler dès maintenant. En ce sens, nous serons à vos côtés, en commission de la Justice, mais cela passe effectivement par une revalorisation du point et par une actualisation de la nomenclature.

Aussi, soyez présente en ce qui concerne ce dossier! Réunissez les acteurs autour de vous! C'est un droit qui est garanti par la Constitution. Il ne suffit pas simplement d'affirmer votre soutien à ce droit; il faut les moyens et les budgets pour le garantir.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

14 Question de M. Olivier Maingain au premier ministre sur "le budget 2013: impact d'une baisse de la croissance économique" (n° P1371)

14 Vraag van de heer Olivier Maingain aan de eerste minister over "de gevolgen van de neerwaartse raming van de economische groei voor de begroting 2013" (nr. P1371)

Le **président**: Que le ministre du Budget veuille bien s'approcher! (...) Le parlement est le premier pouvoir.

14.01 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, puisque vous nous rappelez très justement que le premier pouvoir est le parlement, la question qui porte sur le budget 2013 nous dira tout de suite si le gouvernement considère effectivement que le parlement est le premier pouvoir.

Le gouverneur de la Banque nationale vient de rendre ses prévisions semestrielles pour 2013. Pour le gouvernement, c'est évidemment plus qu'un rappel à l'ordre. En effet, il vient de confirmer ce que tout économiste quelque peu sensé pouvait savoir: la croissance ne sera même pas au rendez-vous en 2013. L'épure budgétaire, fondée sur une croissance du PIB de 0,6 %, est démentie par les chiffres de la Banque nationale elle-même.

Ce n'est pas une surprise! Il ne faudra pas me rétorquer qu'on a fait le budget sur la base de prévisions de juin. Il suffisait de suivre les indices économiques de ces derniers mois, notamment les indices de confiance dans le chef des ménages et des entreprises, pour bien comprendre que la croissance ne serait pas au rendez-vous en 2013.

Non seulement, la croissance ne sera pas au rendez-vous mais le gouverneur de la Banque nationale considère que les mesures arrêtées par le gouvernement dans le cadre de son plan budgétaire auront un effet de décélération de la croissance! Donc, tous les propos qui nous ont été tenus pour dire qu'on élaborait un plan de relance et de soutien à l'activité économique s'effondrent par la seule constatation du gouverneur de la Banque nationale, qui nous annonce qu'il y aura une baisse de 0,1 % du PIB en 2013, à la suite des mesures arrêtées par le gouvernement.

Puisque le gouvernement n'a pas encore déposé son budget au parlement, une question de vérité se pose! Le gouvernement viendra-t-il au mois de janvier avec son projet de budget tel qu'arrêté lors de son conclave ou va-t-il effectivement respecter le premier pouvoir en venant avec un budget adapté, qui tient compte de la prévision du gouverneur de la Banque nationale? Si c'est pour refaire ce que nous avons fait cette année, à savoir que les ajustements budgétaires s'empilent au point même qu'on a déjà un ajustement supplémentaire avant même d'avoir voté les ajustements précédents, tout cela ne montrera pas beaucoup de crédit de la part du gouvernement quant à son propre budget.

14.02 Olivier Chastel, ministre: Monsieur le président, cher collègue, les nouvelles estimations de croissance ne constituent pas une bonne nouvelle en soi, mais cela n'exige pas pour autant de réactions précipitées. Vous l'évoquiez, monsieur Maingain: le plus urgent, c'est la mise en œuvre des différentes mesures que le gouvernement a récemment décidées et donc le vote du budget 2013, budget qui sera déposé au parlement la semaine prochaine.

Cette nouvelle estimation qui est, certes, pessimiste, fait suite à d'autres estimations: celle du Bureau du Plan et, plus récemment, celle de la Commission européenne, en novembre, pendant le conclave budgétaire, confirmant les prévisions de croissance que le gouvernement avait adoptées en début de conclave pour la confection du budget 2013. Vous aurez aussi constaté, fin novembre, que la Commission européenne avait d'ailleurs salué les décisions budgétaires prises pour 2013.

Quant à l'ampleur des mesures complémentaires à prendre, elle sera déterminée en fonction de l'avis que nous donnera le comité de monitoring sur base, notamment, des estimations de croissance – probablement encore revues d'ici là –, en tout cas, sur base des plus récentes.

Enfin, je voudrais vous dire que le gouvernement a démontré, dans la difficulté de cette année 2012, par le biais de trois contrôles budgétaires, mais aussi par le biais d'une procédure de prudence budgétaire renforcée, qu'il était en mesure de gérer son budget en fonction des fluctuations de la croissance économique. En effet – et cela, vous ne le relevez pas – dans les perspectives économiques de la Banque nationale, on nous révèle que le solde de financement de cette année 2012 atteindrait bien les 2,8 %. Or, c'était l'objectif que ce gouvernement s'était fixé voici un an.

14.03 Olivier Maingain (FDF): Quant à l'objectif de cette année-ci, on en reparlera, parce que, avec l'affaire Dexia, vous êtes déjà rattrapés! On entendra le point de vue de la Commission européenne dans quelques semaines. J'ai constaté que le gouvernement français, lui, avait intégré dans son évaluation et sa trajectoire budgétaires, le coût de l'opération Dexia, ce que vous n'avez pas fait.

En ce qui concerne 2013, je dirais simplement que vous allez nous refaire le coup que vous nous avez fait en 2012. Vous avez établi votre budget 2012 sur un taux de croissance qui ne s'est pas confirmé. Vous avez donc dû régulièrement corriger le tir. Et vous allez faire exactement la même chose en 2013: vous allez nous présenter un faux budget en début d'année. C'est la seule conclusion que l'on peut tirer de votre réponse!

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

15 Samengevoegde vragen van

- de heer Herman De Croo aan de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit, toegevoegd aan de minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen, en staatssecretaris voor Staatshervorming, toegevoegd aan de eerste minister, over "de luchtvaartsector" (nr. P1372)

- de heer Laurent Louis aan de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit, toegevoegd aan de minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen, en staatssecretaris voor Staatshervorming, toegevoegd aan de eerste minister, over "de luchtvaartmaatschappijen" (nr. P1373)

- de heer Bert Wollants aan de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit, toegevoegd aan de minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen, en staatssecretaris voor Staatshervorming, toegevoegd aan de eerste minister, over "de luchtvaartsector" (nr. P1374)

15 Questions jointes de

- M. Herman De Croo au secrétaire d'État à l'Environnement, à l'Énergie et à la Mobilité, adjoint à la ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances, et secrétaire d'État aux Réformes institutionnelles, adjoint au premier ministre, sur "le secteur aéronautique" (n° P1372)

- M. Laurent Louis au secrétaire d'État à l'Environnement, à l'Énergie et à la Mobilité, adjoint à la

ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances, et secrétaire d'État aux Réformes institutionnelles, adjoint au premier ministre, sur "les compagnies aériennes" (n° P1373)

- M. Bert Wollants au secrétaire d'État à l'Environnement, à l'Énergie et à la Mobilité, adjoint à la ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances, et secrétaire d'État aux Réformes institutionnelles, adjoint au premier ministre, sur "le secteur aéronautique" (n° P1374)

15.01 Herman De Croo (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, collega's, ik begin met twee preliminaire punten.

Ten eerste, ik ben voor de concurrentie tussen luchtvaartmaatschappijen, tussen luchthavens of tussen andere instellingen, voor zover men natuurlijk de gelijke voorwaarden voor concurrentie respecteert.

Ten tweede, voor mij is dit geen communautaire zaak. Er gaan, zeker en vast in Bierset, enorme tonnages naar alle Gewesten van dit land. In Charleroi zijn er zeker en vast enorm veel passagiers. Zij komen uit alle Gemeenschappen van dit land. De regionale luchthavens in Vlaanderen, Oostende en Antwerpen, zijn kleiner. Die in Wallonië hebben meer omvang gekregen. Men kan een politiek voeren zoals men wenst en men kan infrastructuurwerken koesteren, maar alles moet concurrentieel evenwichtig zijn en dat is vandaag niet het geval.

U kent de kosten in Zaventem beter dan wie ook. Wij betalen 47 miljoen per jaar voor de grondbeveiliging en 11 miljoen per jaar voor de brandweer. Wij betalen ook aan Belgocontrol – ik kom daarop straks terug – belangrijke bedragen. In Charleroi betaalt men die niet.

Een oud zeer bij Belgocontrol is dat de Vlaamse luchthavens maar 4 à 5 % terugbetalen van wat zij moeten betalen, dat de Waalse luchthavens, speciaal Charleroi, ongeveer 30 % betalen van wat zij moeten betalen en dat Zaventem, door de blokkering sedert 2006, 80 % betaalt van wat het moet betalen. Belgocontrol, dat wij lang geleden geprivatiseerd hebben, lijdt onder het gebrek aan bijdragen. Het is verontrustend dat men luchthavens ziet vooruitgaan op kosten van federale bedragen die niet worden geïnd.

Ik weet dat er ook nog een bijkomende concurrentie is, tussen de landen zelf. Ik heb dat zelf ervaren toen wij een Luxemburgse vlag hadden opgericht – een zeevarende natie – om de Belgische zeevaart te kunnen uitvlaggen. Dat is zeer eigenaardig, met dergelijke zeemogelijkheden. Een van de gevaren die wij hier ondergaan, is Ierland. Ook daarvoor moet uw aandacht worden gevraagd.

Mijnheer de staatssecretaris, ik zeg dus ja tegen de concurrentie, maar nee tegen de ongelijke concurrentiële voorwaarden. Ik wacht op uw antwoord.

15.02 Laurent Louis (MLD): Monsieur le président, monsieur le secrétaire d'État, le gouvernement a décidé d'octroyer chaque année, jusqu'en 2020, 20 millions d'euros – autrement dit, plus de 800 millions d'anciens francs belges – aux compagnies aériennes via des réductions de charges patronales. Si l'on calcule bien, au bout de sept ans, plus de 5,6 milliards d'anciens francs bénéficieront en majeure partie à Brussels Airlines, sans vouloir réduire l'importance de TNT, de Jetair ou de Thomas Cook.

Franchement, je crois que Brussels Airlines a énormément de chance. Et je ne doute pas que la présence à la tête de son conseil d'administration d'un homme comme Étienne Davignon, ministre d'État et proche du Roi, y soit pour quelque chose. Voilà quelqu'un qui a multiplié les mandats et les postes importants tout au long de sa carrière, entre la présidence de la Table ronde des industriels européens, la Société Générale de Belgique, l'Union minière du Haut Katanga, la Compagnie maritime belge; la vice-présidence d'Accor, Tractebel, Fortis, Umicore ou encore Sibeka. Il est même cité dans l'assassinat de Lumumba, alors qu'il était alors jeune diplomate au Congo! Bref, cet homme fut de toutes les affaires et de tous les bons plans des différents gouvernements qui se sont succédé ces dernières années. J'espère sincèrement que ce n'est pas lui qui est à l'origine de cette décision que vous avez prise et qui est discriminatoire pour tous les autres secteurs et professions en difficulté dans notre pays.

Dois-je vous le rappeler, plus de dix mille entreprises ont fait faillite en Belgique depuis le début de l'année, soit une augmentation de plus de 5,73 % par rapport à 2011. Vous semblez malheureusement l'avoir oublié. En tant que défenseur de l'égalité entre tous les Belges, je ne comprends pas comment on peut décider d'aider une société en particulier tout en laissant les autres sur le carreau. J'aimerais que vous vous rendiez compte que le secteur du transport routier est également en crise à cause de la concurrence déloyale au sein de l'Union européenne. Je voudrais que vous voyiez la détresse des cafetiers depuis cette fameuse loi

interdisant de fumer dans les cafés. Je souhaiterais que vous pensiez à ces milliers d'entrepreneurs, ces chefs de PME, ces indépendants, qui doivent mettre la clef sous le paillason parce qu'ils sont écrasés sous le poids des charges patronales les plus élevées d'Europe.

Oui, c'est vrai, avec cette aide d'État déguisée, vous allez – je l'espère, même si ce n'est pas encore sûr – sauver le secteur de l'aviation belge, mais il n'est pas juste de ne pas faire profiter toutes les entreprises des largesses que vous accordez à votre ami Davignon. Comme d'habitude, c'est selon que vous serez puissant ou misérable ... On connaît le refrain!

Donc, si vous voulez lever les suspicions de corruption ou de favoritisme, c'est assez simple: il suffit de respecter le principe d'égalité entre tous les Belges et de réduire purement et simplement toutes les charges patronales. Ne serait-ce pas plus juste, monsieur le secrétaire d'État?

Le **président**: Merci. C'était une question adressée au secrétaire d'État, pas à M. Davignon ...

15.03 Bert Wollants (N-VA): Mijnheer de staatssecretaris, de oneerlijke concurrentie waarmee Zaventem al heel lang kampt, baart heel wat mensen in dit Parlement zorgen. We hebben daarover al heel veel vragen gesteld, maar eigenlijk moeten we vaststellen dat er op het terrein vrij weinig gebeurt. Ja, we hebben vandaag die 20 miljoen. Met heel veel andere dingen gebeurt er echter niets. Ik denk dan aan de regionale luchthavens die amper bijdragen aan de kosten voor de luchtverkeersleiding, aan Charleroi dat nog steeds de Europese tariefregels niet toepast hoewel er daar veel meer vluchten zijn en aan de platte subsidiepolitiek waarmee men Zaventem gewoon leegzuigt. Het ergste van al is dan nog dat dit wordt gedaan door een Gewest dat maar al te graag de handjes open houdt wanneer er Vlaams geld moet worden uitgedeeld.

Vlaanderen wil ter zake al heel lang wijzigingen. Minister-president Kris Peeters vraagt daar telkens opnieuw om. Het is echter uw partijgenoot in de Waalse regering, minister Antoine, die *non* zegt. Hij zegt neen en er gebeurt ook niets. Collega's, ik vind het bizar dat er in deze meerderheid blijkbaar geen partijen meer zijn die de luchthaven van Zaventem verdedigen, die ze zien als een economische motor die een heel grote meerwaarde biedt voor onze economie. Ik moet dan vaststellen dat we op die manier niet verder kunnen.

Mijnheer de staatssecretaris, hebt u echt geen plan om daarmee verder te gaan, om ervoor te zorgen dat Zaventem kan blijven bestaan en meerwaarde kan bieden? Of klopt het wat heel veel mensen vrezen, namelijk dat er koste wat kost een luchthaven in Charleroi moet worden uitgebouwd op een kerkhof in Zaventem?

15.04 Staatssecretaris Melchior Wathelet: Mijnheer de voorzitter, er zijn drie verschillende elementen. Zijn er elementen van oneerlijke concurrentie in die sector? Ja, omdat er een grote mobiliteit is bij piloten en boordpersoneel. Er is dus duidelijk sociale dumping in de luchtvaartsector. Europa heeft dit ook opgemerkt en zal het systeem harmoniseren tegen 2020. Ik geef even een voorbeeld. Een piloot die in Charleroi woont en die voor Ryanair of SN Brussels werkt, kost SN dubbel zoveel als Ryanair bij een zelfde nettoloon. Waarom is dat zo? Een van de twee heeft het fiscaal en sociaal statuut van Ierland en de andere heeft het fiscaal en sociaal statuut van België. Het klopt dus als men zegt dat er daar een oneerlijke situatie is.

Wat doen wij tussen nu en 2020? Wij plannen verschillende maatregelen om die oneerlijke concurrentie bij het personeel weg te werken. Wij doen dat rekening houdend met het specifiek karakter van die sector. Dat is, ten eerste, de opleiding. Dat heeft, ten tweede, met de internationale manier van werken te maken. Welke andere job is meer internationaal dan deze? Misschien een job in de maritieme sector. Dat heeft, ten derde, ook met de wachttijden in de sector te maken. Iemand die een internationale vlucht maakt, moet enkele uren of dagen wachten in de VS of Afrika.

Wij willen die oneerlijke situatie met het personeel wegwerken. Dat is de bedoeling van de 20 miljoen euro voor de luchtvaartsector.

En réponse à M. Louis, la spécificité de ce secteur et la concurrence déloyale en matière de gestion de personnel qui en découle, nous amènent à prendre cette mesure particulière qui correspond aux règles européennes en la matière.

Is er sprake van een andere oneerlijke situatie tussen de verschillende luchthavens? Momenteel onderzoekt de Europese Commissie een dossier inzake de luchthaven van Charleroi. De vraag is of er sprake is van

staatssteun voor de luchthaven van Charleroi vanuit het Waals Gewest. De commissie zal heel binnenkort — deze maand nog of volgende maand — ter zake een beslissing nemen. Wij zullen wel zien of er staatssteun is geweest. Het *level playing field* tussen de verschillende luchthavens zal daarna opnieuw worden verzekerd.

Ten derde, Belgocontrol. Het klopt dat op dit ogenblik niet alle prestaties van Belgocontrol worden betaald. De luchthaven van Charleroi betaalt bijvoorbeeld ongeveer 20 % van de prestaties, die van Luik 40 %, die van Antwerpen 3 % en die van Oostende 2 %. Wij gaan hiervan evenwel geen communautair discussiepunt maken. Het klopt dat de luchthaven van Charleroi meer betaalt dan de andere en de Vlaamse luchthavens, maar Charleroi is ook een veel grotere luchthaven geworden dan de Vlaamse luchthavens. Voor de luchthaven van Brussel wordt een ander systeem gehanteerd. De luchthaven van Brussel betaalt alles, maar het bedrag werd sinds 2003 niet meer geïndexeerd. In feite betaald de luchthaven van Brussel dus ook niet alles prestaties. De regionale luchthavens betalen niet voor de prestaties van vóór 1989.

Alle luchthavens zouden echter dezelfde bedragen moeten betalen voor dezelfde prestaties. Nu worden verschillende prestaties immers niet betaald en dat geldt zowel voor de luchthaven van Brussel als voor de regionale luchthavens. Het normale gevolg daarvan is dan ook een structureel tekort bij Belgocontrol.

Ik herhaal hier mijn engagement dat ik in de kern heb aangekondigd, namelijk om het systeem te heronderhandelen, zowel voor de regionale luchthavens als voor Brussel-Nationaal. De onderhandelingen moeten evenwel op een geloofwaardige manier worden gevoerd en daarvoor zijn er ook bij Belgocontrol verschillende hervormingen nodig op het vlak van het management. Het nieuwe management zal binnenkort worden benoemd. Via verschillende herstructureringen moet er bij Belgocontrol meer efficiëntie komen. Op die manier zal ik vanuit een sterke positie kunnen onderhandelen met de regionale luchthavens en Brussel-Nationaal om het structureel tekort van 20 miljoen weg te werken.

Samengevat, die maatregel ten bedrage van 20 miljoen verzekert een duidelijk *level playing field* voor het personeel van de Belgische luchtvaartmaatschappijen en van de andere luchtvaartmaatschappijen die echt hun job doen in België. Inzake de concurrentie tussen de luchthavens zal er een beslissing komen vanuit de Europese Commissie. Inzake Belgocontrol zullen wij onderhandelingen voeren met de regionale luchthavens en met Brussel-Nationaal, na de hervorming van het management van Belgocontrol en de herstructurering van het bedrijf.

15.05 Herman De Croo (Open Vld): Mijnheer de staatssecretaris, ik dank u voor uw antwoord. Na uw analyse te hebben gehoord, geef ik u de volgende twee cijfers ter vergelijking. In Zaventem kost een passagier 31,36 euro en in Charleroi 1,29 euro. Dat is natuurlijk niet het *level playing field* dat u wenst.

Aan de uitvlagging kan men weinig doen, dat weet ik; dat moet men op Europees niveau trachten op te lossen. Het is echter weinig aanvaardbaar dat men zich positioneert dankzij hulp, zoals daarstraks aangegeven, wat discrepanties in de hand werkt. Vergeet ook niet dat Ryanair vandaag voor de eerste keer is geland in Maastricht. Het zal allemaal niet blijven duren zoals men denkt dat het zal blijven duren. Dat is voor mij niet communautair, maar in se onevenwichtig. Ik hoop dat u dat zult verhelpen.

In ons land is de situatie eigenaardig. Op vierentwintig uur wordt België door 3 000 vluchten doorkruist. In ons luchtruim situeren zich immers de vliegroutes Londen-Frankfurt en Parijs-Schiphol. Daarvoor kunnen wij een performant Belgocontrol gebruiken.

15.06 Laurent Louis (MLD): Monsieur le secrétaire d'État, je comprends que vous préféreriez ne pas répondre à mes questions qui sont certainement trop dérangeantes et qui vous mettent mal à l'aise. Vous tentez en fait de répondre à un système injuste de concurrence déloyale à l'intérieur de l'Union européenne en imaginant un autre système qui, lui, est injuste et crée une inégalité entre les entreprises au sein même de la Belgique. C'est votre choix! Au final, cela ne profite qu'à quelques sociétés, en particulier à Brussels Airlines dont le président du conseil d'administration n'est qu'un des amis du système corrompu que vous défendez avec de telles mesures.

Il est vraiment temps que l'on fasse le ménage dans ce pays! Sans cela, nous allons droit dans le mur! Les petits ne cessent d'être les victimes de vos politiques!

15.07 Bert Wollants (N-VA): Mijnheer de staatssecretaris, u doet opnieuw een aantal aankondigingen, bijna dezelfde als die van uw voorganger, de heer Schouppe.

Wij weten dat Belgocontrol al een hele tijd een zorgenkindje is. Vandaag bestaat de unieke situatie dat het beheerscontract met Belgocontrol vermoedelijk al langer stilzwijgend is verlengd dan dat het oorspronkelijk heeft gelopen. De heer Jean-Claude Tintin betoneert daar de zaken, waardoor er niets kan gebeuren. Los dat in godsnaam op! Zorg ervoor dat onze luchthaven een kans krijgt om te overleven en de economische motor kan blijven van de regio.

Als u nog lang talmt, is het verhaal afgelopen en gebeurt er wat minister Milquet telkens zegt, met name dat men er misschien een kleine zakenluchthaven van maakt. Laten wij die piste niet volgen, want die brengt ons opnieuw bij ons vorig punt. Zoiets vreet aan onze economische groei, en als er iets is wat wij vandaag kunnen missen, dan is het dat wel!

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

16 Samengevoegde vragen van

- de heer Kristof Calvo aan de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit, toegevoegd aan de minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen, en staatssecretaris voor Staatshervorming, toegevoegd aan de eerste minister, over "hernieuwbare energie" (nr. P1375)
- de heer Bruno Tuybens aan de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit, toegevoegd aan de minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen, en staatssecretaris voor Staatshervorming, toegevoegd aan de eerste minister, over "hernieuwbare energie" (nr. P1376)
- mevrouw Leen Dierick aan de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit, toegevoegd aan de minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen, en staatssecretaris voor Staatshervorming, toegevoegd aan de eerste minister, over "hernieuwbare energie" (nr. P1377)

16 Questions jointes de

- M. Kristof Calvo au secrétaire d'État à l'Environnement, à l'Énergie et à la Mobilité, adjoint à la ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances, et secrétaire d'État aux Réformes institutionnelles, adjoint au premier ministre, sur "l'énergie renouvelable" (n° P1375)
- M. Bruno Tuybens au secrétaire d'État à l'Environnement, à l'Énergie et à la Mobilité, adjoint à la ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances, et secrétaire d'État aux Réformes institutionnelles, adjoint au premier ministre, sur "l'énergie renouvelable" (n° P1376)
- Mme Leen Dierick au secrétaire d'État à l'Environnement, à l'Énergie et à la Mobilité, adjoint à la ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances, et secrétaire d'État aux Réformes institutionnelles, adjoint au premier ministre, sur "l'énergie renouvelable" (n° P1377)

16.01 **Kristof Calvo** (Ecolo-Groen): Mijnheer de staatssecretaris, we hadden net een geanimeerde discussie over de veel te lage, fiscaal aftrekbare nucleaire bijdrage. Ondanks de spijtige uitkomst van dat debat ben ik al 24 uur bijzonder goed gezind en enthousiast. De reden van mijn goed humeur en mijn enthousiasme is de studie van onder andere het VITO en het Federaal Planbureau. Er staat zwart op wit dat de Belgische samenleving in 2050 volledig kan functioneren op hernieuwbare energie. Het is technisch haalbaar en betaalbaar. Het is een verhaal van heel veel hoop en perspectief. Ik word er niet emotioneel van, maar in deze barre tijden, waarin mijn generatie vooral met slecht nieuws wordt geconfronteerd, vind ik het wel een baken van hoop en perspectief.

Yves Desmet heeft het in *De Morgen* over een zelfvoorzienende toekomst. Guy Tegenbos van *De Standaard*, die een waardige opvolger van u zou zijn, mijnheer de staatssecretaris, schrijft: "Stop met zeggen of denken dat het niet kan. Het kan wel. De vraag is zelfs niet meer of het zal gebeuren. Het zal gebeuren. De vraag is alleen nog wanneer en hoe." De editoria's zijn fantastisch.

Mevrouw Dierick heeft in extremis nog een vraag ingediend, wellicht om erop te wijzen hoeveel dat alles kost. Het zijn inderdaad geweldige bedragen, maar kijk eens naar het terugverdieneffect, de 60 000 jobs, de massieve vermijdbare kosten, het verhaal van energieonafhankelijkheid en een toekomst waarin we niet afhankelijk zijn van olie en gas.

Het jaar 2050 is wat voor de burgers in 1974 2012 was. In 1974 was er in ons land nog geen enkele draaiende kerncentrale. De eerste is in 1975 opengestaan toen Willy Claes minister van Economische Zaken was.

Wat zullen wij de komende 38 jaar doen?

Bent u een staatssecretaris die samen met zijn regionale collega's het heft in handen neemt?

Wat zult u met die studie, dat baken van hoop en perspectief, doen?

Wilt u samen met het Parlement en de groene fractie concrete stappen zetten of blijft u bij het magere uitrustingsplan?

16.02 Bruno Tuybens (sp.a): Mijnheer de voorzitter, ik zal iets meer *down to earth* zijn. Mijnheer de staatssecretaris, de studie van het VITO en het Planbureau geven aan dat wij, mits een serieuze kostprijs, kunnen overschakelen naar uitsluitend zonne-, wind- en biomassaenergie en aardwarmte. Er wordt hier heel sterk op de kosten gefocust, terwijl de grootste kosten in de laatste tien jaar plaatsvinden, om die laatste percenten te overbruggen.

Wij moeten ons daarop niet blindstaren, maar wij moeten vooral kijken naar de maatschappelijke en financiële baten die dat met zich brengt. Dat betekent geen nieuwe kerncentrales, bijvoorbeeld, ook al pleit daar een fractie in het Parlement voor. Er zijn de tewerkstellingsmogelijkheden met vele tienduizenden nieuwe banen.

Het is duidelijk dat de schade door de klimaatopwarming veel minder groot zal zijn. Ik denk bijvoorbeeld aan schade door fijn stof. Dat is belangrijk. Wij zouden ook niet meer aan olieprijschommelingen onderhevig zijn.

Mijnheer de staatssecretaris, wat zijn de volgende stappen die u nu zult nemen? De studie werd besteld door de vier regeringen. Ik ga er dus van uit dat de vier regeringen binnenkort over de studie overleg zullen plegen. Wanneer vindt dat overleg plaats? Welke initiatieven zult u nemen, zodat er een duidelijk toekomstperspectief voor onze bevolking kan worden uitgetekend?

16.03 Leen Dierick (CD&V): Mijnheer de voorzitter, ik heb inderdaad op het laatste moment nog een vraag ingediend. Onze fractie telt heel wat leden, die allemaal goede suggesties over te stellen vragen formuleren en daarover moeten wij eerst debatteren. Uiteindelijk is gebleken dat wij belang hechten aan het thema en dus daarover een vraag willen stellen.

Uit de studie die door de verschillende energieministers besteld werd, blijkt dat 100 % hernieuwbare energie in België mogelijk is. Daar staat wel een grote kostprijs tegenover, namelijk 300 tot 400 miljard euro. Voorwaarde is dan wel dat alle opties maximaal worden benut. De windmolens zouden bijvoorbeeld met 10 moeten worden vermenigvuldigd. Op alle mogelijke daken zouden er zonnepanelen moeten komen. Er zouden strategische keuzes moeten worden gemaakt.

Ik zal het niet te veel over de kostprijs hebben. De studie is zeker waardevol. Ze geeft ons een aantal keuzemogelijkheden en zet heel duidelijk de verschillende kostprijzen tegenover de keuzes in kwestie.

Wij hebben nu een studie. Mijnheer de staatssecretaris, dit is eigenlijk mijn enige en belangrijke vraag: wat zal er met de studie gebeuren?

Komt er nog een overleg met de verschillende energieministers?

Wat zult u precies met de studie doen? Zult u er uw energiebeleid al dan niet op afstemmen? Op welke manier zult u dat doen?

Ik kijk uit naar uw antwoord.

16.04 Staatssecretaris Melchior Wathelet: Ten eerste, ik heb de studie gelezen. Het is naar mijn mening een heel interessante studie, omdat erin aangegeven wordt dat onze energiebehoeften volledig kunnen worden gedekt door alternatieve energie. Op basis van dat nieuw gegeven stelt de studie een catalogus op van maatregelen om inderdaad een dekking van 100 % te halen.

Opnieuw rijst de vraag of we inderdaad tegen 2050 de volledige dekking van onze energiebehoeften door alternatieve energie moeten realiseren, dan wel of dat ook 80 % mag zijn, zoals in Duitsland wordt vooropgesteld. Daarover moeten we nog verder discussiëren en tot een akkoord komen.

Hoe dan ook, aangezien we op die manier aan onze energiebehoeften kunnen beantwoorden, moeten we de beste elementen uit de catalogus overnemen en de uitgestippelde richting volgen. Dat is belangrijk.

Ik herhaal dat de visie die ik voor België voor 2025 heb gegeven, heel veel mogelijkheden creëert voor de ontwikkeling van duurzame energie en groene elektriciteit.

Ik herhaal dat twee *red lines* voor ons heel belangrijk en essentieel zijn en moeten blijven. Het gaat, ten eerste, om de bevoorradingszekerheid, waarover geen discussie kan zijn. De energiebevoorrading moet verzekerd zijn. Ten tweede moet de overschakeling tegen een haalbare prijs kunnen.

Het is waar dat het cijfer van 400 miljard euro is aangehaald. Dat cijfer moet echter worden gerelativeerd. Er is jobcreatie, het dossier kan nog worden verfijnd, wij kunnen tot meer efficiëntie komen en er zullen misschien ook meer en betere connecties met het buitenland zijn, waarin wij nu ook al investeren. Het zal echter ook kosten met zich meebrengen. Daarover moeten wij eerlijk zijn. Wij kunnen die kosten aanvaarden als de prijs eerlijk is; 400 miljard euro is een vrij groot bedrag.

Dat is de manier waarop wij dat moeten bekijken. Het geeft ons ideeën om een welbepaalde richting uit te gaan en wij moeten die richting volgen, misschien niet voor honderd procent, maar in ieder geval moeten wij die richting uit. Wij moeten de studie gebruiken om groene elektriciteit in België sterk te ontwikkelen, maar wel met bevoorradingszekerheid en tegen een betaalbare en aanvaardbare prijs.

Welke zijn de volgende concrete stappen? Ten eerste, zoals ik al gezegd heb, heb ik gevraagd naar een minivergadering voor België over de *burden sharing* inzake de mogelijkheden tot financiering van het klimaatbeleid. Die minivergadering biedt misschien de goede gelegenheid om ook over die studie te praten. Zo kunnen wij de gevolgen van de studie voor het federaal niveau en de drie Gewesten bespreken.

Ten tweede, ik heb die studie ook naar de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling gestuurd om een advies ter zake te verkrijgen.

Wij moeten onze discussie met de Gewesten dus voeden met die studie, die duidelijk een visie voor België vooropstelt tot 2020 en die ons middelen kan bieden om ons beleid te definiëren voor de volgende jaren.

16.05 Kristof Calvo (Ecolo-Groen): Mijnheer de voorzitter, ik wil mij eerst formeel verontschuldigen tegenover collega Tuybens. Als mijn verhaal van hoop en perspectief zweverig overkomt, dan was dat geenszins mijn bedoeling. Sorry dat ik als progressief politicus de mensen een positief verhaal wil brengen. Ik zal dat nooit meer doen.

Mijnheer de staatssecretaris, u lijkt heel voorzichtig de handschoen op te nemen. Ik verwelkom dat. Minder vrolijk ben ik over het gerucht dat de vier ministers er maar niet in slagen om al is het maar de communicatie over de studie samen te organiseren, maar goed, u neemt de handschoen op.

Het rapport stelt dat vóór 2030 de elektriciteitssector al heel veel winst kan boeken. Het is heel belangrijk om in 2030 reeds 100 % groene stroom te realiseren. Daar schiet uw uitrustingsplan te kort. Dat is dus een duidelijk appel voor u.

Beste collega's, het is ook een duidelijk appel voor ons allemaal. Ik heb samen met Vlaams Parlementslid Sanctorum gisteren de oproep gedaan om eens origineel te zijn, om eens met alle commissies bevoegd voor Energie in dit land, van de verschillende parlementen, samen te zitten en ons over die studie te buigen. Dat zou een goed initiatief zijn, want het is ook aan de volksvertegenwoordigers, aan de jonge generatie van politici om een stuk hoop en perspectief te brengen.

Mijnheer de staatssecretaris, u zegt dat het een catalogus is. Ik ben het ermee eens dat een aantal mogelijkheden wordt geschetst, maar laten wij niet plic-ploc maatregelen kiezen. Wij hebben een geïntegreerde visie nodig voor 2050. De mensen kijken vandaag terug naar 1974, 38 jaar geleden, naar degenen die het lintje hebben doorgeknipt van Doel 1. Hopelijk kijken ze in 2050 naar deze generatie als de generatie die het startschot gegeven heeft voor 100 % hernieuwbare energie.

16.06 Bruno Tuybens (sp.a): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, mijnheer Calvo, het is belangrijk om mij te citeren met woorden die ik heb uitgesproken. Maar goed, ondanks uw jonge leeftijd kan

uw intellectuele eerlijkheid af en toe legendarisch worden genoemd.

Mijnheer de voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, ik ben blij met de elementen die u hebt aangeduid. Wij vinden ook de bevoorradingszekerheid en de prijs van de aangeboden energie zeer belangrijk. Daarom is het belangrijk om een grote diversificatie van energiebronnen te kunnen aanbieden. Wij hebben daar nog bijzonder veel werk voor de boeg.

Het is belangrijk om te pleiten voor veel steun aan de ontwikkelings- en onderzoeksinspanningen voor concrete stappen inzake biomassa, aardwarmte, de opslagcapaciteit voor zon en wind, de seizoensafhankelijkheid van die energiebronnen en flexibele energienetwerken. Hopelijk komen wij dan heel snel tot de arbeidsplaatsen die deze studie naar voren heeft gebracht.

Laat heel duidelijk zijn dat onze fractie en onze partij daaraan de volle medewerking zullen verlenen.

16.07 Leen Dierick (CD&V): Mijnheer de staatssecretaris, ik dank u voor uw toelichting. Ik blijf erbij: die studie is zeker waardevol. Wij weten nu dat 100 % groene energie kan, maar ook 80 % of 50 %. Het is nu aan de politiek om keuzes te maken. De CD&V-fractie dringt erop aan dat de energieministers vooral een verstandige en eerlijke energiepolitiek voeren.

Onder verstandige energiepolitiek verstaan wij in eerste instantie blijven inzetten op energiebesparingen. Verder is er nog het streven naar een optimale energiemix, waarin wij stap voor stap meer groene energie willen, maar waarbij wel rekening moet worden gehouden met onze stedenbouwkundige en landschappelijke beperkingen. Een verstandige energiepolitiek behelst eveneens het volop inzetten op bevoorradingszekerheid en het streven naar minder afhankelijkheid van het buitenland.

Laten wij vooral ook eerlijk zijn in onze energiepolitiek. Laten wij eerlijk zijn over de kostprijs van onze keuzes. Laten wij niet doen zoals de groenen: de ene week staan schreeuwen dat alle kerncentrales zo snel mogelijk dicht moeten, maar de andere week schreeuwen dat de nucleaire winsten moeten worden gebruikt om alle groene investeringen te betalen. Dat lijkt mij niet consequent. Geef toe, mijnheer Calvo: 300 tot 400 miljard hier gewoon betaalbaar noemen, wie gelooft dat eigenlijk?

In elk geval, de verschillende regeringen hebben al verscheidene maatregelen genomen om de financiële pil te vergulden. Wij moeten een eerlijke boodschap uitdragen: wij moeten volop energie besparen en streven naar meer groene energie, maar wij moeten ook durven zeggen dat dit heel veel geld zal kosten. Wij moeten onze burgers er waakzaam en bewust van maken. Dat is de enige eerlijke boodschap en eerlijkheid gaat voor ons boven alles. Immers, eerlijk duurt het langst.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

17 Samengevoegde vragen van

- de heer Theo Francken aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding, toegevoegd aan de minister van Justitie, over "de uitwijzing van illegale criminelen" (nr. P1378)

- mevrouw Karin Temmerman aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding, toegevoegd aan de minister van Justitie, over "de uitwijzing van illegale criminelen" (nr. P1379)

17 Questions jointes de

- M. Theo Francken à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté, adjointe à la ministre de la Justice, sur "le renvoi de délinquants en séjour illégal" (n° P1378)

- Mme Karin Temmerman à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté, adjointe à la ministre de la Justice, sur "le renvoi de délinquants en séjour illégal" (n° P1379)

17.01 Theo Francken (N-VA): Mevrouw de staatssecretaris, ik citeer: "Kinderen zonder papieren worden van de schoolbanken geplukt, maar gangsters blijven vrij rondlopen." Ik citeer niet iemand van de N-VA-fractie, niet iemand van de Vlaams Belang-fractie en niet iemand van de CD&V-fractie, ik citeer de burgemeester van de zelfverklaarde, meest linkse stad van Vlaanderen, de burgemeester van Gent.

Mevrouw de staatssecretaris, u zult zich ontgetwijfeld de verschillende discussies herinneren die wij gehad hebben, onder andere met collega Smeyers, over de regularisatie van criminelen, die u nog altijd toepast. U hebt toen gezegd dat wij hen geen criminelen mogen noemen: dat zijn geen criminelen, dat zijn delinquenten. U verweet ons fors en rechts taalgebruik. Mevrouw de staatssecretaris, wij praten over criminelen, maar de heer Termont heeft het niet over criminelen of delinquenten; hij spreekt over gangsters, echte gangsters. Er is dus een probleem.

Ik geef u twee cijfers.

Ten eerste, vorig jaar zijn in Antwerpen 4 000 illegale criminelen opgepakt; 2,4 % is gerepatrieerd naar het land van herkomst.

Ten tweede, er zijn op dit moment 11 000 gevangenen in België, waarvan een duizendtal Marokkanen. Het gaat niet om mensen met de dubbele nationaliteit, want die worden als Belg geteld. Het gaat om duizend Marokkanen die enkel de Marokkaanse nationaliteit hebben. Daarvan zijn er zeshonderd illegaal in het land. Zij hebben geen verblijfsrecht in België. Ondanks alle poeha-aankondigingen, die zijn begonnen onder Guy Verhofstadt en nu opnieuw worden gedaan door Annemie Turtelboom, zijn er zes van de zeshonderd aan Marokko uitgeleverd.

Mevrouw de staatssecretaris, welke maatregelen zal de regering nemen om dat probleem op te lossen dat onze grootsteden of bepaalde wijken in die grootsteden echt verziekt?

17.02 Karin Temmerman (sp.a): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de staatssecretaris, collega's, iedereen is het erover eens dat criminele illegalen zo snel mogelijk het land moeten worden uitgezet. Iedereen. Wij, de staatssecretaris, de regering. Het staat zelfs in het regeerakkoord. Laten wij daarover zeer duidelijk zijn.

Mijns inziens zijn er drie belangrijke elementen om dit te kunnen realiseren.

Ten eerste is er een goede samenwerking nodig tussen de plaatselijke autoriteiten, de plaatselijke politie en de federale autoriteiten, zijnde het parket en de DVZ.

Ten tweede moeten wij een plek hebben waar wij die mensen kunnen opsluiten. Het is niet normaal dat die mensen samen met de gewone asielzoekers in één centrum moeten verblijven.

Ten derde moeten er akkoorden zijn met de landen van herkomst om die illegale criminelen te kunnen terugsturen.

Laten wij eens kijken wat de jongste jaren gebeurd is inzake die elementen.

Ten eerste, de samenwerking met de DVZ en met het parket is enorm verbeterd. Dat zeg ik niet alleen, dat zegt de sp.a niet alleen, dat zeggen ook de hoofdcommissaris, de zonechef en de commissaris die in Gent deze specifieke problematiek behandelen. De samenwerking met de DVZ is het jongste jaar enorm veel verbeterd.

Ten tweede, de Gentse burgemeester heeft onlangs gepleit voor een plaats waar illegale criminelen worden opgesloten, maar de eerste die daarvoor heeft gepleit, was de burgemeester van Antwerpen. Wij kunnen nu vaststellen, en ook dit staat in het regeerakkoord, dat er binnenkort een centrum zal worden geopend waar dat mogelijk is.

Ten derde bekijken wij de samenwerkingsakkoorden. Die vormen natuurlijk het sluitstuk. Het is waar dat daar problemen mee zijn, collega's, mevrouw de staatssecretaris, maar het is ook waar dat elk Europees land dat met deze problematiek te maken heeft, daar problemen mee heeft. Een aantal landen weigert die mensen immers opnieuw op te nemen. Dan is het evident dat wij met de andere Europese landen samenwerken om de problemen op te lossen.

Vandaar mijn vragen, mevrouw de staatssecretaris. Kunt u nog eens bevestigen dat de vleugel in Vottem binnenkort zal opengaan? Kunt u ons daarvoor een timing geven? Ten tweede, we weten allemaal....

17.03 Gerolf Annemans (VB): (...)

17.04 Karin Temmerman (sp.a): Mijnheer Annemans, ik heb de vraag wel tot de staatssecretaris gericht. U bent natuurlijk vrij om ook te antwoorden. Als het u om het even is, heb ik echter liever een antwoord van de staatssecretaris.

Ten tweede, we weten allemaal dat het draagvlak voor een dergelijk centrum, net als het draagvlak voor een asielcentrum of een gevangenis, klein is. Het is dus belangrijk dat er gesproken wordt, zowel met de omgeving, de mensen die er wonen, als met de mensen die er moeten werken. U hebt aangekondigd dat u dat zou doen. Kunt u dat bevestigen? Kunt u zeggen wanneer dit zou gebeuren?

Ten slotte, de samenwerkingsakkoorden. Kunt u zeggen welke stappen u en de regering daarin kunnen nemen? Dit is immers een voltallige verantwoordelijkheid en we hebben een minister van Buitenlandse Zaken die daarin, mijns inziens, ook een cruciale rol moet spelen. Kunt u ook zeggen of eventueel samen met onze Europese collega's stappen kunnen worden gezet? Zullen ter zake vergaderingen georganiseerd worden?

17.05 Staatssecretaris Maggie De Block: Mijnheer de voorzitter, collega's, het regeerakkoord stelt zeer duidelijk dat moet ingezet worden op de verwijdering van illegalen die een probleem voor de openbare orde vormen. Dat voer ik dan ook al uit sedert de eerste dag van mijn aantreden.

Het is belangrijk om de zaken goed af te bakenen. Men spreekt over criminelen, over delinquenten en over overlast- of veelplegers. Een overlastpleger die in het raam van een lokale politieactie opgepakt wordt, is niet noodzakelijk een crimineel en is ook niet noodzakelijk een illegaal. Zij of hij is dan ook niet noodzakelijk veroordeeld. Een goede samenwerking tussen de diensten van de DVZ en de politie om dit uit te maken is daarvoor nodig. Wij hebben daar al heel veel in geïnvesteerd. Het bewijs is, zoals mevrouw Temmerman zegt, dat het steeds beter gaat.

Laat me echter duidelijk zijn, het uitwijzingsbeleid en de gesloten centra vormen geen alternatief circuit voor de gevangenen. Wie zware feiten pleegt moet vervolgd, berecht en in de gevangenis opgesloten worden.

Een vleugel van het gesloten centrum in Vottem zullen wij uitrusten voor deze specifieke doelgroep. Die plannen zijn evenwel niet nieuw. Van bij mijn aanstelling heb ik samen met de Dienst Vreemdelingenzaken gekeken hoe wij op korte termijn hieraan iets konden doen. Het voorstel om in Vottem in een speciale vleugel te voorzien, maakt deel uit van de voorstellen voor de begroting 2013 die ik reeds in mei heb ingediend. Ik zal de komende maanden deze vleugel openen.

Vandaag vond een eerste contact plaats met de syndicaten. Het is immers noodzakelijk om voldoende personeel te kunnen rekruteren en hen een aangepaste opleiding te geven met betrekking tot dit specifiek publiek. De veiligheid van de bewakers in deze gespecialiseerde vleugel is voor ons zeer belangrijk. De veiligheid van de mensen die zich in het andere deel van het gesloten centrum bevinden, is ook zeer belangrijk. Het is dan ook noodzakelijk om niet over een nacht ijs te gaan. Desondanks zal dit centrum binnen enkele maanden worden geopend.

Er zijn natuurlijk nog een paar belangrijke zaken. U weet dat ik hiervoor niet echt een apart budget heb gekregen. In de notificatie is wel opgenomen dat ik hiervoor middelen kan vrijmaken door interne verschuivingen. Ik meen dan ook dat heel de regering dit project steunt. Ik ben blij dat ik hiervoor bij de partners een brede steun vind en zelfs bij u, mijnheer Francken.

Ik kom dan bij de samenwerkingsakkoorden. Er zijn bilaterale akkoorden waarvoor wij zelf, als klein Europees land, onderhandelingen kunnen aanknopen. Wij doen dat ook. Ik ben onder andere naar Kameroen geweest. U vroeg zich af wat ik daar ging doen. Welnu, ik heb daar onder andere gewerkt aan een samenwerkingsakkoord. Wij zijn ook bezig met Gambia en Jordanië. Er worden ook nog bilaterale onderhandelingen voortgezet om een administratief akkoord te sluiten met Afghanistan, Brazilië, China, Ivoorkust, Marokko, Mongolië, Peru en Tunesië.

Er zijn ook akkoorden op Benelux-niveau. Op dat vlak zijn er onderhandelingen aan de gang met Kazachstan en Oman.

Vervolgens zijn er de akkoorden op Europees niveau en die zijn niet onbelangrijk. Deze akkoorden zijn ondertekend door Hong Kong, Macau, Sri Lanka, Albanië, Rusland, Oekraïne, Moldavië, Bosnië-Herzegovina, Servië, Montenegro, Macedonië, Pakistan en Georgië. De akkoorden met Kaapverdië en

Turkije werden geparafeerd maar zijn formeel nog niet in werking getreden. Dat zal binnenkort gebeuren. De onderhandelingen op Europees vlak met Armenië, Azerbeidzjan en Marokko worden momenteel voortgezet.

De Europese onderhandelingen met Algerije, Belarus en China zijn nog niet opgestart. Wij hebben er vorige week tijdens de informele Europese Raad op aangedrongen om ook met die landen zo snel mogelijk tot akkoorden te komen.

Mijnheer Francken, u zegt dat ik al vijf maanden geleden naar Algerije moest gaan. Welnu, ik ga pas naar Algerije als ik daar een akkoord kan sluiten. Trouwens, tijdens onderhandelingen op Europees niveau is het mij verboden om doodleuk eventjes naar Algerije te gaan om daar een en ander zelf te gaan regelen. Ik ga mij daar niet belachelijk maken!

Wij werken voort en wij zullen er wel komen. Het is zo dat veel burgemeesters erom gevraagd hebben en dat veel van mijn voorgangers erover gepraat hebben. Ik zal de eerste zijn die de eerste stap zal zetten.

17.06 Theo Francken (N-VA): Uw ontwapenende stijl charmeert steeds meer mensen, mevrouw de staatssecretaris.

Ik heb twee opmerkingen. In een vorig leven heb ik met toenmalig minister van Justitie Stefaan De Clerck in de commissie lang gedebatteerd over deze materie. U zegt dat criminelen in de gevangenis thuishoren en dat zij bestraft moeten worden. Is het evenwel niet beter om die mensen terug te sturen in plaats van hen op te sluiten in onze gevangenissen, waar er geen plaats is? In sommige gevallen is het wellicht een betere oplossing om betrokkenen terug te sturen in plaats van hen hier te bestraffen, want dat werkt niet. Dat werkt trouwens al tien jaar niet. Dat veroorzaakt precies de kanker in onze grootsteden.

Ik ben het dus niet helemaal eens met u om die mensen hier te bestraffen, op te sluiten in de gevangenis en ze nadien pas uit te wijzen. Nee, soms is het aangewezen om ze meteen uit te wijzen.

Vervolgens zegt u dat u volop bezig bent met deze materie. Al sinds mijn aantreden hier — dat is nog niet zolang geleden — stel ik vragen over de terugnameovereenkomsten en telkens verwijst u naar bilaterale akkoorden die in de maak zijn op Belgisch en op Europees niveau. Ik begrijp dat allemaal, maar ik denk dat de onderhandelingen met Marokko ondertussen al tien jaar aan de gang zijn. Hoeveel uitwijzingen zijn er naar Marokko? Enkele tientallen per jaar, terwijl duizenden mensen in onze grootsteden worden opgepakt, vaak zelfs dezelfde personen. Wanneer komt er een einde aan dergelijke onderhandelingen? Is het niet noodzakelijk dat er meer diplomatieke druk komt en dat er verdere stappen worden gezet?

Wij moeten misschien doen wat men in Nederland doet, met name eenzijdig een aantal zaken durven opbreken. Dat is nu volop aan de gang in Nederland. Men kan immers blijven praten. Wij praten al tien jaar met Marokko en met Algerije zijn de gesprekken niet eens opgestart. Ik hoor nochtans al tien jaar dat de onderhandelingen met Algerije moeten worden opgestart. Op een bepaald moment moet men dan toch conclusies trekken en een stap verder durven te zetten, want dit leidt tot niets.

De problemen in de grootsteden zijn acuut, als zelfs de burgemeester van de meest linkse stad in Vlaanderen hier zo zwaar aan de alarmbel trekt en zeer ongenueanceerd u en uw beleid viseert door te praten over gangsters.

17.07 Karin Temmerman (sp.a): Mevrouw de staatssecretaris, ik dank u voor het antwoord. Het is vooral belangrijk het probleem te erkennen en naar een oplossing te zoeken.

Mijnheer Francken, ik ben het helemaal met u eens dat er samenwerkingsakkoorden moeten zijn en dat men de mensen moet kunnen uitwijzen, maar men kan ze pas uitwijzen als die samenwerkingsakkoorden er zijn. Men is met twee. Het gaat niet alleen om ons. Ook het land van herkomst moet ermee akkoord gaan en wij weten allemaal dat dit niet eenvoudig is. Niet alleen België heeft daarmee te kampen, maar alle ons omringende landen.

Ik hoop dat de staatssecretaris en de voltallige regering blijven werken aan deze zaak. Ik heb begrepen dat de burgemeester van Gent, samen met de staatssecretaris, zijn volledige medewerking zal verlenen met alle middelen waarover hij beschikt.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

Projets et propositions

Ontwerpen en voorstellen

18 Proposition de résolution relative à la protection du parc national des Virunga en République démocratique du Congo, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (2350/1-11)

- Proposition de résolution relative à la protection du parc national des Virunga (2359/1-2)

18 Voorstel van resolutie betreffende de bescherming van het Nationaal Park Virunga in de Democratische Republiek Congo, een gebied dat deel uitmaakt van de UNESCO-werelderfgoedlijst (2350/1-11)

- Voorstel van resolutie betreffende de bescherming van het Nationaal Park Virunga (2359/1-2)

Propositions déposées par:

Voorstellen ingediend door:

- 2350: Georges Dallemagne, Christian Brotcorne, Thérèse Snoy et d'Oppuers, Corinne De Permentier, Olivier Henry

- 2359: Thérèse Snoy et d'Oppuers, Kristof Calvo, Juliette Boulet

Le **président**: Je vous propose de consacrer une seule discussion à ces deux propositions de résolution. (*Assentiment*)

Ik stel u voor één enkele bespreking aan deze twee voorstellen van resolutie te wijden. (*Instemming*)

Discussion

Bespreking

Le texte adopté par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2350/11)**

De door de commissie aangenomen tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2350/11)**

L'intitulé en français a été modifié par la commission en "proposition de résolution relative à la protection du Parc national des Virunga en République démocratique du Congo, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO".

Het opschrift in het Frans werd door de commissie gewijzigd in "proposition de résolution relative à la protection du Parc national des Virunga en République démocratique du Congo, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO".

La discussion est ouverte.

De bespreking is geopend.

Mme Christiane Vienne renvoie à son rapport écrit.

18.01 Peter Luykx (N-VA): Mijnheer de voorzitter, collega's, wij hebben onderhavig voorstel van resolutie uitvoerig besproken in de commissie en ik kan meteen al zeggen dat onze fractie het ook heeft gesteund. Wij hebben alle respect voor een dergelijk kostbaar natuurgebied en vinden het niet meer dan normaal dat wij de tekst goedkeuren.

Ik wil hier toch twee kleine kanttekeningen maken. Ten eerste, het gaat over een belangrijk natuurgebied, over orang-oetangs, over olifanten, allemaal heel bijzondere natuurzaken.

In het licht van de problemen in Oost-Congo kwam de behandeling van het voorstel van resolutie echter een beetje cynisch over. Wij moesten dezelfde dag over heel andere problemen in die streek debatteren en die zijn toch een stuk belangrijker dan die waarover voorliggende tekst spreekt.

Ten tweede, het is vreemd dat wij in België een voorstel van resolutie zullen goedkeuren die de Congolees zal vragen om de eigen wetten te respecteren. Dat lijkt mij vrij hallucinant. Stel u het omgekeerde voor. Stel u voor dat men in Congo een resolutie zou goedkeuren om ons land te vragen BHV op een propere manier te splitsen. Dat lijkt mij vergezocht. Desalniettemin heeft onze fractie, wegens het belangrijke groene karakter van dat gebied, haar steun verleend.

18.02 Olivier Henry (PS): Monsieur le président, chers collègues, mon intervention sera brève. Ce débat relatif à la préservation d'un parc naturel, dont la biodiversité est menacée par les intérêts avides de certains, mérite de retenir notre attention.

J'en profite pour remercier l'ensemble des membres de la commission pour leur contribution, en particulier M. Dallemagne pour avoir porté le dossier.

Les questions au cœur du développement durable ont toujours été importantes pour mon groupe, de même que cette région du monde et ce pays particulièrement, qui constitue l'un de nos principaux partenaires en matière de coopération au développement.

Si mon groupe est cosignataire de ce texte, nous l'avons également amendé pour encore mieux tenir compte de l'aspect social, mais aussi du besoin de permettre un effet de levier dans la protection de ce parc par une approche régionale et multilatérale.

Ce qui importe aussi, c'est la responsabilisation tant des acteurs publics que des sociétés privées qui veulent exploiter ces ressources. Il faudra entreprendre toutes les initiatives utiles auprès des actionnaires des sociétés pétrolières impliquées, afin qu'elles se retirent des parcs et autres zones protégées par la loi et par les conventions internationales et que, d'une manière générale, elles adoptent un comportement responsable à l'égard de la biodiversité.

De plus, il faut généraliser ce débat au niveau européen et de la communauté internationale, afin de véritablement mettre en place des politiques de conservation des forêts et des écosystèmes. Permettez-moi, toutefois, d'ouvrir une parenthèse sur l'actualité. Nous connaissons tous ici le contexte régional lourd, sur lequel cette résolution se penche indirectement.

Derrière les intérêts de protection de l'environnement se cache également un conflit complexe aux multiples facettes (humaines, territoriales, ressources naturelles).

Pour mon groupe, il est plus que temps que la communauté internationale et l'Union européenne prennent les mesures qui s'imposent.

Nous soutenons depuis toujours l'action de la Monusco ainsi que la promotion active, par notre pays et par l'Union européenne, de l'État de droit en Afrique centrale en luttant contre l'impunité, surtout concernant les violences sexuelles.

Au-delà du renforcement de la Monusco pour lui permettre de mieux assurer sa mission de protection des civils, il est urgent que la communauté internationale accentue ses efforts pour assurer le respect de l'intégrité territoriale de la République démocratique du Congo et la protection des droits humains pour le peuple congolais mais aussi pour assurer, par la suite, le jugement de toutes les exactions commises dans ce conflit.

Espérons qu'avec l'ouverture des pourparlers dimanche dernier entre le gouvernement de la République démocratique du Congo et le M23, ce conflit pourra trouver une issue pacifique.

Car, je conclurai par là, oui, les extractions de pétrole, de minerais et d'autres ressources sont possibles dans des zones vitales pour notre planète et ses habitants mais à quel prix! Le prix de condamner l'avenir de notre planète et des générations futures, voire le prix du risque de plus en plus grand de déclencher des conflits régionaux et d'entraîner des drames sociaux.

18.03 Thérèse Snoy et d'Oppuers (Ecolo-Groen): Monsieur le président, chers collègues, cela peut paraître étrange, comme M. Vercarmer l'a dit, de parler de la protection d'un parc naturel alors que l'on sait que la guerre sévit dans cette région, que des femmes sont violées, que des enfants meurent. Mais c'est précisément en raison de l'enjeu de la mainmise sur ces ressources naturelles, minières et pétrolières que les conflits ont lieu. Le Rwanda, l'Angola et la République démocratique du Congo se disputent cette zone précieuse et fragile de l'Est du Congo, le Kivu, pour mettre la main sur les ressources.

Derrière les mouvements rebelles, les guérilleros, les mineurs et ceux qui cherchent à exploiter le pétrole, il y a des compagnies. Mais ce sont des compagnies présentes en Belgique, en Europe, des compagnies comme Total et Soco, qui ont des visées précises pour mettre la main sur ces richesses extrêmement

précieuses. Elles se soucient peu de ce qui va arriver aux populations.

Derrière les Virunga, il n'y a pas que les gorilles. Il ne s'agit pas seulement de la préservation d'un parc mais de la gouvernance que nous devons mettre en place au niveau international sur les ressources minières et pétrolières.

Il y a là aussi toute la question de la lutte contre le réchauffement climatique. Que la République démocratique du Congo préserve ses forêts et ses zones naturelles, c'est évidemment aussi important pour nous, dans la mesure où elles constituent des puits de CO₂ et permettent d'éviter les émissions de gaz à effets de serre qu'engendrerait la déforestation. Cependant, de quel droit pouvons-nous demander à ces pays de conserver tout leur patrimoine naturel alors que nous avons détruit le nôtre et que nous exploitons et consommons toutes les richesses pétrolières et minières que nous voulons les empêcher d'exploiter. Il faut préserver ces zones qui sont classées au patrimoine mondial de l'humanité pour les populations qui y habitent, qui en vivent mais qui vivent aussi de l'écotourisme ou de la pêche.

Nous devons dès lors assumer ce devoir de préservation autrement qu'en votant une simple résolution ici. Il faut travailler avec ces pays à une forme de gouvernance et étudier la question générale de l'exploitation des ressources. Je voudrais citer ici le rapport de l'International Crisis Group sur l'exploitation pétrolière au Congo intitulé: "L'or noir du Congo, risque d'instabilité ou opportunité de développement?" Il s'agit d'un rapport tout récent et très intéressant qui fait des recommandations au gouvernement de la RDC en faveur d'une régulation de l'exploitation pétrolière, d'une négociation transfrontalière pour se partager les gisements et imposer des règles sur ces exploitations ainsi que sur la transparence des paiements entre les compagnies et les gouvernements. Ce rapport adresse ses recommandations au gouvernement du Congo ainsi qu'aux sociétés pétrolières internationales. L'Europe doit se pencher sur les pratiques des compagnies pétrolières. C'est notre principal devoir.

Je suis personnellement satisfaite de la résolution qui a été votée. Elle est pleine de générosité et on sait que certains Belges sont très engagés dans la gestion du parc national des Virunga. Nous y tenons très fort car c'est un trésor de l'humanité qu'il faut préserver. Cependant, pour être cohérent, il faut élargir la question aux pratiques des sociétés multinationales d'ici et d'Europe. Il y a de bonnes intentions dans les règles de l'OCDE et certains pays de l'Union ont des réglementations plus strictes en faveur de la transparence de ces entreprises et en vue de lutter contre les pratiques de corruption des gouvernements.

Il nous reste donc du travail à accomplir.

C'est cela qui m'a déçue dans la négociation de la résolution: des amendements amenés par notre groupe sur la question d'une meilleure réglementation concernant la transparence des investissements, leur contrôle et la sanction des pratiques de corruption ont été rejetés par mes collègues.

De même que l'amendement que j'ai introduit relatif à l'étude de faisabilité d'un mécanisme de compensation, à l'image de celui mis en œuvre au parc Yasuni en Équateur. Selon moi, cette initiative patronnée par les Nations unies reste une initiative intéressante. Elle consiste à soutenir un gouvernement qui a décidé de renoncer à exploiter le pétrole sous un parc naturel et à compenser par la constitution d'un fonds qui sert à financer des alternatives à l'exploitation des ressources fossiles.

C'est un système intéressant. Sans soutenir qu'il est parfait, je regrette que certains n'aient pas voulu aller plus loin dans l'examen de cette possibilité et l'adapter au parc des Virunga.

Le travail ne fait que commencer. Nous devons aller beaucoup plus loin dans la cohérence entre ce que nous demandons ici comme préservation d'un patrimoine mondial, d'un trésor de l'humanité et ce que nous pourrions améliorer dans nos propres pratiques vis-à-vis de nos entreprises.

18.04 Georges Dallemagne (cdH): Monsieur le président, chers collègues, monsieur le ministre, chacun connaît le parc des Virunga, situé à la frontière entre le Congo, le Rwanda et l'Ouganda, qui tient son nom de la magnifique chaîne de volcans qui le parcourt, avec ses huit volcans majeurs, dont deux toujours en activité: le Nyiragongo et le Nyamuragira.

Le parc des Virunga est une des plus anciennes réserves naturelles d'Afrique. Ce fut d'ailleurs le premier créé au Congo en 1925. Il abrite une flore et une faune d'une beauté et d'une rareté inestimables, dont la diversité est unique au monde, recelant des espèces endémiques, comme l'emblématique okapi, et le quart

de la population totale des gorilles de montagne.

En raison de sa géographie et de sa topographie unique, situé sur cette grande fracture africaine que constitue le Rift Albertin, avec ses volcans, ses pics enneigés, sa savane et sa forêt primaire, le Parc des Virunga abrite à peu près toutes les espèces africaines imaginables.

Dès 1979, il a été classé au rang de patrimoine mondial par l'UNESCO en raison de sa valeur universelle exceptionnelle. Mais le parc des Virunga est, depuis quelque temps, dans une situation d'extrême fragilité. Depuis 1994, il est classé par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial en péril. Il a subi de très graves déprédations et d'énormes agressions. La déforestation est massive. De vastes troupeaux d'éléphants, de buffles, d'hippopotames ont été abattus et il ne resterait que 600 des 30 000 hippopotames qui fertilisaient les rives du lac Édouard avec des répercussions évidentes sur les réserves de poissons du lac. Les fameux gorilles du parc ont été harcelés et la survie même de cette espèce a été un sujet d'inquiétude. On m'a confirmé ce matin que des éléphants avaient été abattus ces dernières semaines dans la zone de confrontation entre les FDLR et les Maï-Maï.

Il ne faut pas croire non plus que ce parc est inhabité. Au contraire, une population importante y a toujours habité mais des afflux de population et de réfugiés ont eu lieu depuis 1993, surtout depuis le génocide rwandais, les guerres à l'Est du Congo et les tragédies humaines. Une grande partie du parc est aujourd'hui en situation de conflit armé. Vendredi dernier, un garde du parc a encore été grièvement blessé par balle et par machette.

À tout cela est venu s'ajouter un nouveau risque. C'est probablement la menace la plus grave qui pèse aujourd'hui sur le parc, de l'avis unanime des observateurs et des défenseurs du parc. Il y aurait effectivement du pétrole dans le sous-sol. On en a trouvé ailleurs dans le Rift Albertin et certains sont convaincus qu'il pourrait y en avoir dans le parc. La loi congolaise est pourtant très claire: elle interdit toute exploitation et même toute exploration pétrolière dans le parc. Le Congo a adhéré à la convention de sauvegarde de l'UNESCO qui interdit toute exploitation et toute exploration pétrolière dans le parc. Mais cela n'a pas empêché une entreprise anglaise, Soco International, dont le siège est à Londres mais dont les filiales opérationnelles sont basées dans les Îles Vierges - ce qui en dit long sur sa probité -, de signer en 2010 un accord de partage de production avec le gouvernement congolais afin de démarrer des activités d'exploration en pénétrant dans le parc, y compris de manière violente. Soco agit en toute illégalité au regard du droit congolais et du droit international et est en pleine infraction par rapport au code de conduite de l'OCDE qui s'applique aux entreprises en matière de préservation de l'environnement.

Thierry Vircoulon, que nous avons reçu la semaine dernière en commission des Affaires extérieures, nous décrivait la ruée vers le gaz et le pétrole en Afrique Centrale comme un delta du Niger bis.

Il voulait dire qu'il y aurait, à l'avenir, un cocktail particulièrement inquiétant de saccages environnementaux, d'appauvrissement des populations, de circulation accrue d'armes, de violence, de rivalités entre communautés, avec un ingrédient supplémentaire: la rivalité entre États dans un contexte où les frontières ne sont pas toujours clairement délimitées.

Total, un autre grand groupe pétrolier aussi actif dans la région, a obtenu un contrat de concession qui empiète également sur le lac des Virunga, même s'il a déclaré – il faut lui en savoir gré – vouloir s'abstenir de toute exploitation pétrolière dans le parc. Tous les observateurs s'accordent donc pour dire qu'il existe clairement un lien entre la résurgence du conflit – d'autres collègues y ont fait référence – à l'Est du Congo et la volonté de certains groupes de contrôler les ressources naturelles du sous-sol et, en particulier, les éventuelles ressources pétrolières du parc.

Notre résolution est aujourd'hui l'élément important d'un travail de longue haleine, puisqu'il a suscité de nombreuses questions de la part de plusieurs collègues en commission des Relations extérieures, au ministre des Affaires étrangères; que le ministre lui-même, d'ailleurs, est venu nous dire en commission les initiatives qu'il avait prises à cet égard. Cette résolution vient demander, de manière claire, ferme et nette, que l'on arrête de saccager ce parc extraordinaire, que l'on mette fin, immédiatement, à la volonté d'exploitation de son sous-sol, qu'on empêche l'irréparable, pour que les populations qui y vivent et en vivent puissent continuer à en jouir sans les déprédations constatées ces dernières années.

Cette résolution adresse des demandes claires au gouvernement belge. Elle demande que le gouvernement puisse saisir la Commission et le Conseil européens sur cette question; qu'enfin la Commission et le Conseil

puissent prendre attitude. Cette résolution demande aussi que l'on poursuive et que l'on accentue la pression sur le gouvernement britannique, puisque Soco est britannique; sur le gouvernement français, puisqu'il reste des ambiguïtés relevées notamment par l'UNESCO sur le comportement de Total; sur les entreprises concernées et leurs actionnaires. N'oublions pas que, s'agissant de Total, BNP-Paribas est un actionnaire important et que l'État belge est actionnaire de BNP-Paribas.

La résolution adresse aussi une demande au gouvernement congolais – ça peut paraître curieux, en effet, mais il me paraissait important de ne pas gommer cet élément – afin qu'il respecte ses propres lois et annule les contrats litigieux signés avec les entreprises concernées. Elle demande d'envisager des sanctions à l'égard des entreprises concernées et d'entreprendre toutes initiatives utiles auprès des actionnaires des sociétés pétrolières impliquées. À cet égard, chers collègues, je souhaiterais que le gouvernement demande aux actionnaires belges de Total et de Soco, de répondre à l'appel lancé par l'UNESCO à l'issue de sa réunion à Saint-Petersbourg en juin dernier, de "souscrire aux engagements déjà acceptés par Shell et ICMM de ne pas entreprendre d'explorations ou d'exploitations pétrolières ou minières au sein des biens du patrimoine mondial".

Enfin, la résolution insiste sur l'existence d'autres possibilités économiques – et c'est un élément fondamental – que la production de pétrole dans le parc. Elles sont beaucoup plus crédibles sur le plan de la stabilité, de la répartition des revenus, de la durabilité et de l'intérêt de la population, qu'on songe au tourisme, à la pêche raisonnée, au potentiel hydroélectrique qui permet d'apporter une source d'énergie plus sérieuse que le charbon de bois et le pétrole. Une centrale hydroélectrique vient d'ailleurs de démarrer sur les flancs du Rwenzori. D'ici quelque temps, elle sera capable de produire dix mégawatts, de quoi couvrir les besoins de plusieurs centaines de milliers de personnes dans et autour du parc.

On le voit, il ne s'agit pas ici de préserver l'environnement aux dépens des intérêts économiques des populations locales, mais de garantir la biodiversité, l'économie et la sécurité des populations.

Chers collègues, le vice-président de Soco vient de m'écrire. Je ferai part du contenu de cette lettre à ceux que cela intéresse. Il vient, au demeurant, de m'en envoyer une seconde cet après-midi. Il se défend de mener des activités illégales, affirmant que sa société agit à l'invitation du gouvernement congolais. On appréciera la validité d'un tel argument quand on connaît l'état actuel de la gouvernance au Congo. Par ailleurs, il estime que la situation dans le parc des Virunga est déjà tellement dégradée que, finalement, son intervention ne changerait pas grand-chose à la situation actuelle. On appréciera également la qualité de cet argument.

Je voudrais terminer mon intervention en rendant hommage à tous ceux qui se battent pour la préservation de ce parc exceptionnel et unique au monde, parfois au péril de leur vie, au premier rang desquels les gardiens congolais du site. Je tiens aussi à rendre hommage à la mobilisation sans faille de l'UNESCO, qui est intervenue et qui continue de le faire, pour préserver ce parc. Je voudrais également remercier tous mes collègues, qui se sont battus et qui ont contribué à améliorer cette résolution. Je pense notamment au président de notre commission, M. de Donnea, à Mme Snoy, qui a déposé un texte, à M. Henry, qui a déposé des amendements. J'espère que nous pourrons continuer ensemble à agir pour que les saccages – en particulier l'exploration et l'exploitation pétrolières – prennent fin dans ce parc. Enfin, j'aimerais remercier le ministre des Affaires étrangères, qui s'est mobilisé, et lui demander de renforcer son implication dans ce dossier.

Notre résolution et notre action menées depuis des mois ne sont pas vaines. Total a déjà pris des engagements, même s'ils sont insuffisants. Soco est sur la défensive, alors qu'il s'enfermait jusqu'à présent dans le mutisme. Le gouvernement britannique a pris ses distances avec l'entreprise Soco, même si son attitude est loin d'être suffisamment ferme.

Soco commence à percevoir le coût en termes d'image et demain peut-être sur le cours de son action, s'il s'entête. D'ailleurs, ses activités d'exploration ont fortement diminué. Ses agents ont été obligés de se replier en Ouganda en raison de la guerre, ce qui démontre – si c'était encore utile – qu'il est extrêmement aléatoire et dangereux d'exploiter le pétrole dans cette région.

À ces quelques nouvelles intéressantes, j'ajoute de vraies bonnes nouvelles, qui viennent ce matin du Congo: certains animaux qui avaient disparu reviennent dans le parc. Le recensement des gorilles, après les derniers événements, a permis de confirmer que tous les groupes avaient été retrouvés et qu'il y avait six nouvelles naissances.

18.05 Laurent Louis (MLD): Monsieur le président, chers collègues, j'ai, parfois, je dirais même souvent, l'impression de nager en plein surréalisme dans ce parlement. Alors que des Congolais crèvent tous les jours de faim, nous, nous leur parlons d'écologie!

En ma qualité de défenseur de l'environnement, je considère qu'il faut protéger le parc national des Virunga en RDC. C'est évident! Il est important de protéger ce parc, sa biodiversité, sa faune et sa flore, en particulier les gorilles qui y vivent et qui sont menacés d'extinction.

18.06 ...: (...)

18.07 Laurent Louis (MLD): Vous viendrez avec moi chez les Bonobos, si vous le désirez!

Le **président:** Ils ne sont pas là, les Bonobos!

18.08 Laurent Louis (MLD): Non, ils ne sont pas là, malheureusement! Ils sont peut-être plus intelligents que certains qui peuplent cette Assemblée!

Le **président:** Allons! Allons!

18.09 Laurent Louis (MLD): Monsieur le président, j'en ai assez de devoir systématiquement subir les insultes du groupe socialiste, chaque fois que je prends la parole!

18.10 André Frédéric (PS): Vos observations ne sont pas objectives!

18.11 Laurent Louis (MLD): Et bien, vos observations ne sont pas objectives non plus!

Le **président:** Monsieur Louis, poursuivez! Il y a encore beaucoup de projets à discuter!

18.12 Laurent Louis (MLD): Je le sais, mais ce n'est pas de ma faute!

Évidemment, ces gorilles sont menacés d'extinction, mais le peuple congolais aussi est en train d'être exterminé et des millions de morts sont comptabilisés depuis des années! Et nous, nous regardons et nous participons même à ces crimes! C'est la raison pour laquelle, au lieu de nous occuper de ce parc, il serait avant tout bienvenu de nous préoccuper du bien-être des Congolais que nous opprimons depuis des années.

Fort bien! Ici, nous nous préoccupons de biodiversité, pendant que les Congolais meurent de faim, que leurs femmes, leurs enfants sont violés, à cause du dictateur fantoche Kabila, que vous défendez et qui opprime son peuple avec le soutien du Rwanda et de la Belgique, grand acteur de la balkanisation de la région.

C'est pourquoi je ne peux soutenir cette résolution particulièrement hypocrite qui n'a d'autre but, d'autre objectif, que de se donner bonne conscience, comme de coutume dans ce parlement.

Nous opprimons déjà le Congo depuis plus de cent ans. Nous n'avons pas encore d'ordre ou de conseil à donner à ce pays. Je crois que ceux qui soutiennent cette résolution devraient comprendre une chose: le temps des colonies est révolu, même si je constate que les nostalgiques de cette époque sont nombreux parmi nous.

En tant qu'adversaire de l'ingérence, je ne peux en aucun cas soutenir cette résolution hypocrite. C'est pourquoi je m'abstiendrai lors du vote, tout à l'heure. Je ne comprends pas comment on peut demander au Congo de respecter ses propres lois en matière d'environnement alors que les gouvernements de ce pays que nous soutenons et de son voisin rwandais ne respectent déjà pas les droits de l'homme, les droits les plus fondamentaux.

Nous aurions été plus inspirés en supprimant les aides au développement au profit de la République démocratique du Congo et au profit du Rwanda puisque cet argent ne profite pas aux peuples qui sont dans le besoin, mais qu'il profite en exclusivité aux dictateurs qui les dirigent, qui les oppriment.

Je ne participerai donc pas à ce simulacre de démocratie.

Le **président**: Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)
Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion est close.
De bespreking is gesloten.

Aucun amendement n'a été déposé ou redéposé.
Er werden geen amendementen ingediend of heringediend.

Le vote sur la proposition de résolution aura lieu ultérieurement.
De stemming over het voorstel van resolutie zal later plaatsvinden.

19 **Projet de loi établissant l'enregistrement électronique des présences sur les chantiers temporaires ou mobiles (2413/1-3)**

19 **Wetsontwerp tot invoering van de elektronische registratie van aanwezigheden op tijdelijke of mobiele bouwplaatsen (2413/1-3)**

Discussion générale ***Algemene bespreking***

La discussion générale est ouverte.
De algemene bespreking is geopend.

19.01 **Nahima Lanjri**, rapporteur: Mijnheer de voorzitter, collega's, kort breng ik het verslag over het voorliggend wetsontwerp. Wij hebben het wetsontwerp besproken op 20 november jongstleden in de commissie voor de Sociale Zaken. Het ontwerp heeft de invoering van een elektronisch systeem tot doel voor de registratie van de personen die aanwezig zijn op een tijdelijke of mobiele bouwplaats waar werken worden uitgevoerd, als er minstens twee aannemers tegelijkertijd of achtereenvolgens aan de slag zijn. Het ontwerp bepaalt de verplichtingen voor alle partijen en legt sancties op voor wie niet aan de verplichtingen voldoet. De concrete uitvoering zal nog worden vastgelegd in een koninklijk besluit.

De verplichting geldt voor bouwwerven met een oppervlakte van minstens 1 000 vierkante meter. Op die manier krijgen wij een duidelijk beeld van de personen die aanwezig zijn op een bouwterrein, van hun activiteiten en van hun statuut. De identificeerbaarheid is belangrijk voor de veiligheid op de werkplek, in dezen dus de bouwterrein. Dankzij de identificeerbaarheid kan ook gemakkelijk nagegaan worden of bijvoorbeeld de werkgevers hun verplichtingen inzake werktijden en aangiften nakomen.

Verschillende leden van de commissie formuleerden opmerkingen over de vele praktische beslissingen die nog bij koninklijk besluit genomen moeten worden en in het ontwerp nog onduidelijk blijven. Wat moet er bijvoorbeeld verstaan worden onder een totale oppervlakte van 1 000 vierkante meter? De MR pleit ervoor om het systeem eerst toe te passen op erven groter dan 1 000 vierkante meter. CD&V acht de minimale oppervlakte veeleer groot, want er wordt ook fraude gepleegd op kleinere bouwwerken. De minister preciseert dat het systeem weliswaar eerst zal worden toegepast op erven van minimaal 1 000 vierkante meter, maar dat met de Confederatie Bouw de invoering van een registratiesysteem voor kleinere bouwplaatsen zal worden besproken.

Verschillende fracties hebben ook vragen over de uitwerking van de registratiesystemen, de databank en de financiering ervan. De minister stelt dat men wil komen tot een geïntegreerd registratiesysteem dat verbonden is met bestaande databanken. De kosten van het systeem zullen grotendeels door de administratie betaald worden en worden geraamd op 3,5 miljoen euro.

MR en CD&V vragen of het gevaar bestaat dat de Europese Commissie bezwaren zou opperen tegen het registratiesysteem, maar volgens de minister gaat de registratieplicht niet in tegen de Europese regelgeving.

Open Vld en MR beklemtonen het belang van degelijk overleg met de bouwsector bij de nadere uitwerking. Open Vld vond het ook belangrijk in compensaties voor de sector te voorzien, bijvoorbeeld via het systeem van overuren.

De minister plant overleg met de meest kwetsbare sectoren die het registratiesysteem wensen in te voeren, teneinde na te gaan op welke manier hun loonkosten eventueel lichter kunnen worden gemaakt.

Aangezien het systeem een nadere uitwerking bij koninklijk besluit vraagt, volgen er ook heel wat vragen over de timing. De gegevensbank zou bijna klaar zijn. De minister verwacht dat de eerste fase van het project binnen zes maanden tot maximaal een jaar is afgerond.

Dat was in een notendop het verslag. Het wetsontwerp werd op 26 november 2012 goedgekeurd. Twaalf commissieleden stemden voor. Er waren twee onthoudingen.

Sta me toe hier onmiddellijk het standpunt van de CD&V-fractie aan toe te voegen.

Wij steunen het voorliggend ontwerp, dat niet alleen belangrijk is omdat het voor de veiligheid op het werk zorgt. Het zorgt er ook voor dat duidelijk in kaart kan worden gebracht wie aanwezig is. Wij zien ook dat een dergelijke maatregel belangrijk is in een sector waarvan is geweten dat er heel wat buitenlandse werkrachten aanwezig zijn en waar er soms ook specifieke fraudeproblemen zijn.

Het voorstel bouwt bovendien voort op het initiatief van 2008 van mijn collega Carl Devlies, die ook uw voorganger is, mevrouw de minister.

Ook Europa en de NAR hebben op de invoering van een elektronisch registratiesysteem aangedrongen.

Voorliggende tekst is voor ons dus een goede vertrekbasis. Echter, zoals ik reeds opmerkte, moet in het koninklijk besluit nog heel wat worden uitgewerkt. Wij denken bijvoorbeeld aan de vele voorwaarden en regels inzake privacy waaraan het registratiesysteem moet voldoen. Wie zal ervoor zorgen? Welke personen krijgen toegang tot de gegevens in de databank?

Bovendien zal het systeem pas in werking treden, nadat de verschillende mogelijke systemen ook technisch zijn uitgevoerd.

Het systeem zal eerst op de grote werven worden toegepast. Het is voor ons echter belangrijk dat het ook op de kleinere werven actief wordt. Wij zijn dan ook verheugd dat de minister bereid is nog gesprekken daaromtrent aan te knopen.

Mevrouw de minister, wij hopen dat u erin zult slagen het voorstel snel te laten implementeren. U beloofde dat de implementatie maximaal een jaar in beslag zal nemen. Wij zullen het dossier zeker blijven opvolgen.

Om malafide aannemers te ontmoedigen, moet uiteraard ook de pakkans worden verhoogd. Het is dus belangrijk dat wij via voorliggend wetsontwerp niet alleen voor een wettelijke basis zorgen, maar dat u er ook voor zorgt dat de pakkans vergroot. Daartoe moet meer op gerichte controles worden ingezet en moet de sociale inspectie meer worden ingezet. Dat vragen wij en daarop dringen wij ten eerste aan.

Ten slotte, wij vinden dat het systeem ook zou kunnen uitgebreid worden naar andere sectoren die ook fraudegevoelig zijn. Op dat vlak had ik nog graag van u gehoord wat uw concrete plannen zijn.

Wij zullen dit wetsontwerp goedkeuren, vanwege de veiligheid op de bouwerven en omdat het een belangrijke stap is om te kunnen nagaan of alle wettelijke verplichtingen nageleefd worden. Daarom zullen wij het steunen.

19.02 **Miranda Van Eetvelde** (N-VA): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de minister, ik wil beginnen met te zeggen dat wij de filosofie achter het wetsontwerp absoluut niet in twijfel trekken. Op een bouwwerf moet er op een veilige manier gewerkt worden en dat moet gebeuren met gekwalificeerde mensen. Wij hebben dus geen enkel probleem met een efficiënte en sluitende controle op de bouwerven. Als wij daarmee ook het zwartwerk en de oneerlijke concurrentie in de bouw kunnen bestrijden, juichen wij dat alleen maar toe.

In de commissie hebt u gezegd dat niemand zou ontsnappen aan de toepassing van de nieuwe wet, dus ook de schijnzelfstandigen niet, vanwaar die ook komen. Dat is goed nieuws, mevrouw de minister, maar men gaat hier vandaag een wet door het Parlement jagen met meer vragen dan antwoorden.

U kent wellicht de uitdrukking dat men de kar niet voor het paard moet spannen. Drie weken geleden heb ik

u samen met de collega's van de meerderheidsfracties heel wat vragen gesteld in de commissie voor de Sociale Zaken. Ik ga die vragen vandaag niet herhalen. Op veel van die vragen zullen de antwoorden echter pas duidelijk worden via de koninklijke besluiten, die nog moeten geschreven worden.

Een sluitende en betaalbare technische oplossing is nog onzeker. Ook de administratieve lasten voor de aannemers zijn onduidelijk, bij gebrek aan een concrete procedure. Er zal een gigantische verantwoordelijkheid op de bouwdirectie worden gelegd. En per werf zal er slechts één bouwdirectie zijn die de eindverantwoordelijkheid zal dragen, zelfs al gebeuren daar heel diverse aannemingswerken, diverse werken die vandaag vaak via verschillende openbare aanbestedingen worden toegekend. Die eindverantwoordelijken riskeren belangrijke straffen, zware boetes en zelfs gevangenisstraffen.

Naast al die technische en praktische vragen zijn er ook nog belangrijke juridische vragen. Ik breng ze hier onder uw aandacht opdat u alsnog rekening zou kunnen houden met deze opmerkingen.

Ten eerste, hoe zit het met de privacywetgeving? Omdat de wet nog heel wat vragen openlaat en heel vaag is, is het voor de Privacycommissie moeilijk om een oordeel te vellen. De uitvoeringsbesluiten ontbreken nog en zullen duidelijk maken of al dan niet privacyproblemen zullen rijzen.

U zegt dat de elektronische registratie op de bouwerven voor iedereen zal gelden, zowel voor zelfstandigen als voor schijnzelfstandigen, en dus ook voor bedrijven die niet behoren tot het paritair comité van de bouw maar die op een of andere manier actief zijn op een werf.

Ik hoop, mevrouw de minister, dat het Europees Hof van Justitie u in de komende weken geen stokken in de wielen zal steken. Voor het einde van het jaar zal het immers uitspraak doen over de Limosa-meldingsplicht voor buitenlandse zelfstandigen. Die zou een inbreuk vormen op het vrij verkeer van diensten. Als het Europees Hof van Justitie België veroordeelt, kunt u nog moeilijk hard maken dat buitenlandse zelfstandigen mee moeten worden opgenomen in het elektronisch registratiesysteem.

Samengevat, vandaag wilt u een wet goedkeuren die mogelijk nooit wordt uitgevoerd. U vraagt carte blanche, inclusief zware straffen in het Sociaal Strafwetboek, terwijl er nog enorme praktische en juridische leemten zijn. Zo dreigt u vooral die aannemers te treffen die het eigenlijk goed menen en die zich volledig aan de wetgeving willen houden. Ik weet dat dit zeker uw bedoeling niet is, maar het kan zo uitdraaien.

Is het te laat? Ik meen van niet. Ik heb begrepen dat u voor volgende week overleg plant met de sectorverantwoordelijken. Dat is goed nieuws, maar eigenlijk had dat overleg al maanden intensief aan de gang moeten zijn. U had ons vandaag moeten kunnen vertellen hoe de uitvoeringsbesluiten van de wet er zullen uitzien. Die uitvoeringsbesluiten hadden moeten onderworpen zijn aan de toets van de sector, van de Privacycommissie en van Europa. Dan had u een sluitend wetsontwerp.

Ik meen dat u de kar voor het paard gespannen hebt, en dat is spijtig. Wij hebben niets aan wetten die in de praktijk onuitvoerbaar zijn. Wij hopen dan ook echt dat de verdere aanpak van dit project professioneel zal gebeuren.

Wanneer mijn fractie zich onthoudt bij deze stemming, is dat niet omdat wij tegen de uitgangspunten van de wet zijn. Veiligheid is belangrijk, zwartwerk en oneerlijke concurrentie op bouwerven moeten bestreden worden. Dat stellen wij zeker niet ter discussie, integendeel. Efficiënte en uitvoerbare wetgeving betekent echter dat de wetten doordacht moeten zijn, en dat de uitvoering ervan duidelijk en inclusief is. U vraagt carte blanche, terwijl er nog ongelooflijk veel vragen te beantwoorden zijn. Wij hopen dan ook dat bonafide ondernemers niet het slachtoffer worden van deze wet. Die garantie kunt u ons vandaag niet bieden.

19.03 David Clarinval (MR): Monsieur le président, madame la ministre, la lutte contre la fraude sociale dans le secteur de la construction est un objectif que le MR soutient avec force. En effet, cette fraude pénalise clairement les entreprises qui respectent les règles et une concurrence déloyale frappe de plein fouet les acteurs vertueux. La lutte contre la fraude sociale doit permettre d'assainir le marché.

Par ailleurs, certaines pratiques sont particulièrement inacceptables du point de vue des rémunérations ou des conditions de travail. Il faut donc chasser les moutons noirs dans ce secteur. Nous vous soutenons à 100 %.

En ce qui concerne le présent projet de loi, le MR souhaite toutefois faire état de certains points qui méritent

réflexion.

Tout d'abord, la superficie minimale du chantier concerné, à savoir 1 000 mètres carrés, va toucher de plein fouet un très grand nombre de chantiers. Nous nous demandons s'il n'aurait pas été plus efficace de débiter par la mise en œuvre de cette mesure sur les grands chantiers (2, 3 à 4 000 mètres carrés) avant de la généraliser aux plus petits chantiers. Il serait, en effet, plus simple de tester le système sur un petit nombre de grands chantiers que sur un grand nombre de petits chantiers.

Ensuite, en ce qui concerne le système d'enregistrement, nous notons avec plaisir que le système préconisé par le secteur de la construction pourrait être choisi pour être généralisé; c'est ce qu'il ressort de vos propos en commission. Cependant, il nous semble que les coûts de mise en œuvre de ce dispositif devront être pris en charge par l'État, car il est anormal que l'on impose de nouvelles charges à des entreprises déjà fortement touchées par la crise économique.

Enfin, comme vient de le dire ma collègue, nous persistons à penser que la clé du succès de la lutte contre le travail au noir dans le secteur de la construction, tout comme dans d'autres secteurs, consiste en une intensification des contrôles. Nous craignons, en effet, que si l'installation de ce système d'enregistrement n'est pas accompagnée d'une hausse des contrôles, les choses ne changeront probablement pas fondamentalement. Certes, les fraudeurs seront clairement identifiés lorsqu'un contrôle les aura confrontés à la situation, mais si les contrôles ne sont pas plus nombreux, les choses ne changeront pas vraiment.

Madame la ministre, voici les remarques que nous souhaitons formuler après toutes les explications très claires que vous avez fournies en commission.

19.04 Catherine Fonck (cdH): Monsieur le président, madame la ministre, je voudrais rappeler qu'il est important d'éviter de charger les entreprises de manière excessive au plan administratif. Il faut essayer de trouver un dispositif qui soit efficace sans trop charger la barque au plan administratif. C'est le seul message sur lequel je veux insister aujourd'hui.

19.05 Minister Monica De Coninck: Mevrouw Lanjri, eerst en vooral wil ik u bedanken voor het goed verslag van de commissie.

De vraag werd gesteld of ik van plan ben om dat systeem ook in andere sectoren toe te passen. De regering heeft in het kader van de budgetbesprekingen besloten om in de eerste plaats voor de horeca en de bouw naar mogelijkheden te zoeken om heel specifiek die sectoren te steunen, weliswaar op voorwaarde dat er op een of andere manier registratiesystemen zijn. Ondernemingen of sectoren die daaraan willen meewerken, kunnen dan ook heel specifiek ofwel loonsubsidies krijgen, ofwel fiscale of RSZ-kortingen.

Mevrouw Van Eetvelde, het valt mij altijd op dat mensen met de grote principes akkoord gaan als het over fraude of zwartwerk gaat, of als het gaat over het misbruiken van mensen of het achterlaten van gewonde mensen ten gevolge van arbeidsongevallen. Men kan daar als mens uiteraard niet tegen zijn en men kan ook geen argumenten daartegen opsommen. Als men dan probeert om concreet met allerlei maatregelen iets aan de realiteit te doen, dan merk ik dat er 37 goede redenen worden aangedragen waarom iets onuitvoerbaar is, en dat wij dus toch maar moeten doorgaan met het tolereren van zwartwerk, fraude of schijnzelfstandigheid. Als Europa dan toch vindt dat er een eengemaakte arbeidsmarkt moet zijn met vrijheid van diensten en werknemers, dan zal men toch ook moeten toelaten dat er op een of andere manier controle op is.

Limosa is het systeem dat registreert dat men hier met werknemers werkt. Als ik mij niet vergis, bepaalt de wet dat mensen die hier werken aan de arbeidsvoorwaarden van hier moeten voldoen. Dat gaat niet alleen over de bezoldiging, maar ook over de kwaliteit van het werk en de controle op het welzijn op het werk.

Wij kunnen hier niet zomaar uitvoeringsbesluiten voorleggen, precies omdat wij die samen met de sector willen uitwerken. Als wij dat niet zouden doen, kreeg ik van u zeker het verwijt dat wij niet met de sector samenwerkten.

Er werden al gesprekken gevoerd. De administratie heeft al heel veel voorbereidend werk gedaan rond het gebruik van bestaande databanken. Voor alle duidelijkheid, wij willen vooral de bonafide ondernemers steunen en ervoor zorgen dat wij win-winsituaties creëren. Daarmee ga ik ook in op de bekommernis van mevrouw Fonck. Door het gebruik van software en ICT moeten de administratieve lasten ook voor de

ondernemers dalen en het moet de zaken er letterlijk en figuurlijk gemakkelijker op maken.

Mijnheer Clarinval, waarom hebben wij gekozen voor een minimale oppervlakte van 1 000 m²? Dat lijkt klein maar het gaat hier ongeveer over het bouwen van minstens 6 appartementen. Het gaat dus echt niet over kleine privéprojecten, het gaat over projecten waarvan men kan vermoeden dat een aantal commerciële investeringen met derden wordt gerealiseerd. Wij starten met bouwerven boven 1 000 m² omdat er voor die bouwerven ook al een registratieplicht bestaat, er bestaat al een databank voor. Wij willen daarop dus verder bouwen. Ook de registratieplicht inzake de aanwezigheid van mensen op de erven – niet alleen werknemers, maar alle mensen die daar aanwezig zijn – willen wij aanpakken. Daarom starten wij vanaf 1 000 m².

Ik deel absoluut uw bekommernis dat er genoeg inspecties moeten zijn. Daarom zijn er bijkomende inspecteurs aangeworven en loopt er nog een aantal selecties. Een tweede belangrijk element is dat wij alle inspecteurs ook de nodige bevoegdheden geven. Er zijn inspecteurs met verschillende specifieke opdrachten, maar wij zullen generiek een aantal bevoegdheden toekennen aan alle inspecteurs. Vooral inzake de aanwezigheden zullen ze de bevoegdheid krijgen om te registreren en proces-verbaal op te stellen.

19.06 **Miranda Van Eetvelde** (N-VA): Mevrouw de minister, ik dank u voor uw antwoord.

Uiteraard zijn wij tegen zwartwerk en tegen onveiligheid op de bouwerven, maar ik mag toch wel opmerken dat wij nog met heel veel vragen van technische en praktische aard blijven zitten? Wij zullen maar zeker weten wat er precies in zal staan als de uitvoeringsbesluiten en de koninklijke besluiten er zijn.

Le **président**: Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)
Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion générale est close.
De algemene bespreking is gesloten.

Discussion des articles ***Bespreking van de artikelen***

Nous passons à la discussion des articles. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion.
(Rgt 85, 4) **(2413/3)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2413/3)**

Le projet de loi compte 13 articles.
Het wetsontwerp telt 13 artikelen.

Aucun amendement n'a été déposé.
Er werden geen amendementen ingediend.

Les articles 1 à 13 sont adoptés article par article.
De artikelen 1 tot 13 worden artikel per artikel aangenomen.

La discussion des articles est close. Le vote sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.
De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over het geheel zal later plaatsvinden.

20 **Projet de loi prévoyant des sanctions et des mesures à l'encontre des employeurs de ressortissants de pays tiers en séjour illégal (2466/1-4)**

20 **Wetsontwerp tot vaststelling van sancties en maatregelen voor werkgevers van illegaal verblijvende onderdanen van derde landen (2466/1-4)**

Discussion générale ***Algemene bespreking***

La discussion générale est ouverte.
De algemene bespreking is geopend.

20.01 Stefaan Vercamer, rapporteur: Mijnheer de voorzitter, ik verwijs naar het schriftelijk verslag.

20.02 Bert Maertens (N-VA): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de minister, er wordt verwezen naar het schriftelijk verslag. Ik neem aan dat iedereen weet waarover het gaat. Het gaat over de omzetting van een Europese richtlijn. Eindelijk, zou ik zeggen, want door het lang aanslepen van de regeringsvorming heeft die omzetting vertraging opgelopen.

Ik meen dat het voor iedereen duidelijk is dat deze wet een grote stap voorwaarts is in de strijd tegen sociale fraude. Er is in ons land, en dat weet iedereen, een kleine groep malafide werkgevers die aan concurrentievervalsing doet door de tewerkstelling van illegalen, en een grote groep bonafide werkgevers die zich aan de wet houdt. Die grote groep wordt door de malafide werkgevers uit de markt geconcentreerd.

Wij kennen allemaal de voorbeelden uit de bouwsector, de schoonmaaksector, de transportsector enzovoort. De kleine groep malafide werkgevers concurreert niet alleen de goedmenende bedrijven weg, maar deze werkgevers laten hun illegale werknemers vaak ook werken in mensonterende omstandigheden. Men kan soms helaas zelfs bijna spreken van moderne slavernij.

De omzetting van de Europese richtlijn is hoe dan ook een goede zaak en wat ons betreft liever gisteren dan vandaag tot stand gekomen. Het enige wat wij een beetje betreuen, is dat men niet nog strenger durft te zijn. Immers, onze Franse bureaus, en andere buurlanden overigens, veroordelen de werkgever die wordt geklist voor het tewerkstellen van illegalen tot het uitbetalen van zes maanden loon. Wij gaan niet verder dan drie maanden loon. Frankrijk, nochtans het gidsland voor een groot deel van deze assemblee, is dus strenger. Wij vinden onze iets zachtere aanpak jammer, want ik vrees dat wij daardoor illegalen zullen blijven aantrekken.

Wij gaan binnenkort van start met de wet die drie maanden loon vordert. Ik stel voor, mevrouw de minister, om die wet op tijd en stond te evalueren, en indien nodig te verstrengen. Dit zou ons zeer plezieren.

20.03 Nahima Lanjri (CD&V): Mevrouw de minister, wij ondersteunen de omzetting van deze Europese richtlijn volledig. Wij weten ook wel dat dit vroeger had moeten gebeuren, maar door de regering in lopende zaken kon dat niet.

Deze richtlijn wil werkgevers die illegale derdelanders tewerkstellen, strafbaar stellen en maakt hen ook verantwoordelijk voor de betaling van een correct loon aan deze werknemers, ook al zijn zij illegaal tewerkgesteld.

De tewerkstelling van illegale werknemers is niet alleen verboden, maar zorgt in bepaalde sectoren ook voor een ontwrichting van de markt. Illegale werknemers verkeren bovendien in een erg kwetsbare positie. Zij aanvaarden vaak een laag loon en werken in precarie omstandigheden. Dat is voor hen niet goed, maar het verstoort ook de markt. Denk daarbij niet alleen aan het geval van Carestel, maar ook aan de situatie die aan het licht kwam tijdens controles in Anderlecht, enkele weken geleden. Werknemers die illegaal zijn tewerkgesteld, zijn vaak het slachtoffer in zo'n situatie.

Dankzij deze wet zullen de werkgevers, en niet in de eerste plaats de tewerkgestelde onderdanen van derdelanden, worden gestraft bij de tewerkstelling van illegaal verblijvende onderdanen. Men pakt dus de werkgevers aan.

Het is positief dat de aanpak van het probleem van de illegale tewerkstelling gepaard gaat met een beperkte ketenaansprakelijkheid. Dit zorgt ervoor dat malafide werkgevers zich niet meer kunnen verschuilen achter hun onderaannemers, wat vaak gebeurt. Voor ons mocht dat nog verder gaan. Wij hadden graag een verdergaande ketenaansprakelijkheid, maar wij zijn al blij dat deze eerste stappen worden gezet.

Mevrouw de minister, in de commissie stelden wij veel vragen over de concrete toepassing van deze wet en de controle erop. De resultaten zullen immers in hoge mate afhangen van een goede samenwerking tussen verschillende diensten. Wij denken bijvoorbeeld aan de informatie-uitwisseling tussen de inspectiediensten en de Sociale Inlichtingen- en Opsporingsdienst of de DVZ en de gewestelijke dienst die verantwoordelijk is voor de toekenning van de arbeidskaarten.

Wij hopen dat wij op termijn naar een *single permit* kunnen evolueren, zodat wij ook bepaalde misbruiken

vermijden. Het is zelfs niet altijd een bedoeld misbruik, want soms zijn er mensen tewerkgesteld met een geldige arbeidskaart, maar zonder geldige verblijfsvergunning. Dat zorgt voor problemen, in eerste instantie ook voor de werkgever die te goeder trouw handelt en denkt dat hij iemand tewerkstelt van wie alle documenten in orde zijn.

Ook alle mogelijkheden om de hoofdelijke aansprakelijkheid te omzeilen moeten nauwlettend worden opgevolgd. U weet immers dat de creativiteit ter zake bijzonder groot is. Men kan allerlei achterpoortjes vinden, maar wij moeten ervoor zorgen dat het werkbaar en controleerbaar blijft en dat de administratieve rompslomp voor de werkgevers niet te veel toeneemt. Anders is er geen transparantie meer en zijn er geen doeltreffende procedures. Wij moeten ervoor zorgen dat controle mogelijk blijft. Daarom mikken wij in dezen vooral op het verhogen van de frequentie van de controles door de inspectiediensten. U hebt dat in de commissie ook toegezegd.

Wij hopen dat deze wet, die sterk de nadruk legt op controles en sancties, de aannemers en onderaannemers zal ontmoedigen om te doen wat niet mag, namelijk mensen die hier illegaal verblijven, tewerkstellen en uitbuiten. Dat zorgt immers voor valse concurrentie en dat is bovendien niet correct ten aanzien van bonafide aannemers.

Wij zullen deze eerste stap goedkeuren. Wij zullen de zaak van nabij blijven volgen en wij hopen dat deze stap de nodige effecten zal hebben op het terrein.

20.04 Catherine Fonck (cdH): Monsieur le président, madame la ministre, nous soutenons cette transposition de la directive relative à l'immigration illégale. J'insisterai cependant sur deux points. D'une part, il faut viser l'efficacité la plus complète sans pour autant charger les entreprises de manière excessive sur le plan administratif. D'autre part, madame la ministre, en cas de fraude démontrée, ne serait-il pas envisageable d'introduire des sanctions de type récupération d'aides ou de subventions, voire l'exclusion des procédures de passation de marchés publics. S'il y a eu fraude et un soutien très clair de la part des pouvoirs publics, ce retrait de l'aide des pouvoirs publics doit pouvoir être examiné.

Madame la ministre, je souhaiterais également que la directive n° 2011/36 relative à la traite des êtres humains soit transposée à temps, à savoir avant le 6 avril 2013.

20.05 Minister Monica De Coninck: Mijnheer de voorzitter, collega's, ik dank u voor de vragen.

Mijnheer Maertens, u vraagt mij waarom wij drie maanden loon als sanctie vooropstellen. Dat is een standpunt waarrond wij een consensus hebben kunnen vinden. Ik heb u dat in de commissie ook gezegd. Het is volgens mij beter dan niets.

Wij zullen bij de evaluatie van de toepassing zien of dat voldoende, te weinig of te veel is en in welke mate het inbaar is. Als wij met buitenlandse onderaannemers worden geconfronteerd, hen betrappen en dossiers opmaken, moeten wij nog kunnen innen, hoewel ook op dat vlak een en ander is geregeld.

Mevrouw Lanjri, het is inderdaad een evenwichtsoefening tussen doeltreffendheid — mevrouw Fonck heeft dat ook gevraagd —, de creativiteit die wij vanuit de sector kunnen verwachten en die wij willen aanpakken, en lasten voor de werkgevers. Ik denk dat wij dat alleen maar kunnen oplossen door het gebruik van elektronische systemen. Dat is de manier waarop wij situaties kunnen creëren die voor alle partners positiever zijn.

Madame Fonck, vous le savez, je suis très favorable à votre proposition. Quand on détecte des fraudes, il est impossible de réclamer l'argent reçu dans le cadre de la compétitivité, comme les subventions, etc. On a des droits, mais on a aussi des devoirs. Cela s'applique à tout le monde; pas seulement aux pauvres, mais aussi aux employeurs.

Le **président:** Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)
Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion générale est close.
De algemene bespreking is gesloten.

Discussion des articles

Bespreking van de artikelen

Nous passons à la discussion des articles. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2466/4)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2466/4)**

L'intitulé en français a été modifié par la commission en "projet de loi prévoyant des sanctions et des mesures à l'encontre des employeurs de ressortissants de pays tiers en séjour illégal".

Het opschrift in het Frans werd door de commissie gewijzigd in "projet de loi prévoyant des sanctions et des mesures à l'encontre des employeurs de ressortissants de pays tiers en séjour illégal".

Le projet de loi compte 36 articles.

Het wetsontwerp telt 36 artikelen.

Aucun amendement n'a été déposé.

Er werden geen amendementen ingediend.

Les articles 1 à 36 sont adoptés article par article.

De artikelen 1 tot 36 worden artikel per artikel aangenomen.

La discussion des articles est close. Le vote sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over het geheel zal later plaatsvinden.

21 **Projet de loi relatif à l'initiative citoyenne au sens du règlement européen (UE) n° 211/2011 du Parlement européen et du Conseil du 16 février 2011 (2435/1-3)**

21 **Wetsontwerp betreffende het burgerinitiatief in de zin van de Europese Verordening (EU) nr. 211/2011 van het Europees Parlement en de Raad van 16 februari 2011 (2435/1-3)**

Discussion générale

Algemene bespreking

La discussion générale est ouverte.

De algemene bespreking is geopend.

Mme Marie-Martine Schyns, rapporteur, renvoie à son rapport écrit.

21.01 **Éric Thiébaud** (PS): Monsieur le président, madame la ministre, chers collègues, le traité de Lisbonne a constitué un pas important vers plus d'Europe, ce tant sur le plan socioéconomique, diplomatique que démocratique.

Aujourd'hui, une nouvelle pierre a été posée avec l'instauration effective de la possibilité pour les citoyens européens d'inviter la Commission européenne à présenter de nouvelles propositions, à condition que cette demande soit soutenue par plus d'un million de personnes, réparties dans un nombre significatif d'États membres de l'Union européenne.

Ce droit ne doit pas être pris à la légère, car la participation citoyenne est la clef d'une intégration européenne que nous souhaitons pleinement réussie. Cette participation citoyenne, maintenant concrétisée dans son application par ce projet de loi, mérite cependant quelques réflexions.

L'initiative européenne, si elle est utilisée à bon escient, pourrait permettre aux peuples de l'Europe d'être clairement entendus sur une question spécifique. Car, au-delà d'élire des représentants au Parlement européen, cet outil permettrait à la Commission européenne de recevoir une certaine forme de légitimité démocratique qu'elle n'a jamais vraiment connue à ce jour.

En effet, compte tenu du déficit de confiance des citoyens européens envers leurs institutions, cet instrument représente une opportunité historique pour l'Europe de créer, enfin, une impulsion démocratique majeure. Il s'agit également d'une opportunité pour susciter une réelle solidarité des peuples dans notre Union, cela notamment dans la perspective des prochaines élections européennes, qui joueront un rôle capital pour l'avenir de notre Union.

Néanmoins, cet instrument est loin d'être parfait, notamment parce qu'il ne concerne que les questions relatives à la Commission européenne *stricto sensu*. Que penser, dès lors, des domaines tels que l'éducation, la culture, qui sont pourtant capables de réaliser l'unité tant attendue de l'Union européenne et qui nous sont chers? Ce sont là aussi de véritables thèmes qui peuvent encore plus fédérer les peuples de l'Europe. Nous espérons, dès lors, que ce système de pétition soit étendu, afin de prendre en compte l'ensemble des préoccupations des citoyens de l'Union européenne.

Voilà, monsieur le président, madame la ministre, chers collègues, ce que mon groupe voulait mettre en exergue dans le débat de ce projet de loi, qu'il soutiendra bien évidemment.

21.02 Bart Somers (Open Vld): Mevrouw de minister, geachte collega's, het voorliggende wetsontwerp heeft een symbolische waarde. Het ligt mijn fractie na aan het hart en wel om twee redenen, een democratische en een Europese reden.

Ten eerste, het wetsontwerp is in zekere zin historisch omdat het de implementatie mogelijk maakt van een eerste instrument van directe democratie op internationaal vlak. Nergens in de wereld bestaat vandaag een instrument dat burgers toelaat om rechtstreeks op supranationaal of internationaal vlak wetgevende initiatieven uit te lokken. Vanuit democratisch oogpunt is dat heel belangrijk. Mijn partij hecht heel veel waarde aan het debat over de modernisering van onze democratie die initieel een indirecte democratie was. Nu zoeken wij naar nieuwe instrumenten om burgers meer rechtstreeks op de besluitvorming te laten wegen. Met dit initiatief, symbolisch maar onvolmaakt, zetten wij een wezenlijke eerste stap om onze burgers de kans te geven een debat op Europees niveau mogelijk te maken. Op dit moment lopen er veertien initiatieven waarbij burgers in Europa trachten 1 miljoen handtekeningen te verzamelen uit minstens zeven Europese landen om de Europese Commissie te dwingen te praten over materies die deze mensen belangrijk achten. Men kan dus gewag maken van een belangrijk wetgevend initiatief.

Ten tweede, Europa staat op een scharniermoment. Wij kennen vandaag een grote economische en financiële crisis. Zal Europa een tweede adem vinden of zal het afbrokkelen? Mijn fractie gelooft zeer sterk in het Europees project. Initiatieven zoals deze kunnen het draagvlak voor de verdere eenmaking van Europa versterken. Het initiatief is onvolmaakt. Mijn fractie, ook in het Europees Parlement, had graag verdere stappen gezet. De komende jaren moeten wij dat ook doen.

Dit is een heel belangrijke symbolische en in zekere zin ook historische stap naar meer directe democratie in Europa. Wij zullen dit wetsontwerp dan ook volmondig steunen.

Le **président**: Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)
Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion générale est close.
De algemene bespreking is gesloten.

Discussion des articles **Bespreking van de artikelen**

Nous passons à la discussion des articles. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2435/3)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2435/3)**

L'intitulé a été modifié par la commission en "projet de loi relatif à l'initiative citoyenne au sens du règlement (UE) n° 211/2011 du Parlement européen et du Conseil du 16 février 2011".

Het opschrift werd door de commissie gewijzigd in "wetsontwerp betreffende het burgerinitiatief in de zin van verordening (EU) nr. 211/2011 van het Europees Parlement en de Raad van 16 februari 2011".

Le projet de loi compte 3 articles.
Het wetsontwerp telt 3 artikelen.

Aucun amendement n'a été déposé.
Er werden geen amendementen ingediend.

*Les articles 1 à 3 sont adoptés article par article.
De artikelen 1 à 3 worden artikel per artikel aangenomen.*

La discussion des articles est close. Le vote sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.
De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over het geheel zal later plaatsvinden.

22 **Projet de loi modifiant la loi du 31 décembre 1963 sur la protection civile (2457/1-3)**

22 **Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 31 december 1963 betreffende de civiele bescherming (2457/1-3)**

Discussion générale Algemene bespreking

La discussion générale est ouverte.
De algemene bespreking is geopend.

22.01 **Michel Doomst**, rapporteur: Mijnheer de voorzitter, ik verwijs naar het schriftelijk verslag.

22.02 **Ben Weyts** (N-VA): Mijnheer de voorzitter, op algemeen aandringen en om u ter wille te zijn, zal ik ter zake toch iets zeggen, want dit ontwerp is natuurlijk enigszins illustratief voor deze regering. Ik heb gelezen dat dit "le gouvernement du faisable" is. Blijkbaar is hetgeen nu op tafel ligt het enig mogelijke en haalbare. Afgaande op de discussie in de commissie is niemand tevreden over de inhoud van dit wetsontwerp. Ik heb zelfs de indruk dat u dat zelf ook niet bent, mevrouw de minister. Dit is krakkemikkige wetgeving, maar blijkbaar is er niet meer mogelijk.

Ik twijfel er niet aan dat dit ontwerp door de Kamer goedgekeurd zal worden, maar u legt deze wet onmiddellijk in de schietkraam van het Grondwettelijk Hof. U weet namelijk, op basis van het advies van de Raad van State, dat deze wet de toets van de Grondwet niet zal doorstaan. De Raad van State heeft in zijn advies heel duidelijk gewezen op de problematiek die ontstaat. U kent namelijk een veel te ruime bevoegdheid toe aan de gouverneur.

Ik schets even kort de problematiek. U weet dat de gemeenten deel uitmaken van een bepaalde brandweerzone, een gemeente-groepscentrum genaamd. Die gemeenten worden bediend door één gemeente die zorgt voor een dienstverlening inzake brandweer. De andere gemeenten betalen aan de organiserende gemeente voor die brandweerdiensten. Zij doen dat op basis van twee criteria, namelijk de bevolking en het kadastraal inkomen. Dat zijn twee objectieve criteria, maar daarnaast zijn er nog subjectieve beoordelingscriteria die door deze wet volledig bij de gouverneur worden gelegd.

De gouverneur zal dus uiteindelijk bepalen welke gemeente hoeveel betaalt voor de dienstverlening inzake brandweer. Hij mag dat doen op basis van objectieve criteria, namelijk de bevolking en het kadastraal inkomen, en met de rest doet hij zijn zin. De Raad van State merkt terecht op dat een gouverneur, een ambtenaar, ter zake niet bevoegd is. Eigenlijk delegeert u een bevoegdheid aan een ambtenaar, aan de gouverneur. Dat druist in tegen de Grondwet.

U moet zelf uw verantwoordelijkheid opnemen. Ofwel neemt u als minister van Binnenlandse Zaken zelf die beslissing en bepaalt u voor elke zone welke gemeente hoeveel moet betalen, ofwel hanteert u strikt afgebakende criteria zonder de zeer ruime appreciatiebevoegdheid die u nu voor de gouverneur creëert en laat u dat door hem dus doen op basis van zeer strikte criteria.

Ik verwijs ter zake naar het advies van de Raad van State. Ik citeer: "De in deze bewoordingen gestelde wetsbepaling bevat niet de essentiële gegevens die het mogelijk zouden maken om objectief en op een voldoende voorzienbare wijze te bepalen hoe het aandeel zal worden berekend dat de gemeente-groepscentrum zal moeten dragen, wat des te meer te betreuren is daar net het bepalen van dat aandeel aanleiding heeft gegeven tot de talrijke geschillen." De Raad van State gaat verder: "Alle criteria die dienen om het aandeel van de gemeente-groepscentrum te bepalen, dienen in de wet te worden opgesomd. De wet zelf of de Koning, als hij daartoe door de wet gemachtigd wordt, dienen eveneens aan te geven volgens welke essentiële beginselen die criteria tegen elkaar moeten worden afgewogen opdat de bevoegdheid die toevertrouwd wordt aan de instantie die ermee belast is de wet toe te passen, namelijk de provinciegouverneur, voldoende afgelijnd wordt."

Aan die kritiek van de Raad van State wordt geenszins tegemoetgekomen. Aan andere opmerkingen van de Raad van State daarentegen wel. Aan deze fundamentele kritiek echter niet en daarmee legt u deze wet in de schietkraam: het is evident dat hiermee heel wat financiële belangen zijn gemoeid. Uiteindelijk is de financiële verdeling van 2006 vandaag nog altijd van toepassing. Dat komt bepaalde gemeenten zeer goed uit. Wanneer er een nieuwe verdeling zou komen die de gouverneur op basis van deze wet zal uitspreken, zullen er vanzelfsprekend gemeenten zijn die zich benadeeld weten. Zij zullen dan eenvoudig naar het Grondwettelijk Hof kunnen stappen of een andere juridische procedure kunnen volgen, waarbij ze via de rechtbank die zij adieren een prejudicieel advies vragen aan het Grondwettelijk Hof.

Finaal is het zeer vreemd dat u hiermee doorgaat. Het staat trouwens ook in het verslag. De heer Doomst van CD&V erkent dat wat voorligt onvoldoende is om aan alle wettelijke bezwaren tegemoet te komen. Men erkent dus dat dit een wiggelwagregelgeving of bric-à-brac is. Mevrouw Galant zegt dat deze wet geen oplossing biedt aan de beschermde gemeenten.

Président: André Frédéric, vice-président.

Voorzitter: André Frédéric, ondervoorzitter.

Zij wijst er ook op dat de hele regelgeving zo complex is dat de gemeenten en zelfs de diensten van de gouverneur die ermee belast zijn, er absoluut niet wijs uit geraken. Dat zijn commentaren van de meerderheid.

De vaststelling dat dit ontwerp onwettig is, heeft de meerderheidspartijen echter niet belet het toch goed te keuren. Dat is vreemd, want er is Kamerbreed op gewezen dat deze wetgeving kaduuk en ongrondwettig is.

Waarom gaat men dan door met deze regelgeving? U zou kunnen denken dat het gaat om een gebrek aan politieke moed: men schuift de verantwoordelijkheid af op de gouverneur, een ambtenaar, omdat men zelf de beslissing niet durft te nemen. Dat zou een reden kunnen zijn. Ik meen dat een minister verantwoordelijkheid moet dragen in goede en kwade dagen, en de nodige beslissingen moet nemen, of die de gemeenten plezieren of niet. U geeft nu echter een hachelijke, discutabele bevoegdheid door aan de gouverneur.

Regionaliseer de bevoegdheid over de brandweer toch! Ik meende dat daarover al een akkoord bestond? Wij hebben een jaar aan de tafel gezeten met kameraad Di Rupo. In dat jaar rees er geen enkel probleem inzake de overdracht van de bevoegdheid over de brandweer en de civiele bescherming naar de deelstaten.

Het was dus een kwade verrassing toen wij uiteindelijk werden geconfronteerd met het regeerakkoord, waaruit bleek dat de bevoegdheid over de brandweer en de civiele bescherming geschrapt was uit het lijstje met over te dragen bevoegdheden.

Nu probeert men blijkbaar een derde weg te volgen. U kent het boekje van Anthony Giddens wel, *De derde weg*. Verschillende partijen hebben zich daarop verlaten. Misschien is dit een variant daarop. Er is federalisme en confederalisme, maar deze regering slaat de weg van het provincialisme in, waarbij zij meer bevoegdheden toewijst aan de provincies in plaats van aan de deelstaten. Dat zal haar oplossing zijn.

Wat mij helemaal verbaast, is dat deze krakkemikkige regelgeving slechts voorlopig is, in afwachting van de installatie van de nieuwe hulpverleningszones. Maar ook voor die nieuwe hulpverleningszones zullen er afspraken moeten worden gemaakt over de verdeling van de bijdragen. Waarom doet u dat nu niet? Ik heb u dat al enkele keren gevraagd. U kon daarop niet antwoorden. Ik stel de vraag opnieuw.

In 2014 al wilt u de nieuwe hulpverleningszones installeren. Dan zullen afspraken gemaakt moeten worden over de financiële bijdragen die door de gemeenten geleverd worden en over de criteria die daarvoor als basis zullen dienen.

Waarom legt u nu dan die wetgeving voor, die u eigenlijk in de schietkraam van het Grondwettelijk Hof legt? Er zullen immers zeker benadeelde gemeenten zijn en u weet dat zij die wet zullen aanvechten. Waarom werkt u niet onmiddellijk een voldragen akkoord uit of ten minste een regeling die de grondwettelijkheidstoets doorstaat en die kan rekenen op een positief advies van de Raad van State?

Ik stel maar vast dat het voorliggend wetsontwerp, net zoals de regering, op krukken staat. Binnen

afzienbare tijd zullen wij ongetwijfeld geconfronteerd worden met de schorsing of vernietiging van de wet.

22.03 Michel Doomst (CD&V): Mevrouw de minister, op het terrein leeft inderdaad nogal wat onzekerheid over de manier waarop de verdeelsleutel tussen centrumgemeenten en beschermde gemeenten in de realiteit berekend wordt en over wat uiteindelijk doorgegeven wordt aan de gemeenten.

Op provinciaal niveau heeft de gouverneur nog altijd iets te veel de rol van scheidsrechter en tot op heden bepaalt hij de verdeling met de provinciale natte vinger. Die vinger wordt wel wat droger met de wetswijziging die voorligt, maar het blijft natuurlijk een tere en vochtige plek in die zin dat de provinciegouverneur nog altijd bepaalde scheidsrechterlijke vrijheden heeft naar gelang van de omgeving.

Volgens mij is het dus goed dat we met de voorliggende wet al een stap vooruitzetten. Heel wat gemeenten, en zeker de gemeenten die het grootste deel op zich moeten nemen, zitten met de facturen echt in de knoei. We zitten al zes jaar met *retard* en daar moeten we echt iets aan doen.

Alleen vrees ik dat het thans voorliggend systeem nog wel plaats zal bieden aan provinciale creativiteit. In de commissievergadering heb ik al toegegeven dat gouverneurs doorgaans heel wijze mensen zijn, maar wijsheid moet uiteindelijk altijd toch leiden tot duidelijkheid.

Daarom dringen wij erop aan om de definitieve hervorming zo snel mogelijk in stelling te brengen.

Nu dreigen de gemeenten op bepaalde plaatsen nog de dupe van het systeem te blijven. Wij willen er nogmaals aan herinneren dat de afspraak fiftyfifty, elk de helft was. Ik hoop dat die afspraak in het definitieve systeem zal worden gehonoreerd.

Ik denk dat wij vandaag inderdaad een stap vooruitzetten, maar wij moeten vooral de grote sprong voorbereiden. Hopelijk blijft die niet te lang uit.

22.04 Jacqueline Galant (MR): Monsieur le président, madame la ministre, le groupe MR se réjouit de l'adoption de ce texte. En effet, personne ne peut nier qu'il était impérieux de combler le vide juridique existant depuis l'annulation par le Conseil d'État de l'arrêté royal de 2006. Il était même d'autant plus indispensable de légiférer que l'annulation de l'arrêté royal de 2006 a eu un sérieux impact sur le budget des pouvoirs locaux et a mis nombre de communes-centres en difficultés financières.

Nous remarquons que le projet a reçu l'accord de l'Union des villes et communes de Wallonie et de la Vereniging van Vlaamse Steden en Gemeenten ainsi que des gouverneurs. Nous apportons à notre tour notre soutien à ce texte. Certes, malgré la tutelle du ministre de l'Intérieur, les pouvoirs du gouverneur restent larges. Certes, le texte ne répond pas point par point à toutes les remarques émises par le Conseil d'État mais il a le mérite, non des moindres, de clarifier certains aspects de la situation.

À nos yeux, ce projet de loi est une étape nécessaire en attendant la poursuite de la mise en œuvre de la réforme de la sécurité civile que nous attendons de pied ferme.

Cela étant dit, je voudrais formuler une petite remarque non pas au sujet des communes-centres de groupe mais au sujet des communes protégées. Les redevances payées actuellement varient sensiblement d'une commune à l'autre sans que la raison de cette différence n'apparaisse toujours clairement. En commission, j'avais fait allusion au fait que, malgré que mon collègue Éric Thiébaud et moi-même soyons dans le même arrondissement, il y a une différence de plus de 30 euros du coût des services d'incendie par citoyen.

Malgré l'adoption de ce texte, les communes protégées vont très probablement continuer à ne pas comprendre la complexité de la formule de calcul utilisée pour calculer leur redevance. Je me suis d'ailleurs laissée dire qu'il en allait de même pour les services du gouverneur qui ont bien du mal à expliquer cette formule magique. J'espère donc qu'à l'avenir, avec la réforme, le mode de calcul sera plus transparent et qu'il sera fixé par zone de secours.

22.05 Joseph George (cdH): Monsieur le président, madame la vice-première ministre, le projet de loi répond à une nécessité absolue. C'est rétablir l'équité et c'est combler aussi un vide juridique qui est laissé par le Conseil d'État, celui-ci ayant annulé l'arrêté royal sur la base duquel se fondait la répartition entre les communes-centres et les communes desservies des charges des services régionaux d'incendie.

Il faut se souvenir de la raison de l'annulation. Elle intervient parce que, dans le dispositif légal antérieur, la mission de cette répartition incombait au gouvernement et que, par arrêté royal, cette mission avait été déléguée aux gouverneurs.

C'est donc en raison d'une subdélégation non autorisée que le Conseil d'État a annulé l'arrêté royal.

Dans le dispositif que vous mettez en place, il n'y a plus de subdélégation. En effet, le gouverneur lui-même a la compétence d'effectuer cette répartition. Il était grand temps.

Il était grand temps parce que le vide juridique existant actuellement n'avait pu être comblé en affaires courantes et que dès lors, depuis 2010, de nombreuses communes-centres attendaient d'être remboursées des dépenses réelles qu'elles avaient consenties au bénéfice de communes qu'elles avaient desservies. Certes, elles percevaient toujours des acomptes, mais, sur le dernier compte approuvé, c'est-à-dire bien souvent celui de 2006, dans certaines provinces celui de 2004.

Or ces avances étaient insuffisantes, comme vous l'avez excellemment dit lors de la commission, au regard des augmentations des frais réels, ne fût-ce que des charges de personnel, de fonctionnement et de matériel. Il convenait de pallier le vide qui résultait de cette annulation.

J'entends certaines observations et certaines critiques. Je voudrais rappeler que, dans le dispositif mis en place, les gouverneurs de province ont une obligation de motivation de leurs actes administratifs. Pas comme dans l'ancienne disposition où ils se bornaient à notifier par une lettre circulaire, parfois partiellement pré-imprimée, le montant au travers d'un simple calcul dont personne ne comprenait peut-être la pertinence.

Cette obligation existe: elle est contenue dans la loi. Comme également celle de se référer au minimum à deux critères objectifs: le revenu cadastral et le chiffre de la population. Deux éléments objectifs qui sont les éléments essentiels, tout en étant possible pour les gouverneurs de tenir compte de critères supplémentaires, liés à des réalités de terrain.

Car, dans l'état actuel de notre législation, l'organisation des services de secours relève évidemment de la plus grande diversité. Ils ne sont pas du tout en même nombre, ils sont classifiés en services de secours X, Y et Z, avec des services rendus tout à fait différemment. Il est dès lors impossible, dans le cadre de la législation actuelle, de se fier aux futurs critères mis en place pour les futures zones de secours puisque toutes les zones de secours devront avoir un minimum de services, un minimum d'encadrement, un minimum de matériel, un minimum d'efficacité.

Dès lors, il était temps de rattraper ce retard, d'autant qu'il s'est effectivement accumulé en raison des effets de l'arrêt du Conseil d'État.

J'ajoute – élément important – que, dans le cadre du dispositif que vous avez mis en place, vous avez également obligé les gouverneurs à statuer endéans un certain délai par rapport à la position que prendra la commune-centre qui se voit notifier le projet de répartition. Cela n'existait pas dans la législation antérieure.

Dès lors, c'est avec satisfaction que nous voyons ce projet de loi aboutir. Nous voterons favorablement.

22.06 Damien Thiéry (FDF): Monsieur le président, madame la ministre, nous ne sommes pas opposés à l'esprit de ce projet qui a le mérite de clarifier une situation qui était relativement floue en ce qui concerne la répartition des frais des services d'incendie entre les communes-centres et les communes protégées. Les communes concernées peuvent désormais bénéficier d'un peu plus de certitude quant aux montants à recevoir ou à verser en matière de services d'incendie. Cela devrait faciliter leur travail budgétaire.

Par contre, et je ne vous surprendrai pas, nous n'allons pas soutenir ce projet tel quel. Nous sommes favorables à la mise en œuvre du principe de l'aide adéquate la plus rapide et à la rationalisation de l'organisation des services d'incendie, mais des limites communales voire provinciales ou régionales ne doivent pas être des obstacles aux interventions des services de secours. Il faut reconnaître que dans la périphérie, nous sommes bien contents de pouvoir jouir de cette possibilité d'être dépannés, le cas échéant, par des postes relativement proches, situés en Région bruxelloise.

Malgré tout, nous ne pouvons cautionner le fait que les services de la Région bruxelloise soient exclus du financement fédéral parce qu'ils fonctionnent déjà comme une zone de secours à la suite d'une globalisation,

d'une mutualisation et d'une coordination des moyens.

Madame la ministre, vous me l'avez d'ailleurs explicitement confirmé dans le cadre d'une réponse à une question écrite: "La loi du 15 mai 2007 ne prévoit pas que le service d'incendie de Bruxelles soit intégré dans une zone de secours. En effet, à Bruxelles, le service d'incendie, qui fonctionne déjà comme une zone de secours, est un pararégional et non un service communal. C'est la raison pour laquelle les dix-neuf communes de la Région bruxelloise ne peuvent prétendre bénéficier des subsides fédéraux."

Vous confirmiez cette situation en commission il y a encore quelques mois: "Compte tenu de la particularité de cette Région qui fonctionne déjà en tant que zone depuis un certain temps, certains aspects de la réforme ne lui seront pas applicables."

J'ai bien peur que le gouvernement continue sur cette lancée. Cela signifie que les Bruxellois devront financer les services d'incendie de leur Région par les taxes régionales et le pourcentage d'agglomération. Par contre, pour les services d'incendie des autres Régions, cela passera par une dotation fédérale. En quelque sorte, c'est deux poids, deux mesures!

Bruxelles ne recevra pas de dotation fédérale. Le fait de poursuivre cette réforme sans tenir compte de la spécificité bruxelloise revient donc à accepter une sorte d'inégalité, qui est contraire à la Constitution.

D'une part, on nous dit que le refinancement de Bruxelles figure parmi les priorités du gouvernement et fera partie intégrante des réformes de l'État mais, d'autre part, on ne fait rien pour réparer ce genre d'inégalités.

Vous me voyez donc surpris, madame la ministre. Qu'y a-t-il en définitive derrière cette logique? Y a-t-il une véritable volonté politique de relancer la Région bruxelloise? Peut-on dire que la Région bruxelloise est une Région à part entière? J'aimerais l'entendre de votre bouche.

Je vous remercie donc, madame la ministre, pour cette proposition mais comme je l'ai dit, elle ne nous satisfait pas entièrement.

22.07 Joëlle Milquet, ministre: Monsieur le président, je souhaiterais donner quelques éléments de réponse aux interventions exprimées.

Tout d'abord, comme on l'a dit, ce projet de loi vise une période provisoire d'un an puisque l'objectif est d'arriver, dans le cadre de la réforme, à un projet structurel. C'est la raison pour laquelle ce projet se base sur les pratiques actuelles qui n'ont pas posé de problèmes jusqu'à présent. Il leur donne une base légale pour éviter le vide juridique concernant le financement.

Het is maar een voorlopige wetgeving voor twaalf maanden. De regering heeft toegezegd dat in 2014, na onderhandelingen met de gemeenten en de verschillende partners, een nieuwe wet zal worden opgesteld.

Mijnheer Weyts, u had het over verschillende elementen, maar als u het advies van de Raad van State leest, kunt u vaststellen dat wij bijvoorbeeld de voorgedij van de minister van Binnenlandse Zaken hebben toegevoegd. Dat was een belangrijk element tegen de zogenaamde subjectiviteit van de gouverneurs, die volgens de heer Doornik wijzen mannen zijn.

De twee belangrijkste criteria, bevolking en kadastraal inkomen, zijn objectieve criteria, maar de andere criteria zijn dat ook. Wij hebben het daarover gehad tijdens de discussies in de commissie. Wij spreken bijvoorbeeld over de aanwezigheid van een luchthaven, havens, Sevesosites, gevangenissen of industriezones. Ik zal een omzendbrief opstellen met een duidelijk kader en met een lijst van aanvullende criteria.

Er is ook een verplichting om te motiveren, heel belangrijk voor de gouverneur, met een voorafgaand advies van de betrokken gemeenteraad, wat ook een belangrijk element is. Verder hebben wij ook het akkoord verkregen van de Vereniging van Vlaamse Steden en Gemeenten.

Het is een kleine autonomie met een duidelijk kader. In bepaalde omstandigheden is het noodzakelijk dat de gouverneur over een kleine vorm van autonomie beschikt.

Ik denk dat wij gevolg hebben gegeven aan de verschillende opmerkingen van de Raad van State.

Comme je l'ai dit, par souci de précision, j'enverrai une circulaire expliquant clairement quels sont les critères objectifs marginaux, les deux critères essentiels étant le revenu cadastral et la population. Ce sont des critères d'une importance telle que, comme je l'ai dit en commission, certains partis – voire l'ensemble des partis – demandent qu'on les prenne en considération, notamment dans la norme KUL. Ce sont des critères objectifs autres que les grands critères de base. En donnant aux gouverneurs une petite marge d'autonomie plus une capacité de tutelle et, quoi qu'il arrive, toujours la possibilité d'un recours, on n'augmente pas pour autant leur pouvoir.

22.08 Ben Weyts (N-VA): Mijnheer de voorzitter, ik aanhoor de argumentatie van de minister die nog steeds dezelfde is als in de commissie. Ze is flagrant in tegenstrijd met wat de Raad van State adviseert. Niettegenstaande mijn onmetelijke sympathie ben ik toch eerder geneigd om de Raad van State te geloven. Ik meen dat u hiermee heel duidelijk de voorzet geeft om deze wetgeving te laten afschieten door het Grondwettelijk Hof. Ik heb geen enkel argument gehoord dat het tegendeel zou kunnen staven.

Le **président**: Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)
Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion générale est close.
De algemene bespreking is gesloten.

Discussion des articles ***Bespreking van de artikelen***

Nous passons à la discussion des articles. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2457/3)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2457/3)**

Le projet de loi compte 3 articles.
Het wetsontwerp telt 3 artikelen.

Aucun amendement n'a été déposé.
Er werden geen amendementen ingediend.

Les articles 1 à 3 sont adoptés article par article.
De artikelen 1 à 3 worden artikel per artikel aangenomen.

La discussion des articles est close. Le vote sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.
De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over het geheel zal later plaatsvinden.

23 Proposition de résolution relative à la réforme de la Convention de Schengen (2389/1-6) **23 Voorstel van resolutie betreffende de hervorming van het Schengenakkoord (2389/1-6)**

Proposition déposée par:
Voorstel ingediend door:
Patrick Dewael, Raf Terwingen, Herman De Croo, Gwendolyn Rutten, Bruno Tuybens, Georges Dallemagne, Julie Fernandez Fernandez, Jacqueline Galant

Discussion ***Bespreking***

Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2389/6)**
De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2389/6)**

La discussion est ouverte.
De bespreking is geopend.

M. Éric Thiébaut, rapporteur, se réfère à son rapport écrit.

23.01 Patrick Dewael (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de minister, collega's, ik kan vrij kort zijn, ook al gaat het volgens mij wel over een heel belangrijke principiële zaak.

Ik meen dat het vrij verkeer van goederen, personen en diensten een cruciale pijler is van de Europese Unie. De Raad heeft onlangs beslist om het Europees Parlement geen medebeslissingsrecht of codecisie meer te geven inzake Schengen. Maar *quid* de rechten van de Europese burgers? Wat met de democratische controle? Verlaat men de Europese aanpak die ter zake altijd werd gevolgd?

Het Europees Parlement heeft een aantal maanden geleden zeer heftig gereageerd en heeft aangekondigd politieke en juridische actie te ondernemen. De Europese Commissie zelf heeft ook om een bijsturing gevraagd.

Het heikel punt is het opnieuw organiseren van binnengrenscontroles. In de Europese Unie wordt de buitengrens steeds belangrijker en dan zouden de binnengrenscontroles moeten vervagen. Wij weten allemaal dat het debat daarover geregeld oplaait als er druk wordt gezet op bepaalde grenzen. Ik verwijs naar de Arabische Lente en discussies ter zake in Italië en Frankrijk. Heel vaak steekt dan een intern debat de kop op waarbij wordt gepleit voor grenscontroles binnen de Europese Unie.

Ik meen dat de ketting maar zo sterk is als de zwakste schakel. Men moet de vraag durven te stellen of de controles aan de buitengrenzen wel efficiënt en effectief genoeg zijn, en of een agentschap zoals Frontex inderdaad voldoende performant is.

Ik meen dat men naar aanleiding van een incident of een oploeiend conflict mag pleiten voor binnengrenscontroles maar dan wel tijdelijk en uitzonderlijk. Als Europa niet optimaal functioneert, als de Europese Unie haar buitengrenzen niet afdoende kan beschermen, dan mag men het kind volgens mij niet met het badwater weggooien.

Het systeem zou moeten worden versterkt, in plaats van dat men terugkeert naar een bijna nationalistische aanpak, waarbij elke lidstaat de bescherming van de grenzen opnieuw zelf moet organiseren.

Wij stellen een paradox vast. Zij die voor een strengere Schengenregeling pleiten, willen immers tegelijkertijd niet meer macht aan de Europese Unie overdragen. Het is van twee zaken één. Wie wil dat het Schengenakkoord en de Europese aanpak worden versterkt, moet ook bereid zijn meer macht aan de Europese Unie over te dragen. Contradictorisch genoeg zijn het precies de lidstaten die nu roepen dat een en ander niet goed functioneert, die weigeren nationale bevoegdheden aan de Europese Unie over te dragen.

Een volgend element dat ik even in het debat wil brengen, is dat parallel aan de aanpak van het voorliggend probleem van de grenscontroles, ook op een versterking van het Europese veiligheids- en migratiebeleid moet worden ingezet. De kwestie was in het vragenuurtje reeds aan de orde. Er moet in de Europese Unie meer politionele en justitiële samenwerking en coöperatie komen en de informatie moet beter doorstromen. Dat alles is cruciaal voor een goede implementatie van de Schengenakkoorden.

Het is niet voldoende om op een versterking van de grenzen in te zetten. Europa moet ook meer samenwerken.

Mevrouw de minister, dat is de opdracht van de JAI-Raad, dus de Raad voor Justice and Home Affairs, waarvan enorm veel wordt verwacht. Ter zake zijn de voorbije jaren langzaam maar zeker stappen vooruitgezet.

Een en ander wordt op het eigenste ogenblik opnieuw onderhandeld. Waar ik over spreek, was de opstoot net vóór het parlementair reces. Ik heb vermeld dat het Europees Parlement heeft gereageerd, net zoals de Europese Commissie. België, ons land, heeft zich eigenlijk enigszins op de lijn van de Europese Commissie en ook van het Europees Parlement geplaatst.

Mijnheer de voorzitter, dit is een uitstekend moment om de voorliggende resolutie door de Kamer te laten aanvaarden.

Wat vraagt het voorstel?

Heel kort samengevat – ik rond hiermee af –, vraagt het, ten eerste, dat de democratische toetsing van het Europees Parlement wordt gevrijwaard. Zulks is een heel belangrijk element. Het Europees Parlement heeft gereageerd. Het was een ontroerende vrije tribune van drie tenoren, met name van Jean-Luc Dehaene, Guy Verhofstadt en mevrouw Van Brempt, indien ik mij niet vergis. Zij zijn samen in de pen gekropen en zijn voor de belangen van het Europees Parlement opgekomen. De toetsing door het Europees Parlement moeten wij absoluut vrijwaren.

Ten tweede, de beslissing die door de Europese ministers van Binnenlandse Zaken op 7 juni 2012 is genomen, moet opnieuw worden geëvalueerd, wat de resolutie ook vraagt. Het gaat over de controles van de binnengrenzen, die voor mij veeleer uitzondering dan regel moeten worden.

Ten derde komt het voorstel van resolutie op voor een betere politieke en justitiële samenwerking. Ook daarover was er in de commissie geen enkele discussie.

Ten vierde is er de wettelijke basis. Inzake de wettelijke basis is er een discussie aan de gang over de vraag of we artikel 77.2 dan wel artikel 70 zullen gebruiken. Men heeft artikel 70 buiten werking gesteld. Wat het voorstel van resolutie vraagt, is dat, zolang artikel 70 effectief van toepassing is, de kwestie wordt aangehouden. Ik verwijs naar wat het Europees Parlement ter zake vraagt, namelijk dat er een zesmaandelijks evaluatie zou moeten kunnen gebeuren door het Europees Parlement. Het laatste element van de resolutie is dat we dat punt zullen voorleggen aan het Hof van Justitie. Moet die wettelijke basis artikel 70 zijn dan wel artikel 77.2? Daarover willen wij het Hof van Justitie laten trancheren.

Samengevat gaat het dus om de democratische toetsing door het Europees Parlement, het herevalueren van de beslissing van 7 juni, een betere politieke en justitiële samenwerking en het laten beslechten door het Hof van Justitie van de discussie over de wettelijke basis, namelijk artikel 70 dan wel artikel 77.2.

Het is belangrijk dat het Parlement het voorstel van resolutie kan aanvaarden. Op dat ogenblik zullen de regering, de minister van Justitie en de minister van Binnenlandse Zaken gesteund zijn door een unaniem Parlement om het standpunt opnieuw te laten overhellen in de richting van het Europees Parlement.

In de commissie was er eenparigheid. Ik heb met voldoening genoteerd dat de minister van Binnenlandse Zaken zich helemaal achter de tekst van de resolutie heeft geschaard.

23.02 **Jacqueline Galant** (MR): Monsieur le président, madame la ministre, pour 400 millions de citoyens européens, l'espace Schengen signifie ne pas prendre de passeport pour voyager, que l'on soit touriste ou homme d'affaires. C'est la conséquence d'une zone de libre circulation des personnes.

Pour beaucoup, Schengen est considéré comme le lien qui unit l'Europe - comme l'euro -, mais il est à craindre que cet héritage soit mis à mal par le processus d'élargissement mené de façon trop rapide pour la Roumanie et la Bulgarie. Ces pays ne rentrent pas dans l'espace Schengen; on y constate des carences dans la lutte contre la corruption et les mafias locales et il est à craindre qu'ils soient l'une des portes d'entrée des stupéfiants sur le sol européen. Mais aussi – et c'est l'objet de cette résolution que mon groupe politique approuve – il est à craindre que cet héritage ne soit mis à mal sur le plan institutionnel à la suite de la volonté de gouvernements de certains États de renationaliser la gestion des frontières de l'espace Schengen.

Le Parlement européen et la Commission ont été mis sur la touche dans la réforme de Schengen du mois de juin, une réforme censée faciliter le retour des contrôles en cas de besoin. On assiste ainsi à une véritable guérilla institutionnelle entre les institutions européennes et le Conseil. D'un côté, l'on confie à la Commission européenne la surveillance des budgets, avec un fort pouvoir d'intrusion et de contrôle. De l'autre, avec Schengen, la souveraineté des États est réaffirmée avec force.

En effet, si on peut comprendre qu'il fallait aller au-delà des possibilités déjà offertes à un État de rétablir les contrôles à ses frontières - je le rappelle, une réforme réclamée par la France au lendemain du printemps arabe -, il n'était pas nécessaire de priver le Parlement européen de son mot à dire.

Madame la ministre, je prends note que la discussion se poursuit et que le Parlement européen y est associé de facto, tant sur le fondement juridique de la décision qu'en ce qui concerne le renforcement du mécanisme d'évaluation qui doit être confié à la Commission.

Il faut se rendre compte que cette décision du mois de juin va à l'encontre des intérêts du citoyen européen. Ce qu'il faut, c'est plus de coopération entre les organes de police et les magistrats européens; c'est plus d'échanges d'informations entre ces services; c'est renforcer les moyens humains et techniques de Frontex pour aider les pays qui doivent gérer les frontières externes de l'Union; c'est une lutte coordonnée et efficace contre les groupes mafieux transfrontaliers, qui prospèrent sur l'argent de la drogue et la traite des êtres humains.

Je reste convaincue que la gouvernance de l'espace Schengen ne doit pas être l'otage d'un Parlement européen soucieux de faire respecter ses prérogatives de législateur et d'un conseil rassemblant les 27 ministres de l'Intérieur. Pour la plupart de ces derniers, la sécurité est une priorité et elle doit d'abord rester une question à traiter entre États.

Le risque que la réforme de Schengen n'aboutisse pas est réel, car les ministres de l'Intérieur du Conseil y ont exprimé, lors de leur rencontre du mois de juin 2012, leur volonté de légiférer seuls. Ils ont marqué leur volonté de ne pas suivre la procédure législative ordinaire concernant la proposition destinée à réviser le mécanisme d'évaluation mutuelle des États membres en matière de surveillance de leurs frontières.

Le choix des 27 ministres d'exclure la procédure de codécision entre le Conseil et le Parlement européens a provoqué des tensions entre les deux institutions. Rappelons que la Cour de Justice a rendu, en septembre 2012, un arrêt sur les opérations maritimes de l'Agence européenne aux frontières extérieures (Frontex). En l'espèce, le Parlement européen avait saisi les juges pour faire annuler un texte adopté par le Conseil. Les juges ont donné raison au Parlement européen, considérant que ses droits n'avaient pas été respectés. Faut-il, à nouveau, passer par ce biais pour respecter les droits du Parlement? Je ne le pense pas.

La réforme de Schengen ne doit pas non plus être l'otage d'une surenchère autour de la rhétorique des frontières poreuses. Cette surenchère, portée par les partis eurosceptiques, populistes et nationalistes se trompe complètement sur les solutions à apporter à la régulation de l'immigration. Au lieu de mettre en avant les principes de coopération, on brandit les contrôles aux frontières nationales, remettant du coup en cause les principes de libre circulation inhérents à la coopération Schengen.

En conclusion, la réforme de la gouvernance Schengen apparaît toujours comme un impératif absolu pour les institutions européennes, de même que pour les États membres, afin d'éviter de rééditer une crise bilatérale, comme l'Union l'a vécue avec la France et l'Italie au printemps 2011. En vue de restaurer la confiance mutuelle, il faut que les États apparaissent comme des partenaires fiables les uns à l'égard des autres, d'où la refonte du mécanisme en matière d'évaluation collective. Or, si le Conseil et le Parlement européens sont d'accord sur le fond, ils divergent quant à la méthode. Je plaide pour un *modus vivendi* entre les institutions européennes, les services juridiques du Conseil et du Parlement européens, parvenant à un compromis satisfaisant qui sauvegarde les droits du Parlement européen.

C'est le sens de cette résolution que mon groupe politique soutient. L'alternative est la suivante: un affrontement institutionnel au cours duquel le Conseil passe en force en adoptant seul la révision du mécanisme d'évaluation collective. Le Parlement européen sera tenté de saisir la Cour de Justice pour obtenir l'annulation du texte. En conséquence, d'autres textes législatifs actuellement en cours de discussion pourraient souffrir de cette mésentente, dont le Code frontières Schengen.

Jean Monnet affirme, dans ses mémoires, que l'Europe se fait dans les crises et qu'elle est la somme des solutions qu'on apporte à ces crises. Mon groupe soutiendra donc une solution faisant primer la conciliation entre les institutions et la préservation de la méthode communautaire. Je vous remercie.

23.03 Bercy Slegers (CD&V): De heer Dewael heeft de essentie van de resolutie zeer goed samengevat. Toch vindt onze fractie het belangrijk om er nog enkele zaken uit te lichten.

We zijn ervan overtuigd dat de totstandkoming van de eengemaakte Schengenruimte een van de belangrijkste verworvenheden is van de Europese samenwerking. Het vrij verkeer van goederen en personen is een belangrijke verwezenlijking in de intense economische samenwerking van de lidstaten. Het wijzigen van deze regels is uiteraard een beslissing waarmee men zeer omzichtig moet omgaan. De kern van de resolutie gaat er dan ook van uit dat beslissingen over het Schengenverdrag op zijn minst een grondig democratisch debat verdienen. De inspraak van het Europees Parlement, de enige Europese instelling die democratisch verkozen leden heeft, is onontbeerlijk. In die zin vraagt CD&V de regering om de

beslissing van de Raad van ministers van Justitie en Binnenlandse Zaken te herevalueren en hierbij ook het Europees Parlement te raadplegen.

Maar, er is een maar. We mogen ook niet blind zijn voor de ongewilde gevolgen van het vrije verkeer. Als inwoner van de grensstreek met Frankrijk kan ik als geen ander getuigen dat wij elke dag worden geconfronteerd met het fenomeen van rondtrekkende dadergroepen die onze streek vanuit Noord-Frankrijk onveilig maken. Daarom pleiten wij in deze resolutie ook voor een intensievere samenwerking tussen de politionele en justitiële diensten van de Europese lidstaten. Een zeer goede gegevensuitwisseling is onontbeerlijk. Ook de mogelijkheid om gezamenlijke acties uit te bouwen moet een instrument zijn bij het indijken van de grensoverschrijdende criminaliteit.

In het kader van de migratie heeft een aantal lidstaten de grenscontroles verstrengd. We moeten meer inzetten op de controle van de buitengrenzen. Dat betekent ook meer steun voor de lidstaten aan die buitengrenzen.

Wij zullen deze resolutie goedkeuren.

23.04 Bruno Tuybens (sp.a): Mijnheer de voorzitter, voor onze fractie is het een principekwestie. Ofwel aanvaardt men de Europese Unie in haar volle waarde, inclusief het vrij verkeer van burgers als een van de basisrechten van de Europese Unie, ofwel laat men toe dat de Europese Unie regels kan inzetten als speelbal voor populisme, voor nationalisme en voor electorale profileringsdrang. Het incident van voor de zomer waarnaar collega Dewael ook heeft verwezen, mag absoluut geen precedent zijn. Het is heel erg belangrijk ervoor te zorgen dat dit nooit als een precedent kan worden aanzien.

Er kan met Europa niet aan *cherry picking* worden gedaan. We moeten Europa nemen zoals het is, inclusief de waarden en belangrijke basisrechten die dat met zich meebrengt, waaronder uiteraard het vrij verkeer van personen. Nog meer dan nu moet de Belgische regering steun vinden bij kleine en middelgrote landen van de Europese Unie om de desiderata van grote landen zoals Frankrijk en Italië te counteren. Het is vitaal voor de Unie dat het democratisch verkozen parlement zijn bevoegdheden niet uitgehold ziet. Ons land moet daar ten volle zijn medewerking aan blijven verlenen.

Ik was tevreden om van de minister te vernemen dat het standpunt dat unaniem was ingenomen op de Europese Raad van ministers van Justitie en Binnenlandse Zaken op 7 juni om individuele lidstaten toe te laten tijdelijke grenscontroles in te voeren zonder in rekening te brengen dat dit een aantasting kan betekenen van de fundamentele vrijheden van de Europese burgers en als dusdanig ook van de geest van het Schengenakkoord, en zonder de noodzakelijke democratische toetsing door het Europees Parlement, zal worden geherevalueerd. Dit is een belangrijk signaal.

We moeten er in de relevante Europese instellingen voor pleiten dat de problematiek van de controles aan de binnengrenzen van Schengen zo ruim mogelijk aan de volwaardige democratische toetsing door het Europees Parlement onderworpen blijft. Dit is essentieel. Het is dus goed om met een zo groot mogelijke meerderheid, en liefst met unanimititeit, vanuit het Belgisch Parlement dit signaal te geven om dit incident nooit als een precedent te kunnen zien. Integendeel, de democratische waardigheid van het Europees Parlement moet in zijn volle waarde worden hersteld.

23.05 Peter Logghe (VB): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de minister, geachte collega's, het Vlaams Belang zal deze resolutie niet steunen en wij willen dat in alle duidelijkheid zeggen, collega Dewael. Er zijn verschillende redenen waarom wij dit standpunt innemen, maar de belangrijkste is ongetwijfeld dat de soevereiniteit, de macht en de controle over het eigen grondgebied van de lidstaten van de Europese Unie door deze resolutie opnieuw en steeds verder worden uitgehold en dit allemaal in het voordeel van die nieuwe staat, de Europese Unie.

De indieners van deze resolutie willen natuurlijk dat de lidstaten die tijdelijk de binnengrenzen willen sluiten of die tijdelijk verscherpte controles willen invoeren vanwege bepaalde crisissituaties – collega Dewael heeft het inderdaad juist omschreven –, kortom, de lidstaten die Schengen tijdelijk buiten werking willen stellen, dit voorafgaandelijk aan de goedkeuring van het Europees Parlement moeten voorleggen. Op die manier krijgt het Europees Parlement een soort van medebeslissingsrecht in deze bevoegdheid.

U wilt met andere woorden dat bijvoorbeeld Poolse parlementairen mee beslissen over een beslissing van de Belgische overheid, zo lang er nog geen Vlaamse overheid is op dat vlak, om bijvoorbeeld de

binnengrenzen tijdelijk opnieuw te bewaken naar aanleiding van grenscriminaliteit. U wilt dus dat die parlementairen daarover mee beslissen.

Men moet niet veel fantasie hebben om te beseffen dat lidstaten nog meer dan vroeger beroofd worden van het recht om deze uitzonderingsregel – ik beklemtoon dat het om een uitzonderingsregel gaat – in te roepen om op een adequate manier te kunnen reageren op bepaalde uitzonderingstoestanden.

Neen, de lidstaten mogen in uw voorstel van resolutie deze beslissing niet langer alleen nemen. Het is duidelijk waarom: de EU-superstaat verdraagt natuurlijk geen binnengrenzen. Op dat vlak is de stelling van de liberalen van Open Vld vrij consequent: er moet één grote eenheidsmarkt worden gecreëerd op het grondgebied van het Europese continent, één vrije en eengemaakte afzetmarkt van producten. Dat verdraagt natuurlijk geen hindernissen. Dat verdraagt geen tolbarrières. Dat verdraagt geen belemmeringen zoals binnengrenzen en andere.

Hoe minder belemmeringen, hoe vrijer de markt zijn gang kan gaan. Een liberaal ziet hierin alleen voordelen. Daarom wenst u natuurlijk dat de lidstaten worden beroofd van de macht en de bevoegdheid om over uitzonderingstoestanden te beslissen, om te beslissen om het Schengenakkoord tijdelijk buiten werking te stellen, mijnheer Dewael. U wil de lidstaten die beslissingsmacht ontnemen en overdragen aan het Europees Parlement. In uw dromen moet de Europese Unie een soort nieuwe staat worden die de oude natiestaten met hun soevereiniteit vervangt. Wat ons betreft, neen.

U zegt in uw toelichting dat tijdelijke grenscontroles invoeren een inbreuk inhoudt op de basisrechten van de burgers. U vergeet er echter bij te zeggen wat die inbreuk precies is. U vergeet er ook bij te zeggen dat het tijdelijk invoeren van die binnengrenzen, het buiten werking stellen van Schengen, precies gebeurt om de andere basisrechten van diezelfde burgers, zoals het recht op veiligheid, veilig te stellen.

De enige verdienste van uw tekst is volgens mij dat u er geen doekjes om windt. Met een bepaalde arrogantie vindt u het zelfs niet meer nodig om uw eigen stellingen met argumenten te onderbouwen. U hebt het bijvoorbeeld op pagina 7 van uw toelichting over middelen om de interne veiligheid te verhogen. U schrijft letterlijk: “De oplossing is uiteraard meer Europa.”

U vergeet echter wel uit te leggen waarom dat zo zou moeten zijn en waarom het tijdelijk invoeren van grenscontroles niet zou kunnen bijdragen tot meer en betere interne veiligheid.

De woorden “Europese Unie” en “uiteraard” vallen wat mij betreft iets te nadrukkelijk en iets te gemakkelijk. Blijkbaar hebt u geen besef van de kloof die gaapt tussen de instellingen van de Europese Unie en de Europese man en vrouw in de straat die het allemaal over zich heen moeten laten komen.

Ik wil u de volgende waarschuwing meegeven, collega's die de resolutie hebben opgesteld. Overgedragen bevoegdheden hebben steeds weer nieuwe bevoegdheden nodig om te blijven werken. Van het een komt het ander. De taken dijen verder uit.

Open binnengrenzen dwingen tot een centraal immigratiebeleid, zodat de lidstaten van de Europese Unie steeds minder zeggenschap zullen hebben over de regels die wij willen opleggen om de instroom van opnieuw zo veel migranten op ons grondgebied te beperken.

Open binnengrenzen – deze resolutie is daarin opnieuw een bouwsteentje – maken een nationaal migratiebeleid onmogelijk, ongeacht of het nu om een Belgisch of een Vlaams migratiebeleid gaat. De onmogelijkheid om op een soevereine manier tijdelijk en autonoom een einde te maken aan open binnengrenzen, dwingt op den duur tot een centraal veiligheidsbeleid, een Europees openbaar ministerie en een Europees sociaal vangnet. Het een volgt uit het ander. Zijn wij daartoe bereid en zijn wij daartoe in staat in deze tijden van financiële krapte en economische crisis?

Vlaams Belang gelooft niet dat wij onze soevereiniteit – natuurlijk in de hoop en in de verwachting dat het binnenkort een Vlaamse soevereiniteit mag zijn – zomaar uit handen moeten geven. Deze resolutie ligt volledig in het verlengde van de boodschap van Guy Verhofstadt en anderen, die pleiten voor een supranationaal Europa dat op den duur dwingt tot overdracht van soevereiniteit en de vorming van een nieuwe staat, de Verenigde Staten van Europa. Wij hebben het federalisme in België steeds afgewezen omdat het nooit heeft gewerkt en omdat het nooit kan werken. Als federalisme in België niet kan, dan vraag ik mij werkelijk af hoe het dan wel zou werken op een nog groter en complexer niveau als dat van de

Europese Unie.

Een van de indieners vond het in de nasleep van de indiening van deze resolutie merkwaardig dat niemand van de Vlaams-nationale fracties bij de bespreking aanwezig was. Hij dacht dat de reden daarvoor zou kunnen zijn dat de Vlaams-nationale fracties met deze resolutie in de maag gesplitst zaten of in het nauw gedreven waren en geen antwoord zouden hebben. Dat moet ik bij dezen tegenspreken. Ik voelde mij helemaal niet in het nauw gedreven en ik heb ook geen enkele moeite om mij ten opzichte van deze resolutie te positioneren. Ik zal tegenstemmen en ik meen dat ik voldoende heb uitgelegd waarmee onze fractie het bijzonder moeilijk heeft.

Bij de bespreking in de commissievergadering was ik gewoon afwezig omdat ik de bewoordingen van de resolutie wilde controleren. Op pagina 3 van de toelichting staat namelijk te lezen dat alle politieke partijen van het Europees Parlement vonden dat de Raad zijn beslissing moest herzien en dat zij dus vragende partij zouden zijn om voortaan een vinger in de pap te hebben als de nationale staten het Schengenakkoord tijdelijk buiten werking wilden stellen. Welnu, mijnheer Dewael, u neemt uw vrome wensen waarschijnlijk voor waarheid. Onze fractie heeft in het Europees Parlement immers niet gevraagd dat de Raad zijn beslissing zou herzien. Ook nu zijn wij daarvoor geen vragende partij.

Deze resolutie zal in elk geval zonder ons zijn, niet omdat wij moeite hebben om onze positie te verduidelijken, niet omdat wij moeite hebben om onze positie te verklaren of om ons te positioneren, wel integendeel. Wij zullen met overtuiging tegenstemmen.

Mijnheer Dewael, deze resolutie heeft niets te maken met een gebrek aan democratische controle, waar u het altijd over hebt. Wij vinden dat een democratische controle op maatregelen, waarbij het Schengenakkoord tijdelijk en omwille van heel uitzonderlijke omstandigheden buiten werking wordt gesteld, het best gebeurt door de lidstaat die de uitzondering zelf toepast in het democratisch gekozen parlement van die lidstaat. Er is niets mis met een democratische controle door het parlement van die lidstaat zelf.

Zijn wij misschien minder democratisch verkozen dan het Europees Parlement? Ik vraag het u. Neen. Wij zullen dus met veel overtuiging tegen deze resolutie stemmen.

23.06 Julie Fernandez Fernandez (PS): Monsieur le président, madame la ministre, chers collègues, cette résolution sur laquelle mon groupe va se prononcer favorablement aujourd'hui est doublement importante puisqu'elle concerne, d'une part, un des acquis les plus importants de la construction européenne, à savoir la libre circulation des citoyens, et, d'autre part, le mécanisme décisionnel de l'Europe car le débat réside aussi dans le fait de savoir s'il faut ou non impliquer le Parlement européen dans une décision qui concerne l'un des piliers les plus importants de l'Europe.

Sur le fond, il est clair que la réintroduction de contrôles aux frontières intérieures en cas de circonstances exceptionnelles ne peut se réaliser que dans un processus communautaire et ne doit en aucun cas être dissocié d'une menace grave à l'ordre public. Toutefois, peut-être qu'une clarification de la clause de sauvegarde est nécessaire. Il est évident, de notre point de vue, que, si les frontières extérieures sont bien gardées, un débat sur le renforcement des frontières intra-Schengen est nul et non avenu.

Il faut donc être très vigilant à ce que la construction européenne ne soit pas mise à mal et que la libre circulation des citoyens reste une des pierres angulaires de cette construction. Pour finir, il est évident que, sur le plan décisionnel, le Parlement européen doit pouvoir jouer pleinement son rôle. Pour le groupe PS, on ne peut en aucun cas refuser un débat démocratique sur un sujet aussi important.

Je profite d'être à cette tribune pour émettre quelques remarques plus générales et rappeler qu'il faut être très prudent avant de s'engager dans une modification du Code Schengen car les conséquences pourraient être imprévisibles en termes de migration légale ou illégale. Pour nous, trois réflexions doivent être menées au niveau européen. D'abord, la nécessité d'une vision globale et équilibrée du phénomène des migrations dans une réflexion sur les causes de celles-ci et du besoin de l'aide au développement des pays du Sud. Ensuite, la nécessité de l'élaboration au niveau européen de règles communes pour l'immigration légale mais aussi pour le respect des droits des migrants, notamment au moment de l'accueil. Enfin, la mise en place d'un régime européen commun en termes d'asile basé sur l'harmonisation vers le haut des normes. Ce processus est d'ailleurs en cours, et nous nous en réjouissons.

Je terminerai en disant qu'il ne s'agit pas pour nous de revenir en arrière sur les acquis à la base de la

construction européenne. Il ne s'agit pas non plus de remettre en cause les procédures déjà existantes au sein du Code Schengen afin de restaurer, de manière temporaire et concertée, les contrôles internes aux frontières.

Il est clair que les ministres européens doivent travailler avec une vision à long terme et non dans la crainte d'immigrations massives qui n'ont généralement pas lieu. Tous les États membres ont à gagner d'une vision commune et sage de l'immigration et de l'asile.

23.07 Joëlle Milquet, ministre: Monsieur le président, je soutiens cette proposition de résolution qui correspond au point de vue que la Belgique a défendu au Conseil Justice et Affaires intérieures (JAI).

Er zijn eerst enkele belangrijke amendementen op de initiële teksten aangebracht; we hebben steeds hetzelfde standpunt verdedigd.

Il est essentiel non seulement d'obtenir l'approbation du Parlement européen mais aussi que cette politique se base sur une logique de codécision. Même si nous ne l'obtenons pas, il faut au moins trouver une solution en négociation avec le Parlement pour y parvenir.

Wij vinden dat de evaluatie van het beleid in handen van de Commissie moet blijven.

Je soutiens évidemment les différentes propositions qui ont été émises.

En ce qui concerne le contrôle aux frontières, je précise que rien n'a changé par rapport au dispositif actuel. Il n'y aura de retour de certains contrôles que dans des conditions totalement ponctuelles ou spécifiques, par exemple en cas de menace de l'ordre public.

Le **président**: Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)
Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion est close.
De bespreking is gesloten.

Aucun amendement n'a été déposé ou redéposé.
Er werden geen amendementen ingediend of heringediend.

Le vote sur la proposition de résolution aura lieu ultérieurement.
De stemming over het voorstel van resolutie zal later plaatsvinden.

24 **Projet de loi portant des dispositions diverses en matière de justice (dispositions fiscales) (2430/1-6)**

24 **Wetsontwerp houdende diverse bepalingen betreffende justitie (fiscale bepalingen) (2430/1-6)**

Discussion générale
Algemene bespreking

La discussion générale est ouverte.
De algemene bespreking is geopend.

24.01 Christian Brotcorne, rapporteur: Monsieur le président, je me réfère à mon rapport écrit.

24.02 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Mijnheer de voorzitter, collega's, mevrouw de minister, daders mogen natuurlijk niet vrijuit gaan omdat een zaak verjaart, maar in strafzaken, vooral in fiscale zaken, vragen partijen vaak bijkomende onderzoeken, alleen maar met de bedoeling dat de zaak zou verjaren en dat zij zo ongestraft zouden weggkomen. Dat is natuurlijk een probleem.

De vraag is of de oplossing die u voorstelt, en die nu voorligt, werkelijk een oplossing is. U wenst met uw wetsontwerp de verjaringstermijn te schorsen telkens een bijkomend onderzoek wordt gevraagd. Mevrouw de minister, volgens ons is dit een maatregel die opnieuw niet echt de oorzaken van de ziekte aanpakt, maar alleen de symptomen.

Er moet worden gekeken naar de achterliggende oorzaken van de verjaringen. Meestal zijn de verjaringen te wijten aan een zeer trage rechtsgang, complexe en onduidelijke procedures en een gebrek aan onderzoekers, middelen of deskundigen, die niet echt een incentive hebben om snel te werken, door de lage en zeer late betalingen. Die zaken komen zeker en vast voor in fiscale rechtszaken.

Met uw oplossing zult u er misschien wel voor zorgen dat een zaak niet verjaart door de vraag naar bijkomend onderzoek, maar het zal de partijen niet stoppen om de zaak, middels vele procedures, toch te rekken. Zo zal men niet langer de verjaring bespelen, maar men zal van in den beginne verdragingsmanoeuvres blijven invoeren, om zo de zaak toch te rekken. De rechtsgang zal dus absoluut niet versnellen. De gerechtelijke achterstand zal met uw voorstel ook niet worden teruggedrongen. De procedures zullen nog complexer worden, met alle risico's van dien. Zo lopen wij nog meer risico op procedurefouten.

Gisteren ondervroeg ik u in de commissie nog over de verjaring van een drugszaak in Kortrijk. Die zaak werd al in 1995 opgestart. In 2004 werd het onderzoek afgerond. In 2012, zeventien jaar later, is die zaak verjaard. In uw antwoord op mijn vraag zei u dat er maatregelen worden genomen en dat het parket nu werkt met zogenaamde boordtabellen om alles wat in de procedures gebeurt nauwlettend te volgen.

Het is natuurlijk wel goed dat er boordtabellen zijn, maar met de maatregel die nu in uw wetsontwerp voorligt, zullen de zaken nog complexer worden. Misschien zullen de parketten dus nog een extra boordtabel nodig hebben.

Wat wij wel nodig hebben zijn transparantere en eenvoudiger procedures, alsook een eenvoudiger systeem, zonder uitzonderingen op uitzonderingen. Alleen zo zal de rechtsgang efficiënter georganiseerd kunnen worden. Met dit wetsontwerp is dat echter absoluut niet het geval. Wij zullen ons straks bij de stemming erover dan ook onthouden.

24.03 Bert Schoofs (VB): Mijnheer de voorzitter, collega's, het voorliggend wetsontwerp roept bij mij als jurist gemengde gevoelens op.

Eerst en vooral, en voor alle duidelijkheid, kan men er niet echt tegen zijn, niet omdat het omgeven is door een zweem van politieke correctheid — daar heeft mijn fractie lak aan en op dat vlak willen wij zeker niet plooiën, dat weet iedereen —, maar wel omdat men voor één keer vertrekt vanuit de victimologie om de strafwet te wijzigen.

Ik blijf voorzichtig maar het is een beetje een tendens aan het worden. Elke wijziging in de strafwet was de laatste decennia immers vooral dadergericht. De dader moest gespaard worden van al te veel leed dat hem zou worden toegebracht als sanctie voor het verstoren van de maatschappelijke orde. De nadruk lag tot op heden dan ook zo weinig mogelijk op bestraffing omdat deze volgens de meeste politieke strekkingen, de meeste politiek correcte strekkingen ook, haaks zou staan op re-integratie.

De slinger leek op sommige momenten zelfs zover uitgezwaaid naar links dat de term “straf” ei zo na een taboe geworden was. Ik verwijs in dit verband naar de basiswet betreffende de interne rechtspositie van de gedetineerden. Daarin wordt letterlijk gesteld dat de enige schade die kan worden toegebracht aan een gedetineerde, de detentie zelf is. Het gevolg was dat het concept gevangenis meer en meer begon te lijken op een soort staatshotel waar cipiers of bewakers butlers of knechten worden.

Laten wij meteen de kanttekening maken dat in tal van gevangenissen desondanks middeleeuwse toestanden heersen die nauwelijks stroken met de menselijke waardigheid. Ik denk dan in de eerste plaats, maar zeker niet alleen, aan de situatie van de geïnterneerden.

Wij beseffen maar al te goed dat er nog steeds een groot verschil is tussen de bijna ideale wereld van die basiswet op de interne rechtspositie van de gedetineerden, met de soms wereldvreemde ideeën van professor Dupont die daaraan ten grondslag lagen, en de schrijnende toestanden in sommige penitentiaire inrichtingen. Nogmaals, dat neemt niet weg dat het establishment de afgelopen decennia vooral de dader in de watten heeft pogen te leggen en dat er in verhouding veel te weinig gebeurde voor de slachtoffers.

Om naast de basiswet inzake het gevangeniswezen een tweede voorbeeld aan te halen: messteken, brutale slagen en verwondingen, *steaming*, *racketeering* en dergelijke worden soms bestraft met wat men alternatieve straffen noemt, zoals plantjes wieden, hout hakselen of bloembollen planten.

Het meest dwaze dat ik in dat verband ooit heb moeten citeren, is de uitspraak van een maatschappelijk werkster, die zei dat zulke 'sancties' in hoofde van de dader wel degelijk ernstige straffen waren, omdat de dader werd uitgelachen wanneer hij werd geconfronteerd met zijn omgeving en met de dadergroep waartoe hij behoorde, als zij hem zagen bloembollen planten, plantjes wieden of hout hakselen. Dat vond ik een straffe uitspraak. Intussen weten wij dat veel van die zogenaamde straffen niet eens worden uitgevoerd.

Vandaag wil de wetgever echter laten zien dat het hem menens is met maatschappelijk totaal onaanvaardbaar gedrag dat door iedereen met gezond verstand, en zelfs door de extreem-linkerzijde, als overlast of ongewenst of ongepast gedrag wordt beschouwd. Het opzettelijk toebrengen van fysiek leed aan slachtoffers die vaak weerloos zijn en die men de voorbije decennia al te vaak in de kou heeft laten staan, wordt vandaag met enige ernst in ogenschouw genomen. Vandaag beweegt de slinger opnieuw, zij het slechts een klein beetje, naar rechts, wat wij uiteraard niet slecht vinden.

Collega's, niet alleen omdat het de plicht is van de oppositie om oppositie te voeren, maar ook om enkele fundamentele redenen, vooral technisch-juridisch van aard, vraag ik u echter mij toe te staan enkele kritische bedenkingen te maken bij het voorliggend wetsvoorstel. Daarom heb ik ook gemengde gevoelens, zoals ik daarstraks al aangaf.

Wat mankeert aan het wetsontwerp?

Ik herhaal dat onze kritiek niet zozeer politiek of ideologisch, maar wel vooral technisch-juridisch en praktisch is geïnspireerd. Ik verklaar mij nader.

Ik wil kort opmerken dat ik het daarstraks al had over de politieke correctheid waarmee het voorliggend wetsvoorstel nog te veel is omgeven. Ik duid mijn woorden. Bij de aankondiging werd vooral naar de zwaardere bestraffing van geweldpleging tegen homoseksuelen verwezen. Dat is zowat het uitgangspunt geweest, omdat wij in de voorbije periode hebben meegemaakt dat mensen met een homoseksuele geaardheid in sommige wijken en steden bijna niet meer op straat kunnen komen zonder dat zij worden aangevallen. Op dit punt spitsen de indianers zich vooral toe, al is het wetsontwerp uiteraard veel ruimer.

Het waren de collega's van de N-VA die het even aandurfdën om de stevig gesloten politiek correcte poort op een kier te zetten op het vlak van al wat met de islam te maken heeft. De N-VA zette de deur even op een kier, wat ik apprecieer, door over allochtonen te spreken. Het is echter uw dienaar hier die consequent op de onverdraagzaamheid van de islam heeft gewezen, meer bepaald op de handelwijze die letterlijk en uitdrukkelijk in die godsdienst op schrift is gesteld. Daardoor kan de bewuste religie in de loop van de voorbije tien tot twintig jaar grotendeels verantwoordelijk worden gesteld voor fysieke belaging van andersgeaarden door haar aanhangers. Het moet en het mag toch wel eens worden gezegd.

De eerste vereiste van een consequente aanpak van strafbare feiten is het durven benoemen van het probleem. Ik blijf betreuren dat een wetenschapper zoals Marion Van San in dit Parlement, iets meer dan tien jaar geleden, bij wijze van spreken met pek en veren werd buitengejaagd. Men slaat de etnisch-religieuze achtergrond bij sommige criminele feiten zonder meer over, terwijl er vaak evidente, manifeste en duidelijk verklaarbare oorzaken ten grondslag liggen aan het feit dat een dader welbepaalde slachtoffers viseert. Toch slaat men deze stap over — en nu komt het — en men gaat als het ware in het hoofd van de dader kijken. Handelde hij uit homo- of lesbofobie? Handelde hij uit een innerlijke afkeer voor de andersgekleurde of andersgeaarde medemens? Op deze vragen moeten rechters nu een antwoord vinden. Plots worden alle registers van de destijds goedgekeurde antidiscriminatiewetten opengetrokken. Men bestraft niet meer de feiten maar datgene wat in het hoofd van de dader de aanleiding zou hebben gegeven tot het plegen van het misdrijf.

Le **président**: Monsieur Schoofs, je pense que vous intervenez sur le projet suivant. C'est bien sympathique, mais nous ne parlons pas de cela pour l'instant!

Je vous propose de continuer. Il sera inutile de recommencer tout à l'heure votre intervention. Terminez et nous considérerons que l'intervention a eu lieu. Ce n'est pas le sujet, mais continuez!

24.04 Bert Schoofs (VB): Dank u wel. Dat is het beste. Ik meende dat de discussie al afgesloten was.

Ik heb er inzake onderhavige tekst in de commissie op gewezen dat men zich op een gevaarlijk hellend vlak

begeeft wanneer men veeleer de intentie die ten grondslag aan het feit ligt, wil bestraffen dan het feit op zich. De strafverzwaring is vanaf nu niet langer afhankelijk, zoals destijds voor de goedkeuring van de antiracisme- en antidiscriminatie wetten, van het feit of iemand verwant is aan het slachtoffer of dat iemand handelt vanuit een bepaalde maatschappelijke titel of functie, een openbaar gezag of een politiek mandaat.

Vanaf nu is het dus aan de rechter om in het hoofd van de dader te kijken, zijn bedoelingen en intenties na te gaan en als het ware een hersenscan te maken om uit te maken wat er zich in het hoofd van het individu moet hebben afgespeeld om welbepaalde feiten te begaan.

Begrijp mij niet verkeerd, ik kan daar begrip voor opbrengen. Het ligt nu eenmaal in de menselijke natuur, zeker in onze beschaving, de dingen steeds meer te willen verfijnen en te nuanceren. De enige verfijning die tot nu toe in het strafrecht is aangebracht, was de aanwezigheid van intentie op zichzelf, namelijk of een feit opzettelijk dan wel onopzettelijk werd begaan.

Iedere advocaat of magistraat weet dat het soms geen sinecure is uit te maken of een dader opzettelijk of onopzettelijk gehandeld heeft. Nu gaat men echter verder. Men wil nog verder in het hoofd van de dader binnendringen. De vraag is of de toepassing van het strafrecht daarmee gebaat is.

Ik maak nog een kritische randopmerking bij het voorliggend wetsontwerp. Die vertrekt niet vanuit de intentie van de dader, waarover ik het zopas had, maar vanuit het slachtoffer. Daders en slachtoffers zijn twee zijden van dezelfde medaille. Wanneer het strafrecht bochten neemt met het oog op de dader, moet het dat automatisch ook doen met het oog op het slachtoffer.

Bepaalde categorieën van personen krijgen vanaf nu een specifieke kwaliteit aangemeten. Wie bijvoorbeeld homoseksueel, bejaard of gehandicapt is, mag erop rekenen dat wie tegen hem een misdrijf begaat, door de band genomen zwaarder zal worden gestraft dan tot nu toe het geval was. Sommige slachtoffers zijn vanaf nu per definitie speciaal. Er zal een strafverzwaring zijn wanneer men tegen hen een misdrijf begaat. Dat is positieve discriminatie. Ik herinner u er echter aan, collega's, dat positieve discriminatie ook discriminatie is.

Ik heb hier dan ook een aantal vragen bij. Zal de schadevergoeding die op burgerlijk vlak wordt toegekend, door sommige rechters aangepast worden in het voordeel van zo'n speciaal slachtoffer? Ik denk dan vooral aan de morele schadevergoeding.

Is het dit wat wij willen: louter een zwaardere straf of schadevergoeding voor de dader wegens de aard en de specificiteit van het slachtoffer? Kan het slachtoffer eventueel weigeren om rekening te laten houden met zijn of haar specifieke geaardheid of *qualitate qua*?

Ik geef een voorbeeld ter verduidelijking. Stel dat een dader zijn slachtoffer in elkaar heeft geslagen, omdat laatstgenoemde homoseksueel is. Is het slachtoffer dan verplicht om voor de rechtbank te aanvaarden dat die dader harder gestraft wordt, terwijl het slachtoffer helemaal niet wil dat over de geaardheid wordt gesproken in het strafproces?

En wat met de volgende casus? Vergeef mij de politieke incorrectheid. Een dader vergrijpt zich aan twee slachtoffers en slaat hen in elkaar. Het ene slachtoffer is een homoseksuele zwarte jood van Marokkaanse afkomst met een hazenlip en het andere slachtoffer is een blanke figuur uit de middenklasse. De eerstgenoemde houdt aan de feiten een blauw oog over en de tweede een gebroken oogkas, een gebroken neus en een gebroken arm. Moet de dader nu harder worden gestraft wegens de feiten die hij pleegde ten opzichte van persoon A, met veeleer lichte gevolgen, of wegens de feiten gepleegd ten opzichte van persoon B, die veel zwaarder te lijden heeft gehad van het misdrijf?

Collega's, in feite haalt men vandaag de spreekwoordelijke blinddoek van Vrouwe Justitia naar beneden met ongelijkheid van de slachtoffers tot gevolg. Wij maken nu al wetten voor voetbalscheidsrechters, voor cipiërs, voor homo's, voor buschauffeurs en voor politieagenten. Dat zijn allemaal specifieke wetten voor bepaalde maatschappelijke categorieën, maar de vraag is of dat zoden aan de dijk zet.

Het sleutelwoord in heel de discussie en het begrip dat ten grondslag ligt aan het wetgevend initiatief, is dat het om "een signaal" gaat. Voorliggende wetgeving is signaalwetgeving. Ik heb daar als jurist een eigen mening over, maar slechts bij hoge uitzondering kan signaalwetgeving misschien enig nut sorteren. Het signaal dat echter van voorliggende tekst moet uitgaan, komt niet terecht bij degenen voor wie het bedoeld is. Zij zullen hierom geen misdrijf minder plegen en het zal ook niet minder zwaar zijn.

Het signaal zal helaas zijn doel missen, omdat de laksheid en de straffeloosheid onverkort hun nefaste invloed in heel het weefsel van onze samenleving zullen blijven voortzetten. De laksheid van te zachte straffen en de straffeloosheid door het niet-uitvoeren ervan resulteren erin dat men met de wetgeving nog geen deuk in een pakje boter kan slaan. Het is misschien wel allemaal goed bedoeld, maar de wetgever wil in dezen fungeren als een soort vuurtoren die een lichtbaken uitzendt. Het schip van de efficiënte bestraffing en de correcte strafuitvoering, dat moet worden geloodst, is echter al lang vastgelopen op de zandbank van gemis aan slagkracht bij de strafuitvoering.

Ik wil de zaak zeker niet in het belachelijke trekken, collega's, maar ik wil u toch even schetsen hoe moeilijk het in feite allemaal ligt.

Daarmee kom ik terug tot de essentie van alles wat met strafrecht, strafvordering en strafhandhaving te maken heeft in het stilaan onwerkzaam geworden Belgisch rechtsbestel. Men zou dergelijke wetten niet nodig hebben, niet hoeven goed te keuren indien er voldoende middelen bestonden om strafbare feiten te voorkomen, gepleegde feiten consequent te vervolgen en ze vervolgens ook effectief te bestraffen. Daaraan ontbreekt het vandaag.

Vanwege de goede en eerbare bedoelingen die hieraan ten grondslag liggen, zal het Vlaams Belang wel degelijk voor de wettekst stemmen, want een tegenstem zou zeker de indruk wekken dat wij de bezorgdheid van velen hier in het halfroond miskennen. Ik zal mij echter persoonlijk onthouden, collega's, vanwege de kritische technisch-juridische opmerkingen die ik zopas in mijn betoog heb gemaakt.

Mijnheer de voorzitter, voor alle duidelijkheid, mijn betoog gaat inderdaad niet over diverse bepalingen inzake fiscaliteit maar wel over de strafverzwaring.

Le **président**: Je demande aux services d'acter que l'intervention que vient de faire M. Schoofs concerne le point suivant à l'agenda, à savoir le projet de loi n° 2473.

Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)

Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion générale est close.

De algemene bespreking is gesloten.

Discussion des articles

Bespreking van de artikelen

Nous passons à la discussion des articles. Le texte adopté par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2430/6)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan. De door de commissie aangenomen tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2430/6)**

L'intitulé a été modifié par la commission en "projet de loi portant des dispositions fiscales et autres en matière de justice".

Het opschrift werd door de commissie gewijzigd in "wetsontwerp houdende fiscale en andere bepalingen betreffende justitie".

Le projet de loi compte 8 articles.

Het wetsontwerp telt 8 artikelen.

Aucun amendement n'a été déposé.

Er werden geen amendementen ingediend.

Les articles 1 à 8 sont adoptés article par article.

De artikelen 1 à 8 worden artikel per artikel aangenomen.

La discussion des articles est close. Le vote sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over het geheel zal later plaatsvinden.

25 **Projet de loi visant à augmenter la circonstance aggravante prévue à l'article 405quater du Code pénal (2473/1-4)**

25 **Wetsontwerp tot verhoging van de verzwarende omstandigheid bedoeld in artikel 405quater van het Strafwetboek (2473/1-4)**

Discussion générale
Algemene bespreking

La discussion générale est ouverte.
De algemene bespreking is geopend.

25.01 **Kristien Van Vaerenbergh**, rapporteur: Ik verwijs naar het schriftelijk verslag.

(De heer Bert Schoofs heeft zijn tussenkomst over dit wetsontwerp gehouden tijdens de bespreking van het vorige wetsontwerp houdende diverse bepalingen betreffende justitie (fiscale bepalingen), nrs 2430/1-6)

25.02 **Christian Brotcorne** (cdH): Monsieur le président, chers collègues, ce projet tend à aggraver les peines à l'égard des personnes évoquées. Il me semble temps que notre parlement cesse l'aggravation systématique des peines dans toutes les situations possibles et imaginables. Nous nous battons déjà avec une population carcérale excessive, nous aurions davantage besoin de politiques permettant le désengorgement.

Des compléments à ces aggravations de peine sont nécessaires dans des matières comme celle-ci, notamment l'éducation et la pédagogie.

En commission, Mme la ministre nous a dit qu'un plan concerté avec la ministre de l'Intérieur était en préparation à cet effet. Pour moi, il aura autant d'importance, voire plus d'intérêt encore, que le simple fait d'aggraver systématiquement des peines, réponse politique parfois assez facile, mais pas nécessairement la plus efficace.

25.03 **Kristien Van Vaerenbergh** (N-VA): Mijnheer de voorzitter, het werd hier al gezegd, maar met dit wetsontwerp wordt inderdaad een belangrijk signaal gegeven. Elke vorm van geweld tegen personen is verwerpelijk en een strenge bestraffing is op haar plaats.

Ook al is het een belangrijk signaal, het blijft echter maar een signaal. Sta mij toe een paar kritische opmerkingen te formuleren, wat ik ook al in de commissie heb gedaan. De wetgeving zal niets oplossen voor of soelaas bieden aan de slachtoffers van homofoob geweld als u alleen maar blijft inzetten op het verstrengen van de strafmaat.

Zoals ook gezegd bij eerdere strafverzwaringen die het Parlement heeft goedgekeurd, moet u ook inzetten op de strafuitvoering. Dan pas zult u iets oplossen in de praktijk en iets ten goede veranderen voor de slachtoffers van homofoob geweld.

Mevrouw de minister, u hebt ons in de commissie geen cijfermateriaal kunnen geven. Blijkbaar is dat niet voorhanden. Het is dan ook spijtig dat deze bijkomende strafverzwaring niet kon worden onderbouwd en gestaafd. Het is een nieuwe wet die wordt goedgekeurd en wij voeren een strafverzwaring in waarvan wij op dit ogenblik niet eens weten of die iets zal uithalen en effect zal hebben in de praktijk.

U moet inzetten op een globale en een volledige aanpak die hier op zijn plaats zou zijn. Dat is belangrijk. Ik zal niet alles herhalen, maar in de commissie hebben wij een aantal punten aangehaald waarop u volgens ons moet inzetten.

Onlangs hebt u nog samen met uw collega-minister Milquet aangekondigd dat u begin 2013 met een globale aanpak naar buiten zou komen. Het verbaast ons dan ook dat u nu al met dit wetsontwerp naar buiten komt zonder te wachten op het globaal plan dat u binnenkort aankondigt.

Minister Milquet heeft nog maar onlangs een nieuwe antiseksismewet aangekondigd en het is dan ook een beetje verwonderlijk dat u met uw collega blijkbaar geen overleg hebt gepleegd over de vraag of uw wetsontwerp wel compatibel is met het toekomstig wetsontwerp van mevrouw Milquet.

Mevrouw de minister, tot slot, wij zullen het voorliggend wetsontwerp goedkeuren omdat het inderdaad een goed signaal is, maar wij voegen er wel de kritische noot aan toe dat het zeer spijtig is dat dit wetsontwerp niet onderbouwd kon worden met cijfermateriaal en dat geen volledige aanpak gehanteerd werd.

25.04 Sonja Becq (CD&V): Mijnheer de voorzitter, namens onze fractie wil ik ook nog even beklemtonen dat wij het voorliggend voorstel zullen goedkeuren. Wij gaan immers mee in de weliswaar beperkte signaalfunctie ervan. Wij hebben trouwens ook mee voorzien in een strafverzwaring wanneer het gaat om cipers en NMBS-personeel.

Wij beseffen echter heel goed dat het om een theoretische ingreep gaat die op het terrein niet noodzakelijk tot grote effecten zal leiden als handeling tegen homofoob geweld. Wij hechten eigenlijk meer geloof aan het nationaal actieplan tegen homofoob geweld, waarvan wij hopen dat u dat binnenkort indient. U hebt dat beloofd tegen begin 2013, als ik het goed heb. Wij hopen dat in het nationaal actieplan wel wat effectieve en preventieve maatregelen opgenomen zijn.

Ook willen wij u houden aan de belofte die u gemaakt hebt en die u misschien zult herhalen, om de onderlinge verhouding van de straffen in het Strafwetboek te herbekijken. Dat had u beloofd naar aanleiding van vroegere voorstellen en wij zullen u daaraan houden omdat de proportionaliteit en het gelijkheidsbeginsel daarin toch ook wel van belang zijn. De Raad van State heeft dat eveneens beklemtoond.

Daarnaast rekenen wij ook op een ernstige opvolging, op een effectmeting, zodat wij weten of deze wet daadwerkelijk iets uithaalt. Als dat niet het geval is, dan denk ik dat wij daaruit de nodige conclusies moeten trekken.

25.05 Valérie Déom (PS): Monsieur le président, je voudrais m'associer aux propos tenus par Mme Becq et M. Brotcorne. En effet, au vu de son ampleur, le phénomène mérite d'être contrôlé et combattu. Néanmoins, l'augmentation des peines successives que nous allons voter n'est pas, au sens de mon groupe, la solution.

J'aimerais rappeler à Mme la ministre la promesse qu'elle nous a faite en commission – et à laquelle Mme Becq a fait allusion – de nous fournir une étude et un rapport sur l'échelle et la proportionnalité des peines dans notre pays. Car elles ne me semblent pas refléter les valeurs que nous voulons conférer à notre société démocratique.

25.06 Minister Annemie Turtelboom: Mijnheer de voorzitter, dit is een belangrijk wetsontwerp. Wij kennen allemaal de schrijnende gevallen van homofoob geweld, waarbij wij bedenken dat dit een van de fundamentele basiswaarden van onze samenleving onderuit dreigt te halen. Daarom verzwaren wij met dit wetsontwerp de straffen, om het signaal te geven dat dit ontoelaatbaar is.

Uiteraard staat dit wetsontwerp niet alleen. Er komt een actieplan in samenwerking met de minister van Binnenlandse Zaken begin volgend jaar. Wanneer er een strafverzwaring komt, wanneer een rechter een strafmaat kan toekennen, moet er eerst een dossier worden opgemaakt waaruit blijkt dat de oorzaak van de slagen en verwondingen ligt bij de geaardheid van iemand. Ondertussen moeten wij niet nalaten om reeds de maatregelen te nemen die wij kunnen nemen. Wij wisten dat de strafverzwaring voor de maximumstraffen een van de elementen was bij slagen en verwondingen naar aanleiding van de seksuele geaardheid. Ik heb dan ook niet gewacht om met dit wetsontwerp naar het Parlement te komen na hierover uitgebreid contact te hebben gehad met het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding.

Vorige week hebben wij nog een strafverzwaring goedgekeurd inzake geweld tegen buschauffeurs en personen die in de gevangenis werken, de hoekstenen van de veiligheid in de samenleving. In de marge van het vorige week goedgekeurde wetsontwerp heb ik aangekondigd het NICC een rapport te zullen vragen over de vraag of onze strafmaat nog klopt, zoals neergeschreven door de wetgever. Dit rapport zal een paar maanden vergen, maar de onderzoeksopdracht is gegeven aan het NICC, dat altijd zeer degelijke analyses maakt.

Voor het actieplan hebben wij contact met de Gemeenschappen en de Gewesten. Het is immers vooral ons doel ervoor te zorgen dat deze feiten niet meer gebeuren. Preventie en onderwijs zijn daarbij van cruciaal belang, reden waarom het actieplan samen met hen zal worden geschreven. Als deze wet vandaag wordt goedgekeurd, geven wij een sterk signaal over basiswaarden in onze samenleving die ons allen zeer dierbaar zijn.

Le **président**: Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)
Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion générale est close.
De algemene bespreking is gesloten.

Discussion des articles
Bespreking van de artikelen

Nous passons à la discussion des articles. Le texte adopté par la commission sert de base à la discussion.
(Rgt 85, 4) **(2473/4)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan. De door de commissie aangenomen tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2473/4)**

L'intitulé a été modifié par la commission en "projet de loi modifiant l'article 405quater du Code pénal et l'article 2 de la loi du 4 octobre 1867 sur les circonstances atténuantes".

Het opschrift werd door de commissie gewijzigd in "wetsontwerp tot wijziging van artikel 405quater van het Strafwetboek en artikel 2 van de wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden".

Le projet de loi compte 3 articles.
Het wetsontwerp telt 3 artikelen.

Aucun amendement n'a été déposé.
Er werden geen amendementen ingediend.

Les articles 1 à 3 sont adoptés article par article.
De artikelen 1 à 3 worden artikel per artikel aangenomen.

La discussion des articles est close. Le vote sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.
De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over het geheel zal later plaatsvinden.

De vergadering wordt gesloten. Volgende vergadering donderdag 13 december 2012 om 19.35 uur.
La séance est levée. Prochaine séance le jeudi 13 décembre 2012 à 19.35 heures.

De vergadering wordt gesloten om 19.31 uur.
La séance est levée à 19.31 heures.

Ce compte rendu n'a pas d'annexe.

Dit verslag heeft geen bijlage.